

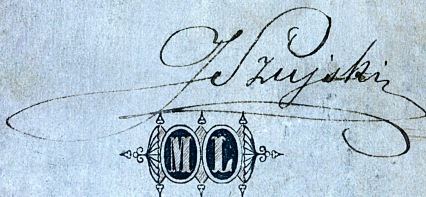
COLLECTION MICHEL LÉVY

— 1 franc le volume —

1 franc 50 centimes relié à l'anglaise

A. DE LAMARTINE

1280
JEANNE D'ARC



503-01

PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1863

F. O. SINTENIS

Libraire de la Cour I. et R.

Grand dépôt de livres alle-
mands, français et anglais.



VIENNE (Autriche)

Herrengasse Nr. 5,
Maison du Comte de Wilczek.

*100
opis 1500*

COLLECTION MICHEL LÉVY

J. Luyskin

P. 46
III b.

JEANNE D'ARC

129

OUVRAGES

DE

A. DE LAMARTINE

PARUS DANS LA COLLECTION MICHEL LÉVY

Antar.	1 vol.
Christophe Colomb.	1 —
Cicéron.	1 —
Les Confidences.	1 —
Geneviève, Histoire d'une servante.	1 —
Graziella.	1 —
Guillaume Tell. — Bernard de Palissy.	1 —
Héloïse et Abélard.	1 —
Homère et Socrate.	1 —
Jeanne d'Arc.	1 —
Nouvelles Confidences.	1 —
Régina.	1 —
Rustem.	1 —
Toussaint-Louverture.	1 —

JEANNE D'ARC

PAR

A. DE LAMARTINE



1280



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 13
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1863

Tous droits réservés

~~1280~~

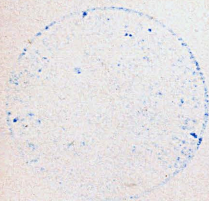


93/94

~~ZBIORY SPECJALNE~~

~~1171~~

ZBIORY SPECJALNE
XIX w



242 18

JEANNE D'ARC

I

L'amour de la patrie est aux peuples ce que l'amour de la vie est aux hommes isolés, car la patrie est la vie des nations. Aussi cet amour de la patrie a-t-il enfanté, dans tous les temps et dans tous les pays, des miracles d'inspiration, de dévouement et d'héroïsme. Comment en serait-il autrement? Les actes sont proportionnés à la force du mobile qui les produit. La passion du citoyen pour sa patrie se com-

pose de toutes les passions personnelles ou désintéressées dont Dieu a pétri le cœur humain : amour de soi-même, et défense du droit sacré que tout homme venant en ce monde a d'occuper sa place au soleil sur la terre ; amour de la famille, qui n'est que la patrie rétrécie et serrée autour du cœur de ses fils ; amour du père, de la mère, des aïeux, de tous ceux de qui on a reçu le sang, la tendresse, la langue, les soins, l'héritage matériel ou immatériel, en venant occuper la place qu'ils nous ont préparée autour d'eux ou après eux sous le toit ou dans le champ paternel ; amour de la femme, que notre bras doit protéger dans sa faiblesse ; amour des enfants, en qui nous revivons par la perpétuité du sang et à qui nous devons laisser, même au prix de notre vie, le sol, le nom

la sûreté, l'indépendance, l'honneur national, qui font la dignité de notre race ; amour de la propriété, instinct conservateur de l'espèce, qui incorpore à chaque homme un morceau de cette terre dont il est formé ; amour du ciel, de l'air, de la mer, des montagnes, des horizons, des climats, âpres ou doux, mais dans lesquels nous sommes nés et qui sont devenus, par l'habitude, des parties de nous-mêmes, des besoins délicieux de notre âme, de nos yeux, de nos sens ; amour des mœurs, des langues, des lois, des gouvernements, qui nous ont, pour ainsi dire, emmaillottés dès le berceau, que nous pouvons vouloir modifier librement par notre propre lumière et par notre volonté nationale, mais dont nous ne devons pas permettre qu'on nous exproprie par la violence de l'épée étran

gère, car la civilisation même, imposée par la force, est une servitude, et la première condition pour qu'un progrès social soit accepté par un peuple, c'est que ce peuple soit libre de le refuser.

En récapitulant par la pensée toutes ces passions instinctives dont se compose pour nous l'amour de la patrie, et en y ajoutant encore une passion naturelle à l'homme, la passion de sa propre mémoire, du souvenir de ses contemporains et de ses descendants, de la gloire de la postérité qui inspire et qui récompense dans le lointain les grands sacrifices, les dévouements jusqu'à la mort à son pays, on comprend que, de toutes les nobles passions humaines, celle-là est la plus puissante parce qu'elle les contient toutes à la fois, et que, s'il

Il y a dans l'histoire des efforts surnaturels à attendre de l'humanité, il faut les attendre du patriotisme.

II

Toutes les fois qu'un pareil sentiment monte jusqu'à l'enthousiasme dans un pays, les femmes l'éprouvent au même degré, et même à un degré supérieur aux hommes. La patrie ne leur appartient pas plus qu'à nous ; mais comme elles sont, par leur nature, plus impressionnables, plus sensibles et plus aimantes, elles s'incorporent plus personnellement, par tous leurs sens et par tout leur cœur, à ce qui les entoure.

Cette chère et délicieuse image de la patrie se compose, pour elles, de leurs mères, de leurs sœurs, de leurs frères, de leurs époux, de leurs enfants, de leurs foyers, de leurs tombeaux, de leurs temples, de leurs dieux, et elles s'y attachent comme les choses faibles aux choses fortes, avec d'autant plus d'enlacements et de frénésie que, quand ces appuis s'écroulent, elles périssent avec eux.

Et puis (nos pères le savaient) la femme, inférieure par ses sens, est supérieure par son âme. Les Gaulois lui attribuaient un sens de plus, le sens divin. Ils avaient raison. La nature leur a donné deux sens douloureux, mais célestes, qui les distinguent et qui les élèvent souvent au-dessus de la condition humaine : la pitié et l'enthousiasme. Par la pitié elles se dévouent, par l'enthousiasme elles s'exaltent.

Exaltation et dévouement, n'est-ce pas là tout l'héroïsme? Elles ont plus de cœur et plus d'imagination que l'homme : c'est dans l'imagination qu'est l'enthousiasme, c'est dans le cœur qu'est le dévouement. Les femmes sont donc plus naturellement héroïques que les héros. Et quand cet héroïsme doit aller jusqu'au merveilleux, c'est d'une femme qu'il faut attendre le miracle. Les hommes s'arrêteraient à la vertu.

IV

Toutes les nations ont dans leurs annales quelques-uns de ces miracles de patriotisme dont une femme est l'instrument dans les mains de Dieu. Quand tout est désespéré dans une cause nationale, il ne faut pas désespérer encore, s'il reste un foyer de résistance dans un cœur de femme, qu'elle s'appelle Judith, Clélie, Jeanne d'Arc, la Cava en Espagne, Vittoria Colonna en Italie, Charlotte Corday de nos

jours. A Dieu ne plaise que je compare celles que je cite ! Judith et Charlotte Corday se dévouèrent, mais elles se dévouèrent jusqu'au crime. Leur inspiration fut héroïque, mais leur héroïsme se trompa d'arme : il prit le poignard du meurtrier, au lieu de saisir le glaive du héros. Leur dévouement fut célèbre, mais il fut flétri, et c'est juste. Jeanne d'Arc ne s'arma que de l'épée de son pays : aussi fut-elle pour son temps, non pas seulement l'inspirée du patriotisme, mais l'inspirée de Dieu.

V

Ces inspirations, dont les crédulités populaires font des merveilles, sont-elles des miracles surnaturels en effet, des évocations matériellement divines, appelant par leurs noms des jeunes filles dans la foule pour leur donner la mission de sauver leur nation? ou sont-elles simplement des miracles naturels, des sommations muettes de l'inspiration intérieure, des contre-coups épars et répercutés de l'impres-

sion d'un peuple entier résumant ses souffrances dans un seul cœur, son cri dans un seul cri, et opérant ainsi, par une seule main, le prodige du salut de tous? L'historien sérieux ne se pose seulement pas ces questions et ces doutes. S'il réproouve le sarcasme, cette impiété contre l'admiration, dont un grand homme a profané son génie en cherchant à profaner cette pauvre martyre de la patrie, il n'introduit pas dans l'histoire les puérilités de l'imagination populaire. Le miracle de l'héroïsme est plus grand que celui de la légende. Il ne le discute pas, il le raconte. La critique tombe devant la sincérité d'un enfant. L'enthousiasme est un feu sacré. On n'analyse pas la flamme, on s'y éblouit et on s'y brûle. Voilà l'esprit dans lequel nous allons ra-

conter cette histoire, plus semblable à un récit de la Bible qu'à une page du monde nouveau.

VI

C'était en 1409. La France se décomposait avant d'avoir été achevée. Cette grande monarchie, qui n'était presque plus qu'une confuse fédération de vassaux indépendants et souvent rivaux de la couronne, était tombée en lambeaux et en anarchie. En perdant son unité, elle allait perdre son indépendance. Le ciel l'avait frappée de deux fléaux : une reine perverse et un roi insensé, un interrègne et

une régence. Dans une monarchie, les interrègnes sont les évanouissements de l'autorité, les régence sont les gouvernements de la faiblesse. Une seule de ces conditions suffit pour perdre une nation. Tout gouvernement est préférable à ces gouvernements sans possesseurs et disputés par l'intrigue ou par les armes entre des partis ambitieux.

Charles VI était roi de nom. Frappé de démence par la terreur qu'il avait éprouvée en échappant avec peine à la mort dans une fête où ses compagnons de plaisir et lui s'étaient enduits d'étoupe et de résine pour imiter les brutes, et où quatre de ses courtisans avaient été consumés sous ses yeux, il languissait dans un idiotisme interrompu par des fureurs ou par des abattements qui le rendaient sembla-

ble à un enfant. Il avait épousé Isabeau de Bavière. Cette reine, douée par la nature de la beauté des Poppée et des Théodora, ces courtisanes élevées au trône par le vice, en avait aussi les légèretés, les perversités et les ambitions.

A peine cette jeune princesse était-elle montée sur le trône, qu'elle avait pressenti dans son mari la puérilité d'esprit qui devait bientôt dégénérer en démence. Livrée, par les mœurs corrompues de cette époque et de cette cour, au tourbillon des plaisirs les plus emportés, elle avait ressenti une passion coupable et politique pour le jeune duc d'Orléans, frère du roi. Ce prince, plus fait par son courage pour le trône, plus fait par sa grâce pour séduire le cœur d'une femme, avait partagé

par inclination et par ambition cette ardeur. Une orgie nocturne, à la suite d'une mascarade, avait préludé au crime. Depuis cette époque fatale, le duc d'Orléans et la reine, unis de passion, de crime et d'intérêt, régnaient. Les grands vassaux, les oncles du roi, le duc de Bourgogne, le duc d'Anjou, le duc de Bretagne, jaloux de ce règne qui leur enlevait l'exploitation du royaume, avaient entraîné dans leur cause le fils encore enfant du roi. Dans ces jours de férocité, qui rappelaient l'ancienne Rome par les meurtres et la nouvelle Italie par les conjurations, toutes les intrigues se dénouaient par des assassinats. Le duc d'Orléans, appelé une nuit sous un faux prétexte, et sortant du palais de la reine, est renversé de son cheval et frappé de treize coups de poignard

par vingt hommes inconnus, qui laissent son corps sanglant dans la rue à la porte de son hôtel. La rumeur publique accuse le duc de Bourgogne du crime, le jeune Dauphin d'acquiescement, ses partisans de complicité. La reine, qui perd à la fois son amour et sa force, jure de laver ses larmes dans le sang du meurtrier. Elle se ligue avec le connétable d'Armagnac, beau-père du duc d'Orléans assassiné, contre le duc de Bourgogne. Les d'Armagnacs, famille sanguinaire, proscrivent, massacrent, sont proscrits et massacrés tour à tour dans Paris. Servant et dominant à la fois la reine, leur instrument et leur victime, ils s'alarment de l'ascendant d'un nouveau favori, le jeune Boisbourdon. Ils osent l'immoler aux pieds de la reine, pour régner seuls en son nom.

Désespérée de la mort, furieuse du crime, humiliée du joug, Isabeau sacrifie ses ressentiments passés à sa haine présente. Elle conspire avec le duc de Bourgogne la perte et la mort des Armagnacs, et lui vend à la fois leur sang et son cœur, en échange de la vengeance quelle attend de lui. Le duc de Bourgogne rentre à la faveur de cette trame dans Paris, immole les Armagnacs, satisfait et assujettit la reine, prend la tutelle du roi, combat dans les provinces contre les restes du parti contraire unis aux Anglais. Les Français, ainsi déchirés en factions, succombent à la bataille d'Azincourt qui livre la patrie au roi d'Angleterre sur les cadavres de la noblesse française. Sept princes de la maison royale sont ensevelis sur ce champ de bataille. Le fils aîné du roi

meurt de douleur; son frère, du poison versé dans ses veines par les ennemis des Bourguignons. Le troisième fils du roi, alors Dauphin, devenu plus tard Charles VII, grandit dans cette alternative de mollesse et de proscriptions, qui rappelle Rome par le sang et les Gaules par la légèreté. Il s'essaie à gouverner avec les Armagnacs. Il affecte la lassitude de la guerre et la soif de la paix. Il décide avec peine le duc de Bourgogne à une entrevue, prélude d'une réconciliation générale des princes et des partis sur le pont de Montereau. Le duc de Bourgogne, poursuivi par l'ombre de sa victime, le duc d'Orléans, hésite et craint un piège dans son triomphe. On l'entraîne, il entre dans le pavillon de la conférence, il y tombe à l'instant sous la hache de Tanneguy du Châtel.

Un cri d'horreur s'élève de toute la France, et surtout à Paris, vendu aux Bourguignons. On accuse le Dauphin, innocent du crime des Armagnacs qui avaient frappé seuls, pour prévenir la réconciliation des deux princes. Isabeau, qui accuse elle-même son fils, se fait enlever par les Bourguignons de la captivité où la retenaient les Armagnacs à Tours. Les Bourguignons et la reine se liguent avec les Anglais maîtres de la moitié du royaume. Elle rentre avec eux dans Paris, sur les cadavres de deux mille Parisiens immolés à la vengeance de Montereau. Elle donne sa fille à Henri V, roi d'Angleterre. Les Parisiens, ivres de la popularité du nouveau duc de Bourgogne, proclament, à l'instigation de ce vassal, le roi d'Angleterre régent pendant la vie de Char-

les VI, et roi de France après la mort de l'insensé.

Le Dauphin, proscrit par ses oncles et par sa mère, erre de province en province, déclaré coupable d'un crime qu'il n'a pas commis. Le roi d'Angleterre vient prendre possession de la régence à Paris. Deux Frances, deux rois, deux régences, deux armées, deux gouvernements, deux nations, deux noblesses, deux justices sont face à face ; père, fils, mère, oncles, neveux, concitoyens, étrangers, se disputent le droit, le sol, le trône, les villes, les dépouilles, le sang de la nation. La mort enlève le roi d'Angleterre à Vincennes ; Charles VI le suit au tombeau, père de douze enfants d'Isabeau, et ne léguant le royaume qu'à l'étranger et à l'anarchie. Le duc de Bedford prend insolem-

ment la régence au nom de l'Angleterre, poursuit la poignée de nobles qui veulent rester Français avec le Dauphin, les défait à la bataille de Verneuil, exile la reine, devenue un embarras du règne après avoir été un instrument d'usurpation; concentre les armées de l'Angleterre, de la France et de la Bourgogne autour d'Orléans, défendue par quelques milliers de partisans du Dauphin, et qui contient presque seule ce qui reste du royaume de France. Les terres sont ravagées sur tout le territoire par le flux et le reflux de ces bandes tantôt amies, tantôt ennemies, et qui se chassent comme le flot le flot, en saccageant les moissons, en brûlant les villes, en dispersant, pillant, violant, massacrant les populations. Pendant cet évanouissement de la patrie, le

jeune Dauphin, tantôt réveillé par les cris du peuple, tantôt assoupi dans les plaisirs de son âge, s'enivrait d'amour pour Agnès Sorel au château de Loches. Cette maîtresse adorée d'un jeune roi sans royaume rougissait pour elle-même et pour lui d'un bonheur sans gloire. Ayant fait venir, une nuit, un devin dans le château pour interroger la fortune sur sa destinée en présence du Dauphin, le devin, pour flatter son cœur ou son ambition, lui prophétisa qu'elle serait un jour l'épouse du plus grand roi de la terre.

« S'il doit en être ainsi, dit Agnès Sorel en se levant et en s'adressant au dauphin, il faut que je sorte et que j'aille de ce pas épouser le roi d'Angleterre ; car, en la langueur qui vous enchaîne ici, je vois trop que vous

ne serez ~~pas~~ longtemps le roi de France. »

Le Dauphin versa des larmes de honte, surmonta son amour et reprit la campagne. Seul prince peut-être en qui l'amour ait conseillé le devoir et réveillé la vertu ! Ainsi, le roi cherchant en vain ses sujets dans son peuple, le peuple cherchant en vain son roi dans la monarchie, le Français cherchant en vain une patrie dans la France : tel était l'état de la nation, quand la Providence lui révéla son salut dans une enfant.

VII

Il y avait en ce temps-là à Domrémy, village de la haute Lorraine champenoise, sur le penchant boisé des Vosges, non loin de la petite ville de Vaucouleurs, une famille dont le nom était d'Arc. Le père de famille était un simple laboureur, mais un laboureur qui cultivait son propre héritage et dont le toit, bâti et possédé par ses pères, devait appartenir à ses fils. Si l'on en juge par les mœurs et par les habi-

tudes domestiques de la famille, il y avait dans cette maison de paysans le loisir et la piété que donne l'aisance, et cette noblesse de cœur et de front qu'on retrouve en ceux qui cultivent la terre paternelle plus qu'en ceux qui travaillent dans l'atelier d'autrui, parce que la possession d'un coin de terre, quelque petit qu'il soit, conserve au paysan l'indépendance de l'âme en lui faisant sentir qu'il tient son pain de Dieu. Le père s'appelait Jacques d'Arc; la mère, Isabelle Romée, surnom qu'on donnait dans ces contrées aux pèlerines qui étaient allées à Rome visiter les pieux tombeaux des martyrs. Ils avaient trois enfants : deux fils, l'un nommé Jacques comme son père, l'autre Pierre, et une fille venue au monde après ses frères et qui portait le nom de Jeanne, bien

que sa marraine lui eût donné aussi le nom de Sibylle.

Un soc de charrue, armoirie du laboureur, était grossièrement sculpté sur le linteau de pierre au-dessus de la porte de la chaumière.

Le père et les deux fils cultivaient les champs ; ils soignaient les attelages de leurs charrues, dans cette contrée où on laboure avec des chevaux aussi propres à la guerre qu'au sillon.

La mère restait à la maison pour garder le seuil et surveiller le foyer. Elle était assez riche pour s'occuper seulement des soins domestiques et intérieurs, sans tenir elle-même la faucille et se charger du fardeau des gerbes.

Elle élevait sa fille dans la même condition de loisir qu'elle avait elle-même chez son mari.

Bien que Jeanne, dans sa première enfance,

jouât et s'égarât au bord des bois avec les petites filles du village, sa mère ne l'employa jamais comme bergère à garder les troupeaux. Elle ne savait ni lire ni écrire, et ne pouvait lui enseigner ce qu'elle ignorait; mais elle l'entretenait de choses honnêtes et pieuses qu'une mère de famille verse par tradition dans la mémoire de son enfant. Elle lui apprenait à coudre avec cette perfection qui est l'art domestique des jeunes filles depuis l'antiquité. Jeanne était devenue habile dans ces travaux sédentaires de l'aiguille, qu'aucune matrone de Rouen, dit-elle elle-même, n'aurait pu rien lui remontrer de plus de ce métier où Rouen excellait alors. Elle filait aussi les toisons ou le chanvre à côté de sa mère. Elle recevait d'elle seule les instructions de l'Église.

« Aucune fille de son âge et de sa condition, dit une de ses compagnes interrogée sur cette enfance, n'était tenue plus amoureusement dans la maison de ses parents. Que de fois j'allai chez son père! Jeanne était une fille simple et douce. Elle aimait à aller à l'église et aux saints pèlerinages. Elle s'occupait du ménage comme les autres filles. Elle se confessait souvent. Elle rougissait de honte honnête quand on la railait sur sa piété et sur ce qu'elle aimait trop à prier dans les sanctuaires. Elle était aumônière et charitable. Elle soignait les enfants malades dans les chaumières voisines de la maison de sa mère. »

Un pauvre laboureur du pays disait à ses juges qu'il se souvenait d'avoir été veillé ainsi par elle quand il était enfant.

VII

« Gracieuse de visage, elle croissait leste et forte de ses membres. Dans ces temps où les femmes ne faisaient route qu'à cheval, elle allait, enfant, avec ses frères, conduire les poulains de son père dans le préau du château des Isles où on les enfermait de peur des gens de guerre. Il est vraisemblable que c'est ainsi qu'elle se familiarisa avec les destriers, que nulle main d'homme ne mania plus hardiment

depuis. Elle racontè aussi qu'elle allait quelquefois avec les jeunes filles du village à la lisière des bois qui bordaient les champs, sous un grand chêne, qu'on appelait dans le pays *l'arbre des Fées* ; que sous ce chêne il y avait une fontaine ; que son eau avait la renommée de guérir les fièvres et les maladies ; qu'elle en avait puisé comme les autres à cette intention ; que les malades, après leur guérison, avaient l'habitude d'aller s'asseoir et se délasser sous son ombre ; que les fleurs de mai croissaient autour de la source, et qu'en temps d'été elle les cueillait avec ses compagnes, pour en tresser des chapeaux à la statue de la Notre-Dame de Domrémy. La fille de sa marraine lui disait que les fées ou les dames apparaissaient par aventure en ce lieu et qu'elle-même les

avait vues. Quant à Jeanne, elle ne les avait jamais vues. Mais il est bien vrai que les jeunes filles suspendaient des chapelets de fleurs aux basses branches de l'arbre; qu'elle avait fait comme les autres; que quelquefois ses compagnes emportaient les bouquets en s'en allant, que d'autres fois elles les laissaient sur l'arbre; que, depuis le moment où elle avait conçu de délivrer la France, elle n'allait presque plus jamais s'ébattre ainsi sous le chêne des Fées; qu'elle peut y avoir dansé avant son âge de raison avec les enfants, et surtout chanté, mais qu'elle ne croit pas y avoir dansé une seule fois depuis; qu'il y avait aussi, en face de la porte de son père, un autre bois voisin de la maison, mais qu'il n'y avait pas là d'apparitions; qu'à l'époque où sa mission lui fut révé-

lée, son père lui avait bien dit, en la grondant, que le bruit courait qu'elle avait pris ses inspirations sous l'arbre des Fées; qu'elle lui avait répondu que cela n'était pas; qu'un prophète du pays disait bien que du bois Chenu sortirait une jeune fille qui ferait des merveilles, mais qu'à cela même elle n'avait pas donné foi!... »

Elle se complaisait à rappeler dans sa prison ses souvenirs d'enfance. Elle s'y réconfortait comme d'une fraîcheur de son matin, et elle écrivait ainsi, sans le savoir, ces années obscures de sa vie dans lesquelles on aime à plonger du regard, pour voir de quelle obscurité est sortie la gloire et de quelle félicité le martyre.

Un de ces prophètes populaires qui sèment

les rumeurs de l'avenir à tout vent, bien sûr que la crédulité naturelle aux âges d'ignorance les recueillera, l'enchanteur Merlin, fameux dans les poèmes de l'Arioste, avait écrit que les calamités du royaume viendraient d'une femme dénaturée, et que le salut viendrait d'une jeune et chaste fille. Ce bruit remuait l'imagination du peuple dans ces provinces et pouvait susciter dans l'esprit de chaque jeune vierge la pensée involontaire de réaliser en elle la prophétie. La beauté méditative et recueillie de Jeanne, en attirant les yeux des jeunes hommes, intimidait la familiarité. Plusieurs cependant, charmés de sa grâce et de sa modestie, la demandèrent à ses parents. Elle s'obstinait à rester seule et libre, on ne sait par quel pressentiment qui lui disait sans doute quelle

aurait à enfanter un jour, non une famille, mais un royaume. L'un de ses prétendants, plus passionné, osa réclamer son cœur comme un droit, jurant en justice qu'elle lui avait promis sa foi de mariage. La pauvre fille honteuse, mais indignée, comparut à Toul devant les juges et démentit par serment ce calomniateur par amour. Les juges reconnurent le subterfuge et la renvoyèrent libre à la maison.

IX

Pendant que sa beauté charmait les yeux, le recueillement de sa physionomie, la méditation de ses traits, la solitude et le silence de sa vie étonnaient son père, sa mère et ses frères. Rien des langueurs de l'adolescence ne trahissait en elle son sexe : elle n'en avait que les formes et les attraits. Ni la nature ni le cœur ne parlaient en elle. Son âme, retirée dans ses yeux, semblait plutôt méditer que sentir : pitoyable et

tendre cependant, mais pitoyable et tendre d'une pitié et d'une tendresse qui embrassaient quelque chose de plus grand et de plus lointain que son horizon. Elle priait sans cesse, parlait peu, fuyait les compagnies de son âge. Elle se retirait ordinairement à l'écart, pour travailler à l'aiguille, dans une enceinte close, sous une haie derrière la maison, d'où l'on ne voyait que le firmament, la tour de l'église, le lointain des montagnes. Elle semblait écouter en elle des voix que le bruit extérieur aurait fait taire. Elle avait à peine huit ans, que déjà tous ces signes de l'inspiration s'étaient manifestés en elle. Elle ressemblait en cela aux sibylles antiques, marquées dès l'enfance d'un sceau fatal de tristesse, de beauté et de solitude parmi les filles des hommes : instruments

d'inspiration réservés pour les oracles, et à qui tout autre emploi de leur âme était interdit. Elle aimait tout ce qui souffre, les animaux, ces intelligences douées d'amour pour nous et privées de la parole pour nous les communiquer. Elle était, disent ses compagnes, miséricordieuse et douce pour les oiseaux. Elle les considérait comme des créatures condamnées par Dieu à vivre à côté de l'homme dans des limbes indécises entre l'âme et la matière, et n'ayant de complet encore dans leur être que la douloureuse faculté de souffrir et d'aimer. Tout ce qui était mélancolique et infini dans les bruits de la nature l'attirait et l'entraînait.

« Elle se plaisait tellement au son des cloches, dit le chroniqueur, qu'elle promettait au

sonneur des écheveaux de laine pour la quête d'automne, afin qu'il sonnât plus longtemps les *Angelus*. »

Mais elle s'apitoyait surtout sur le royaume de France et sur son jeune Dauphin, sans mère, sans pays et sans couronne. Les récits qu'elle entendait faire tous les jours par les moines, les soldats, les pèlerins et les mendiants, ces nouvellistes des chaumières en ces temps-là, remplissaient son cœur de compassion pour ce gentil prince. Son image s'associait, dans l'esprit de la jeune fille, aux calamités de sa patrie. C'était en lui qu'elle la voyait périr, en lui qu'elle priait Dieu de la ressusciter. Son esprit était sans cesse occupé de cette rêverie et de cette tristesse. Faut-il s'étonner qu'une telle concentration de pensée dans une pauvre

jeune fille ignorante et simple, ait produit enfin une véritable transposition de sens en elle et qu'elle ait entendu à ses oreilles les voix intérieures qui parlaient sans cesse à son âme ? Il y a si près de l'âme aux sens dans notre être, que, si les sens trompent et troublent l'esprit par leur exaltation et leur désordre, l'esprit de son côté trompe et trouble facilement les sens. Ces visions et ces auditions merveilleuses, bien qu'elles puissent être illusions, ne sont pas mensonges pour ceux qui les éprouvent et qui les racontent. Merveilles sincères, elles sont phénomènes, quoiqu'elles ne soient pas prodiges. Il est difficile à l'homme, plus encore à la femme, lorsqu'ils sont préoccupés jusqu'à la passion d'une idée ou d'un doute, lorsqu'ils s'interrogent et qu'ils s'écoutent en

dedans, de distinguer entre leur propre voix et les voix du ciel; et de se dire : « Ceci est de moi; ceci est de Dieu. » Dans cet état, l'homme se rend à lui-même ses propres oracles, et il prend son inspiration pour divinité. Les plus sages des mortels s'y sont trompés comme les plus faibles des femmes. L'Égérie de Numa, le génie familier de Socrate, n'étaient que l'inspiration écoutée à la place des dieux dans leur âme. Comment une pauvre bergère d'un village hanté par les fées, nourrie de ces révélations populaires par sa mère et par ses compagnes, aurait-elle douté de ce que Socrate et Platon consentaient à croire? La candeur fut le piège de sa foi; son inspiration eut les vertiges de son âge, de son sexe, de son époque, de sa crédu-

lité. Elle crut à des voix, à des visions, à des prodiges; mais l'inspiration elle-même fut la merveille, et le patriotisme triomphant atteste du moins en elle la divinité du sentiment et la vérité du cœur.

X

Elle entendit longtemps ces voix avant d'en parler même à sa mère. Un éblouissement de ses yeux les lui faisait présager par une explosion de douce lumière qu'elle se figurait découler du ciel. Tantôt ces voix lui recommandaient la sagesse, la piété, la virginité; tantôt elles l'entretenaient des plaies de la France et des gémissements du pauvre peuple. Un jour, à midi, dans le jardin où elle était seule, sous

l'ombre du mur de l'église, elle entendit distinctement une voix mâle qui l'appela par son nom et qui lui dit :

« Jeanne, lève-toi; va au secours du Dauphin, rends-lui son royaume de France ! »

L'éblouissement fut si céleste, la voix si distincte et la sommation si impérative, qu'elle tomba sur ses genoux et qu'elle répondit en s'excusant :

« Comment le ferais-je, puisque je ne suis qu'une pauvre fille, et que je ne saurais ni chevaucher ni conduire des hommes d'armes ? »

La voix ne se contenta pas de ses excuses :

« Tu iras, dit-elle à Jeanne, trouver le seigneur de Baudricourt, capitaine pour le roi à Vaucouleurs, et il te fera conduire au Dauphin. »

Ne crains rien; sainte Catherine et sainte Marguerite viendront t'assister. »

A cette première vision, qui la fit trembler et pleurer d'angoisse, mais qu'elle garda encore comme un secret entre elle et les anges, d'autres succédèrent. Elle vit saint Michel armé de la lance, vêtu de rayons, vainqueur des monstres, tel qu'il était peint sur le tableau de l'autel de son hameau. L'archange lui dépeignit les déchirements et les asservissements du royaume. Il lui demanda compassion pour son pays. Sainte Marguerite et sainte Catherine, figures divines et populaires dans ces contrées, se montrèrent dans les nues comme il avait été annoncé. Elles lui parlèrent avec ces voix de femme adoucies et attendries par l'éternelle béatitude. Des couronnes étaient sur leurs

têtes; des anges, pareils à des dieux, leur faisaient cortège. C'était tout le poème du paradis entr'ouvert devant ses yeux. Son âme, dans ce divin commerce, oubliait la rigueur de sa mission et s'abîmait dans les délices de ces contemplations. Quand ces voix se taisaient, quand ces figures se retiraient, quand ce ciel se refermait, Jeanne se trouvait baignée de pleurs.

« Ah ! que j'aurais voulu, dit-elle elle-même, que ces anges m'eussent emportée avec eux!... »

Mais sa mission terrible ne le voulait pas. Elle ne devait être emportée où elle aspirait que sur les ailes de flamme de son bûcher.

XI

Ces entretiens, ces sommations, ces délices, ces angoisses, ces délais durèrent plusieurs années. Elle avait fini par les confesser à sa mère. Le père et les frères en étaient instruits. La rumeur en courait dans la contrée : sujet de merveille pour les simples, de doute pour les sages, de sarcasme pour les méchants !

En ce même temps, la même idée et les mêmes visions travaillaient, en d'autres pays,

d'autres filles et d'autres femmes. Quand le peuple n'espère plus rien des hommes pour son soulagement, il se tourne vers les miracles. Il y avait contagion de merveilles et de révélations. Une femme du Berry, nommée Catherine, voyait des dames blanches, à robes d'or, qui lui ordonnaient « d'aller par les villes demander des subsides et des hommes d'armes pour le Dauphin. Il fallait que le Dauphin lui donnât des écuyers et des trompettes pour proclamer partout qu'on lui devait apporter les trésors enfouis et qu'elle saurait bien les découvrir. »

Ainsi, quand un miasme est dans l'air, tout le monde le respire. La pitié de la France, la tendresse pour le Dauphin, la haine contre les Bourguignons, l'horreur de la domination

étrangère, fanatisaient les femmes. Toutes entendaient le cri de la terre, quelques-unes les voix d'en haut. De plus, les poètes, les romanciers et les conteurs ambulants du moyen âge avaient habitué les imaginations aux rôles bellicieux joués par des femmes, ainsi qu'on le retrouve dans le Tasse et dans Arioste. Elles suivaient leurs amants aux croisades, leur servaient de pages ou d'écuyers, revêtaient l'armure, maniaient le coursier, versaient leur sang pour leur Dieu, pour leur patrie, ou pour leur amour. Ces déguisements de la femme sous la cuirasse donnaient aux guerres, même civiles, un caractère de chevalerie et d'aventures touchantes, de merveilleux romanesque qui faisait songer les enfants et devait produire de fréquentes imitations. Il se rencontre toujours un

être d'exception pour réaliser ce qui est imaginé par tous. L'idée d'une jeune fille conduisant les armées au combat, couronnant son jeune roi et délivrant son pays, était née de la Bible et du fabliau à la fois. C'était la poésie de village. Jeanne d'Arc en fit la religion de la patrie.

XII

Son père, homme d'âge et austère, entendit avec peine ces bruits de visions et de merveilles sous son toit de paysan. Il ne croyait point sa famille digne de ces faveurs dangereuses du ciel, de ces visites d'anges et de saintes qui faisaient causer ses voisins. Toute relation avec les esprits lui était suspecte, à une époque surtout où la crédulité superstitieuse attribuait tant de choses aux mauvais esprits, et où l'exorcisme et

le bûcher punissaient tout commerce avec le monde invisible. Il attribuait ces mélancolies et ces illusions de sa fille à des désordres de santé. Il désirait la marier, afin que l'amour d'un époux et des enfants apaisât son âme, et que les distractions de la mère de famille fissent évaporer ces imaginations.

Il poussa quelquefois l'incrédulité jusqu'à la rudesse; il dit à Jeanne que, « s'il apprenait qu'elle donnât créance à ses prétendus entretiens avec les esprits tentateurs et qu'elle se mêlât aux hommes de guerre, il la voudrait voir noyée par ses frères, ou qu'il la noierait lui-même de ses propres mains. »

X II

Ce déplaisir de sa mère et ces menaces mêmes de son père n'étouffaient ni les visions ni les voix. Obéissante en toute autre chose, Jeanne désirait obéir même en ceci; mais l'inspiration était plus obstinée que la volonté. Le ciel devait être obéi avant les hommes, et le prodige était pour elle plus impérieux que la nature. Elle gémissait de désobéir, et elle suppliait Dieu de lui épargner ces efforts qui dé-

chiraient son cœur. Elle espérait bien obtenir plus tard le congé et le pardon de ses parents, comme, en effet, ils lui pardonnèrent quand sa gloire eut justifié à leurs yeux sa désobéissance. L'inspiration est comme le génie : on ne le couronne qu'après l'avoir combattu.

XIV

Mais il y avait à côté de Jeanne un homme de son sang, plus simple que son père, ou plus tendre ou plus enthousiaste, dans le sein de qui la pauvre inspirée trouvait créance ou du moins pitié : c'était son oncle, dont l'histoire aurait dû conserver la figure et le nom, car il fut le premier croyant à sa nièce et le premier complice de son génie. Ces seconds pères, dans les familles, sont souvent plus pa-

ternels que les pères véritables, et ils ont plus de faiblesse pour les enfants de la maison, parce qu'ils se défient moins de leur amour et qu'ils aiment par choix et non par devoir. Tel paraît avoir été l'oncle de Jeanne, le père de prédilection, le consolateur, le confident, puis enfin l'intermédiaire séduit par son cœur entre sa nièce et le ciel. Pour soustraire Jeanne aux obsessions et aux reproches de son père et de ses frères, l'oncle la prit quelque temps chez lui, sous prétexte de soigner sa femme alitée. Jeanne profita de ce court séjour loin des yeux de ses parents pour obéir à ce qui lui commandait dans l'âme. Elle pria son oncle d'aller à Vaucouleurs, ville de guerre, voisine de Domremy, et de réclamer l'intervention du sire de Baudricourt, commandant de la

ville, pour qu'elle pût accomplir sa mission.

L'oncle, séduit par sa nièce et sans doute poussé par sa femme, se rendit avec simplicité à leurs désirs. Il alla à Vaucouleurs et rendit au sire de Baudricourt le message dont il s'était complaisamment chargé. L'homme de guerre écouta avec une indulgente dérision le paysan : il semblait qu'il n'y eût qu'à sourire, en effet, de la démente d'une paysanne de dix-sept ans s'offrant à accomplir pour le Dauphin et pour le royaume ce que des milliers de chevaliers, de politiques et d'hommes d'armes ne pouvaient faire par la force du génie et des bras. « Vous n'avez autre chose à faire, dit Baudricourt au messager des miracles en le congédiant, que de renvoyer votre nièce, bien souffletée, chez son père. »

L'oncle revint, convaincu sans doute par l'incrédulité de Baudricourt et résolu d'enlever pour jamais cette illusion de l'esprit des femmes. Mais Jeanne avait tant d'empire sur lui, et la conviction la rendait si éloquente, qu'elle reconquit promptement la foi perdue de son oncle et qu'elle lui persuada de la mener lui-même à Vaucouleurs, à l'insu de ses parents. Elle sentait bien que c'était le pas décisif et qu'une fois hors du village elle n'y rentrerait jamais. Elle fit confidence de son départ à une jeune fille qu'elle aimait tendrement, nommée Mangète, et elle pria avec elle en la recommandant à Dieu.

Elle cacha son dessein à celle qu'elle aimait encore davantage et qui s'appelait Haumette, « craignant, dit-elle après, de ne pouvoir vain-

cre sa douleur de la quitter si elle lui disait adieu ; elle pleura beaucoup en secret et vainquit ses larmes. »

XV

Vêtue d'une robe de drap rouge, selon le costume des paysannes de la contrée, Jeanne partit à pied avec son oncle. Arrivée à Vaucouleurs, elle reçut l'hospitalité chez la femme d'un charron, cousin de sa mère. Baudricourt, vaincu par l'insistance de l'oncle et par l'obstination de la nièce, consentit à la recevoir, non par crédulité mais par lassitude. Il fut ému de la beauté de cette jeune paysanne, que

son chevalier Daulon dépeint en ces termes vers cette époque :

« Elle était jeune fille, belle et bien formée, dit-il en décrivant chastement jusqu'aux grâces de la femme. »

Baudricourt l'ayant interrogée, Jeanne lui dit avec un accent de fermeté modeste qui prenait son autorité non en elle-même, mais dans ce qui lui avait été inspiré d'en haut :

« Je viens à vous au nom de Dieu, mon Seigneur, afin que vous mandiez au Dauphin de se bien tenir où il est, de ne point offrir de bataille aux ennemis en ce moment, parce que Dieu lui donnera secours dans la mi-carême. Le royaume, ajouta-t-elle, ne lui appartient pas, mais à Dieu, son Seigneur. Toutefois il lui destine le royaume ; malgré les ennemis, il sera

roi, et c'est moi qui le mènerai sacrer à Reims ! »

Baudricourt la congédia pour réfléchir, craignant sans doute de trop mépriser ou de trop croire dans un temps où l'incrédulité autant que la croyance pouvait lui être imputée à faute par la voix publique. Il en référa prudemment au clergé, juge en matière surnaturelle. Il consulta le curé de Vaucouleurs. Ils allèrent ensemble avec solennité visiter la jeune paysanne chez sa cousine, la femme du charron. Le curé, pour être prêt à toute occurrence, avait revêtu ses habits sacerdotaux, armure contre l'esprit tentateur. Il exorcisa Jeanne, au cas où elle serait obsédée d'un démon, et la somma de se retirer si elle était en commerce avec Satan. Mais les démons de Jeanne n'étaient que

sa piété et son génie. Elle subit l'épreuve sans donner aucun scandale au prêtre et à l'homme de guerre. Ils se retirèrent indécis et touchés.

XVI

Le bruit de cette visite du gouverneur et du prêtre chez la femme du charron étonna et édifia la petite ville. Le peuple de toute condition et les femmes surtout s'y portèrent. La mission de Jeanne devint la foi de quelques-uns et l'entretien de tous. Le bruit avait trop éclaté pour qu'il fût loisible à Baudricourt de l'étouffer. L'opinion l'accusait déjà d'indifférence et de mollesse.

« Négliger un tel secours du ciel, n'était-ce pas trahir le Dauphin et la France ? »

Un gentilhomme des environs, étant venu voir Jeanne comme les autres, lui dit, en manière d'accusation contre Baudricourt :

« Eh bien, ma mie, il faudra donc que le roi soit chassé et que nous devenions Anglais ? »

Jeanne mêla ses plaintes à celles du gentilhomme et du peuple, mais elle parut moins se lamenter sur elle-même que sur la France; et, se rassurant sur la promesse qu'elle avait entendue d'en haut :

« Cependant, dit-elle, il faudra bien qu'avant la mi-carême on me conduise au Dauphin, dussé-je, pour y aller user mes jambes jusqu'aux genoux. Car personne au monde, ni rois, ni ducs, ni fille du roi d'Ecosse, ne peuvent

reprendre le royaume de France; et il n'y a pour lui d'autres secours que moi-même, quoique j'aimasse mieux, » ajouta-t-elle avec tristesse, « rester à filer près de ma pauvre mère!... Car je sais bien que batailler n'est pas mon ouvrage; mais il faut que j'aille et que je fasse ce qui m'est commandé, car mon Seigneur le veut...

On lui demanda :

« Et qui est votre Seigneur? »

Elle répondit :

« C'est Dieu! »

Deux chevaliers présents s'émurent, l'un jeune, l'autre vieux. Ils lui promirent, sur leur foi, la main dans sa main, qu'avec l'aide de Dieu ils lui ferait parler au roi.

XVII

Pendant ces délais qui semblaient commandés par le respect même pour le Dauphin, Baudricourt conduisit Jeanne au duc de Lorraine, de qui il relevait à Vaucouleurs, afin de décharger sa responsabilité et de prendre ses ordres. Le duc vit Jeanne et l'interrogea sur une maladie dont il était en ce moment affligé. Elle ne lui parla que de guérir son âme en se réconciliant avec la duchesse dont il était sé-

paré. Baudricourt la ramena à Vaucouleurs.

Pendant le voyage et le séjour de Jeanne chez le duc de Lorraine, le Dauphin lui-même avait été avisé par lettres de la merveille de Domrémy. Quelques-uns pensent que Baudricourt avait voulu prendre, avant toute résolution, les ordres du Dauphin et de sa belle-mère, la reine Yolande d'Anjou : le Dauphin, la reine Yolande et le duc de Lorraine devaient se concerter avec Baudricourt pour faire profiter à leur cause l'apparition d'une jeune, belle et pieuse fille, digne de protection divine pour les peuples, d'enthousiasme pour l'armée, de délivrance pour le royaume. Cette opinion n'a rien que de vraisemblable, et la politique d'une pareille foi n'en exclut pas la sincérité dans un siècle où les cours et les camps parta-

geaient toutes les croyances du peuple. Les préparatifs pour le voyage et pour la réception de Jeanne à la cour, et les respects du Dauphin et de la reine Yolande pour elle à son arrivée, montrèrent assez qu'on attendait le prodige et qu'on désirait le faire éclater.

XVIII

Les habitants de Vaucouleurs achetèrent à Jeanne un cheval du prix de seize francs et des habits d'homme de guerre pour protéger sa personne autant que pour manifester sa mission guerrière. Baudricourt lui donna une épée. Le bruit de son départ pour l'armée s'étant répandu jusqu'à Domrémy, son père, sa mère, ses frères accoururent pour la retenir et la reprendre. Elle pleura avec

eux, mais ses larmes, amollissant son cœur, ne purent amollir sa résolution.

Elle partit, en compagnie des deux gentilshommes et de quelques cavaliers de leur suite pour Chinon où était le Dauphin. Son escorte lui fit traverser rapidement les provinces où dominaient les Anglais et les Bourguignons, dans la crainte que leur dépôt ne leur fût enlevé. Indécis d'abord sur la nature des inspirations de la jeune fille, tantôt ils la vénéraient comme une sainte, tantôt ils s'en éloignaient comme d'une sorcière possédée d'un mauvais génie. Quelques-uns même délibérèrent secrètement s'ils ne s'en déferaient pas en route en la précipitant dans quelque torrent des montagnes et en attribuant sa disparition à un enlèvement du démon. Souvent, près d'exécu-

ter leur complot, ils furent retenus comme par une main divine. La jeunesse, la beauté, l'innocence et la sainte candeur de la jeune fille furent sans doute le charme qui fléchit leurs cœurs et leurs bras. Partis incrédules, ils arrivèrent convaincus.

XIX

La cour errante était au château de Chinon, près de Tours. On y attendait l'inspirée de Vaucouleurs avec des sentiments divers. Les conseillers réputés les plus sages déconseillaient le Dauphin d'accueillir et d'écouter une enfant qui, si elle n'était pas un instrument de l'ange des ténèbres, était au moins la messagère de sa propre illusion. D'autres, plus crédules ou plus légers, poussaient le Dauphin

à consulter du moins cet oracle. La reine Yolande et les favorites étaient fières que le salut vint d'une femme. Faciles à croire, portées à séduire et à être séduites, elles sentaient que les moyens humains de relever la cause du roi étaient épuisés et qu'un ressort surnaturel, vrai ou supposé, pouvait seul rendre l'enthousiasme avec l'espérance aux soldats et aux peuples.

« C'était peut-être Dieu qui suscitait ce secours. »

Politique ou crédulité, tout était bon pour une cause vaincue et désespérée.

Le Dauphin flottant, comme la jeunesse, de l'amour à la gloire et des conseils graves aux conseils féminins, était à une de ces crises d'affaissement moral où l'on est enclin à tout croire parce qu'on n'a plus rien à attendre.

XX

Jeanne arriva à Chinon dans ces circonstances. On la logea dans le voisinage, au château du sire de Gaucourt. Visitée par les dames et par les seigneurs de la suite du roi, sa simplicité ramena les uns, édifia les autres. Les chevaliers qui tenaient pour le roi dans Orléans avaient trop besoin d'un miracle pour hésiter à croire à sa mission. Ils envoyèrent quelques-uns des leurs implorer et encourager leur

future libératrice. Le Dauphin, à leur instigation, consentit enfin à la recevoir; mais, dès le premier jour, il voulut l'éprouver.

L'humble paysanne de Domrémy fut introduite, dans son costume de bergère, devant cette cour d'hommes d'armes, de conseillers, de courtisans et de reines. Le Dauphin, vêtu avec une simplicité affectée et confondu dans les groupes de ses chevaliers richement armés, laissa à dessein la jeune fille dans le doute sur celui d'entre tous qui était son souverain.

« Si Dieu l'inspire véritablement, se dit-il, il la mènera à celui qui a seul dans ses veines le sang royal; si c'est le démon, il la mènera au plus apparent d'entre mes hommes d'armes. »

Jeanne s'avança en effet, confuse, éblouie,

et comme indécise entre cette foule, mais cherchant d'un regard timide, parmi tous, le seul vers lequel elle était envoyée. Elle le reconnut sans interroger personne; et se dirigeant modestement, mais sans hésitation, vers lui, elle tomba à genoux devant le jeune roi.

« Ce n'est pas moi qui suis le roi, lui dit le prince, en cherchant à la jeter dans le doute. »

Mais Jeanne, que son cœur illuminait, insistant avec plus de force :

« Par mon Dieu, gentil prince, c'est vous, dit-elle, et non un autre ! »

Puis, d'une voix plus haute et plus solennelle :

« Très-noble Seigneur Dauphin ! poursuivit Jeanne, le roi des cieux vous mande par moi que vous serez sacré et couronné dans la ville

de Reims, et son lieutenant au royaume de France! »

A ce signe, la cour s'émerveilla et le Dauphin s'émut d'admiration pour la belle fille. Toutefois il voulut un autre signe plus difficile et plus secret; et, l'entraînant à l'écart de sa cour dans une embrasure de fenêtre, il s'entretint à voix basse avec elle sur un mystère de son âme qui travaillait sa conscience et qui lui inspirait secrètement des doutes sur son droit au trône. Ce mystère n'avait jamais été révélé par lui à personne. Il était de nature à faire rougir sa mère et à détacher de son front la couronne. La conduite d'Isabeau de Bavière le laissait incertain s'il était véritablement le fils de Charles VI. La réponse inspirée de Jeanne, bien quelle ne fût pas entendue des assistants,

répandit visiblement la sécurité et la joie sur le visage du Dauphin. Souvent, et récemment encore, il s'était renfermé dans son oratoire, priant Dieu avec larmes que, s'il était en effet le légitime héritier du royaume, la Providence voulût le lui confirmer et défendre son héritage pour lui, ou du moins lui éviter la mort et lui assurer asile parmi les Espagnols ou les Écossais, ses seuls amis.

« Je te dis de la part de Dieu, lui répète Jeanne à voix plus haute et en le saluant, que tu es vrai fils de roi et héritier de la France! »

XXI

Cet entretien avec le roi, la faveur des princesses, les instances des envoyés de l'armée d'Orléans, la rumeur populaire, plus prête à se passionner pour le merveilleux que pour le possible, l'aventure d'un homme d'armes incrédule qui, ayant blasphémé Jeanne sur un pont, fut noyé après dans la Loire; la politique enfin, qui prolongeait ou qui simulait une foi utile à ses desseins, tout concourait à créer

autour de l'étrangère un fanatisme de respect et d'espérance qui faisait du moindre doute une impiété.

Le bâtard d'Orléans, le fameux Dunois, l'appelait par des messages réitérés à Orléans, pour retremper l'âme de ses soldats. Le duc d'Alençon, prince chevaleresque et courtois, accourait au bruit du prodige et embrassait, avec la chaleur de la jeunesse et de l'enthousiasme, la cause de l'inspirée. Les courtisans se pressaient autour d'elle, au château du Coudray. Les uns lui présentaient des chevaux de bataille ; les autres l'exerçaient à se tenir en selle, à manier le coursier, à rompre des lances, tous ravis de la hardiesse, de la grâce et de la force qu'elle montrait dans ces exercices de guerre, comme si l'âme d'un héros se fût

trompée d'enveloppe en animant cette vierge de dix-sept ans de la passion des armes et de l'intrépidité des combats.

Le Dauphin pourtant hésitait encore à descendre aux inspirations de la jeune fille, retenu par son chancelier qui craignait la dérision des Anglais, si la France confiait son épée à une main qui n'avait tenu que la quenouille. Le chancelier redoutait aussi le clergé, qui pouvait attribuer au sortilège l'inspiration et s'offenser d'une foi qu'il n'aurait pas autorisée dans le peuple. Le roi jugea sagement qu'il fallait envoyer préalablement Jeanne à Poitiers, pour la soumettre à l'examen de l'université et du parlement. Ces deux oracles du temps, chassés de Paris, siégeaient alors dans cette province.

« Je vois bien, s'écria Jeanne, que j'aurai de rudes épreuves à Poitiers où l'on me mène; mais Dieu m'assistera. Allons-y donc avec confiance. »

XXII

Interrogée avec bonté, mais avec scrupule, par les docteurs, elle les confondit tous par sa foi en elle-même autant que par sa patience et par sa douceur. L'un d'eux lui dit :

« Mais si Dieu a résolu de sauver la France, il n'a pas besoin de gens d'armes.

— Eh ! répondit-elle, les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire. »

Un autre lui dit :

« Si vous ne donnez point d'autres preuves de vos paroles, le roi ne vous prêtera point de soldats pour les mettre en péril.

—Par mon Dieu ! répliqua Jeanne, ce n'est pas à Poitiers que j'ai été envoyée pour donner des signes ; mais conduisez-moi à Orléans, avec si peu d'hommes que vous voudrez, et je vous en donnerai. Le signe que je dois donner, c'est de faire lever le siège d'Orléans ! »

Et comme les docteurs lui citaient des textes et des livres qui défendaient de croire légèrement aux révélations :

« Cela est vrai, répondit-elle ; mais il y a plus de choses écrites au livre de Dieu qu'aux livres des hommes. »

Enfin les évêques déclarèrent que rien n'était impossible à Dieu et que la Bible était pleine

de mystères et d'exemples qui pouvaient autoriser une humble femme à combattre sous des habits d'homme pour la délivrance de son peuple. La reine Yolande de Sicile, belle-mère du Dauphin, et les dames les plus vénérées de la cour, attestèrent la pureté de vie et la virginité de la prophétesse. On n'hésita plus à lui confier l'armée qui devait, sous le duc d'Alençon, son plus zélé croyant, aller secourir Orléans.

XXIII

On lui forgea une armure légère et blanche de couleur, en signe de la candeur de l'héroïne. Elle réclama une longue épée rouillée, marquée de cinq croix, qu'elle déclara être enfouie dans la chapelle d'une église voisine de Chinon et qu'on y trouva. On lui remit en main un étendard blanc aussi, semé de fleurs de lis, fleurs héraldiques de la France. Elle chevaucha ainsi, suivie du vieux et brave chevalier

Daulon, son protecteur; de deux jeunes enfants, ses pages; de deux hérauts d'armes, d'un chapelain, d'une suite nombreuse de serviteurs, et d'une foule de peuple qui bénissait d'avance en elle le miracle et le salut. Elle fut reçue triomphalement à Blois par les chefs de l'armée, rassemblés pour la voir et pour obéir à ses inspirations divines : le maréchal de Boussac, Dunois, Lahire, Xaintrailles, tous avertis par le chancelier de respecter dans cette fille la mission de Dieu et la volonté du roi. Mais le fanatisme passionné du peuple pour la vierge guerrière de Domrémy imposait à l'armée plus encore que l'ordre du Dauphin. Servante de Dieu autant que du trône, Jeanne commença par réformer les désordres des mœurs et les scandales de l'armée. On jeta aux flammes les cartes,

les dés, les instruments de sorcellerie et de jeux de toutes sortes dans le camp et dans la ville. Des prédicateurs populaires s'attachèrent aux pas de Jeanne, et prêchèrent les femmes et les soldats. L'un d'eux s'exalta d'un tel fanatisme et remua tellement le peuple en tribun plutôt qu'en prêtre, que le pape le fit saisir par l'inquisition et brûler vif comme fauteur d'hérésie. Un autre, le frère Richard, moine de l'ordre des cordeliers, entraînait de telles multitudes par sa parole que des milliers d'hommes et d'enfants couchaient sur la terre nue, autour de la tribune, en plein air, la veille de ses prédications. Le vent de l'esprit soufflait comme une tempête sur les âmes. La religion, le patriotisme et la guerre agitaient les foules. L'humble Jeanne suivait à pied, dans les rues de

Blois, les prédicateurs. Mais son humilité même la désignait à la passion de la multitude. Le cordelier couvait de jaloux ombrages contre elle, tout en affectant de partager le fanatisme de l'armée. Tout était préparé dans les choses et dans les esprits pour les miracles, l'envie même, et le supplice après le triomphe.

L'armée, purifiée par les réformes et par la discipline que Jeanne avait introduites, se recrutait de nombreuses compagnies d'hommes d'armes, accourant de toutes les provinces au bruit du prodige. L'étendard de la vierge de Domrémy était véritablement l'oriflamme de la France.

XXIV

Les chefs, pressés de profiter de cet enthousiasme, ébranlèrent leurs troupes. Jeanne, consultée par eux, voulait que, sans considération du nombre et de l'assiette des Anglais, on marchât droit à Orléans par la route la plus courte, celle de la Beauce. Les généraux feignirent d'y consentir, mais ils la trompèrent pour le salut des troupes et lui firent traverser la Loire pour s'avancer à l'abri du fleuve par

les bois et les marais de la Sologne. Le chapelain de Jeanne marchait en tête de l'armée, portant sa bannière et chantant des hymnes. La marche ressemblait à une procession où le prêtre guide les soldats. Jeanne arriva le troisième jour en face d'Orléans. En voyant le fleuve entre elle et l'armée, elle s'indigna d'avoir été trompée par les généraux. Elle voulait qu'on attaquât sur l'heure les fortifications des Anglais interposées entre l'armée et la ville. On endormit son impatience.

Dunois, qui avait le commandement général de l'armée de secours et de l'armée d'Orléans, s'élança dans une frêle barque en apercevant la pucelle du haut des remparts. Quand il eut pris terre au pied de son cheval :

« Est-ce vous, lui dit-elle, qui êtes le bâtard d'Orléans ?

— Oui, dit Dunois, et bien réjoui de votre venue ! »

Mais elle, d'une voix de doux reproche :

« C'est donc vous qui avez conseillé de prendre la route éloignée de l'ennemi par la Sologne ?

— C'est le conseil des plus vieux et sages capitaines, dit Dunois.

— Le conseil de Dieu, monseigneur, répliqua Jeanne, est meilleur que les vôtres. Vous avez cru me tromper, et vous vous êtes trompé vous-mêmes. Ne craignez rien ; Dieu me fait ma route, et c'est pour cela que je suis née. Je vous amène le meilleur secours que reçût jamais chevalier ou cité, le secours de Dieu !... »

En ce moment, le vent qui soulevait les flots

de la Loire en sens contraire de son cours et qui empêchait les barques chargées de vivres et d'armes d'aborder au port d'Orléans, changea tout à coup comme par miracle, et la ville fut ravitaillée malgré les Anglais.

Le lendemain, ayant congédié l'armée du roi qui n'avait pour mission que d'escorter le convoi jusqu'aux portes et qui devait retourner défendre la plaine, Jeanne entra dans Orléans à la tête de deux cents lances seulement; elle était suivie du brave chevalier Lahire et de Dunois. Montée sur une haquenée blanche, élevant son étendard dans la main droite, revêtue de sa légère armure qui étincelait aux yeux d'un doux éclat, elle était à la fois, pour les habitants de la ville et pour les soldats, l'ange de la guerre et de la paix. Les prêtres,

le peuple, les femmes, les enfants, se précipitaient sous les pieds de son cheval pour toucher seulement ses éperons, croyant qu'une vertu divine émanait de cette envoyée de Dieu. Elle se fit conduire à l'église, où l'on chanta un *Te Deum* de reconnaissance pour la ville secourue. Mais le secours qui réconfortait le plus le peuple était le secours surnaturel qu'il croyait voir et posséder dans la prophétesse.

Jeanne fut conduite de la cathédrale dans la maison de la femme la mieux famée de la ville pour que sa vertu fût à l'abri des mauvais discours et que sa bonne renommée restât intacte au milieu des camps. On lui avait préparé un festin. Mais elle n'accepta qu'un peu de pain et de vin, en humilité et en mémoire de la table frugale de son père.

XXV

Elle dicta de là une lettre aux Anglais, qu'elle avait méditée dans la route. Cette lettre était toute semblable, par ses apostrophes et par son accent, aux sommations que les héros d'Homère s'adressaient, avant de combattre, du haut des murs, ou sur le champ de bataille.

« Roi d'Angleterre, disait-elle, et vous, duc de Bedford, qui vous dites régent de France; et vous, Guillaume, comte de Suffolk; Jean

Talbot, et vous Thomas Scales, qui vous prétendez lieutenant du duc de Bedford, obéissez au Roi du ciel, rendez les clefs du royaume à la pucelle envoyée de Dieu ! Et vous, archers et hommes d'armes qui êtes devant Orléans, allez-vous-en, de par Dieu, en votre pays !... Roi d'Angleterre, si ainsi ne faites, je suis chef de guerre, et, en quelque lieu que je vous atteigne, ainsi moi-même le ferai !... Et croyez fermement que le Roi du ciel enverra plus de force à moi que vous ne sauriez en mener dans tous vos assauts. »

Elle les conviait ensuite à la paix et leur promettait sûreté et bon accueil s'ils voulaient venir traiter avec elle dans Orléans.

Le rire, la dérision et les railleries cyniques des assiégeants furent la seule réponse à cette

lettre de Jeanne. Ils l'appelèrent ribaude et gardeuse de vaches. Ils retinrent déloyalement prisonnier son héraut d'armes. Elle en envoya un second à Talbot, pour lui offrir le combat en champ clos sous les remparts de la ville.

« Si je suis vaincue, disait-elle à Talbot, vous me ferez brûler sur un bûcher ; si je suis victorieuse, vous leverez le siège. »

Talbot ne répondit que par le silence du dédain. Il se serait cru déshonoré d'accepter le défi d'une enfant et d'une fille.

XXVI

Jeanne, appelée par respect pour la volonté du roi et pour la superstition du peuple au conseil des généraux qui commandaient les troupes, montra la même impatience de combattre et la même confiance dans l'assistance qu'elle portait en elle. Dunois affectait de lui céder en toute chose, même contre son propre sentiment, sachant qu'en lui cédant il satisfaisait le peuple et enflammait le soldat. Chef

aussi politique que guerrier, le bâtard, s'il ne croyait qu'à demi aux révélations, croyait à l'enthousiasme. La grâce et la foi de Jeanne le séduisaient lui-même. Il s'entendait merveilleusement avec elle, l'éclairant de ses avis dans les conseils, s'allumant de son héroïsme dans l'action.

Le sire de Gamaches, vieux soldat, témoin des condescendances de Dunois et de Lahire pour les témérités de la jeune fille, s'indigna, dès le premier jour, de ce qu'on préférerait les révélations d'une paysanne à l'expérience d'un chef consommé tel que lui.

« Puisqu'on écoute ici, s'écria-t-il, l'avis d'une aventurière de basse condition, de préférence à celui d'un chevalier tel que moi, je ne contesterai point davantage. Ce sera mon épée

qui parlera en temps et lieu, et peut-être y périrai-je; mais mon honneur me défend, ainsi que l'intérêt du roi, d'obéir à de telles folies. Je défais ma bannière, et je ne suis plus désormais qu'un simple écuyer. J'aime mieux avoir pour chef un noble homme qu'une fille qui a peut-être été je ne sais quoi! »

Puis, pliant sa bannière, il la remit à Dunois.

Jeanne ne respirait que la guerre, et tout retard dans la délivrance du pays par les armes lui semblait un doute de la parole divine et une offense à la foi. Elle monta à cheval le jour même pour escorter un détachement qui allait chercher à Blois des renforts, et au retour, lançant son cheval sur le rempart d'une des forteresses dont les Anglais avaient entouré la ville, puis, élevant la voix pour se faire entendre

d'eux, elle les somma d'évacuer les bastilles. Deux chevaliers anglais, Granville et Gladesdale, célèbres par leur bravoure et par le mal qu'ils avaient fait aux gens d'Orléans, lui répondirent par des injures et par des mépris, la renvoyant à ses quenouilles et à ses troupeaux.

« Vous mentez, leur répliqua Jeanne. Avant peu, vous sortirez d'ici ; beaucoup des vôtres y seront tués, mais vous-mêmes vous ne le verrez pas ! »

Leur prophétisant ainsi leur défaite et leur mort.

XXVII

Le second renfort, ramené de Blois par Dunois lui-même, entra, sans avoir été attaqué, dans la ville. Dunois vint remercier Jeanne du bon avis qui l'avait inspiré. Il lui annonça l'arrivée prochaine d'une armée anglaise qui venait compléter le blocus.

« Bâtard ! bâtard ! lui dit Jeanne, je te commande, aussitôt que cette armée paraîtra en campagne, de me le dire ; car si elle se mon-

tre sans que je lui livre bataille, je te ferai trancher la tête, » ajouta-t-elle pour forme d'enjouement.

Dunois lui promit de l'avertir.

A peu de jours de là, comme elle était sur son lit au milieu du jour, se reposant des fatigues qu'elle avait prises le matin à rétablir l'ordre, la piété et les bonnes mœurs parmi les gens de guerre, un souci surnaturel l'empêcha de dormir. Tout à coup, se levant sur son séant, elle appela son écuyer, le vieux sire de Daulon.

« Armez-moi, lui dit-elle. Le cœur me dit d'aller combattre les Anglais, mais il ne me dit pas si c'est contre leurs forts ou contre leur armée. »

Pendant que le chevalier lui revêtait son

armure, une grande rumeur s'éleva dans les rues. Le peuple croyait que l'on égorgeait les Français aux portes.

« Mon Dieu ! dit Jeanne, le sang des Français coule sur la terre ! Pourquoi ne m'a-t-on pas éveillée plus tôt ? Mes armes ! mes armes ! Mon cheval ! mon cheval ! »

Et, sans attendre le sire de Daulon encore désarmé lui-même, elle se précipite, demi-vêtue en guerre, hors de la maison. Son petit page jouait comme un enfant sur le seuil.

« Ah ! méchant page, qui n'êtes pas venu m'avertir que le sang de la France était répandu ! lui dit-elle. Allons vite mon cheval ! »

Elle s'élança sur son cheval ; et, s'approchant d'une fenêtre haute d'où on lui tendit son étendard, elle partit au galop et courut au bruit, vers

les portes de la ville. En y arrivant, elle rencontra un des siens qu'on rapportait blessé et sanglant dans les murs.

« Hélas! dit-elle, je n'ai jamais vu le sang d'un Français sans que mes cheveux se dressassent sur ma tête! »

C'était la bastille de Saint-Loup que les chevaliers français avaient tenté de surprendre et que Talbot vainqueur venait de secourir en les chassant jusqu'aux remparts d'Orléans. Jeanne s'élança hors des portes, rallia les vaincus, appela les renforts, refoula Talbot, assaillit la forteresse, fit la garnison prisonnière, et, passant à l'instant de la colère à la pitié, pleura sur les morts et sauva du carnage les vaincus. Inspirée et champion tout à la fois de sa cause, le miracle de son insomnie, de son intelli-

gence, de son bras et de sa pitié éleva au-dessus de tous les doutes la foi de son nom dans les camps de la France et la terreur de son apparition dans les camps de l'Angleterre. Elle voulait épargner le sang même des ennemis. Résolue à une attaque décisive de leurs forteresses, elle monta au sommet d'une tour, et attachant à une flèche la lettre où elle les sommait de se rendre et leur promettait merci, elle banda l'arc et lança le trait dans leur camp. Ils restèrent sourds à cette seconde sommation et lui renvoyèrent par d'autres flèches les plus infâmes répliques. Elle en rougit en les entendant lire, et ne put même s'empêcher de pleurer devant ses gens. Mais elle se consola vite, en pensant que Dieu lui rendait plus de justice que les hommes.

« Bah ! dit-elle en essuyant ses yeux, mon Seigneur sait que ce ne sont que des mensonges. »

XXVIII

Elle commanda, de l'avis de Dunois, une sortie et un assaut général sur les quatre forteresses anglaises de la rive gauche de la Loire. L'attaque fut repoussée et les Français mis en fuite. Jeanne contemplait la bataille du haut d'une petite île au milieu du fleuve, et, voyant la déroute, elle se jeta dans une frêle barque, puis, traînant son cheval à la nage par la bride, elle aborda au milieu de la mêlée. Sa présence,

sa voix, son étendard, la divinité que les soldats croyaient voir luire sur son beau visage, les rallie, les retourne, les emporte à sa suite aux palissades ; elle subjugué les forteresses et y met le feu de sa propre main. La cendre des bastilles anglaises, trempée du sang de leurs défenseurs, fut le trophée de cette victoire. Jeanne revint triomphante, blessée au pied par une flèche. Elle perdait son sang sans vouloir prendre ni boisson ni nourriture, parce qu'elle avait juré de jeûner ce jour-là pour le salut de son peuple.

Dunois et ses lieutenants croyaient avoir assez fait de délivrer un des bords du fleuve :

« Non, non, dit Jeanne ; vous avez été à vos conseils, et moi au mien. Croyez que le conseil de mon Roi et Seigneur prévaudra sur le vôtre.

Soyez debout demain avec l'armée; j'aurai à faire ce jour-là plus que je n'ai eu jusqu'à ce jour. Il sortira du sang de mon corps, je serai blessée ! »

En vain les capitaines ferment-ils les portes pour s'opposer le lendemain à son ardeur. Le peuple et les soldats, fanatisés d'amour et de foi pour elle, se levèrent séditionnellement contre eux et menacèrent les généraux. Les portes furent enfoncées par la multitude, qui s'élança comme un torrent sur les pas de sa prophétesse. Les chefs furent entraînés par les soldats. Dunois, Gaucourt, Gonthaut, de Raiz, Lahire, Xaintrailles, s'élancèrent à l'assaut de la principale forteresse qui restait aux Anglais. L'armée anglaise, entourée de remparts et de fossés, foudroyait ces masses. Les échelles,

brisées à coups de hache, se renversaient sur les assaillants. Le pied des fortifications était jonché de morts. Le découragement saisissait la multitude ; Jeanne seule s'obstinait à sa foi. Elle saisit une échelle, et, l'appliquant contre le mur du rempart, elle y monte la première, l'épée dans la main. Une flèche lui traverse le cou vers l'épaule ; elle roule inanimée dans le fossé. Les Anglais, pour qui Jeanne serait une victoire, sortent des retranchements pour l'enlever. Gamaches la couvre de sa hache et de son corps. Les Français reviennent à sa voix et la délivrent. Elle reprend ses sens et voit Gamaches blessé et vainqueur pour elle.

« Ah ! dit-elle en se repentant de l'avoir une fois contristé, prenez mon cheval, et sans rançon ! j'avais tort de mal penser de vous, car

jamais je ne vis un plus généreux chevalier. »

On emporta Jeanne à l'abri, pour la désarmer et pour visiter sa blessure. La flèche sortait de deux largeurs de main derrière l'épaule. Le sang l'inondait. Elle fut contrainte, comme Clorinde, de livrer les beautés pudiques de son corps aux regards et à la main des hommes. Mais la chasteté de son âme et la pureté de son sang versé pour la patrie l'enveloppaient, dit Daulon, d'une telle sainteté dans sa nudité même, que nul en l'admirant, ne concevait l'idée d'une profanation. Plus ange que femme aux yeux des combattants et du peuple, la divinité de son rôle la revêtait. Elle était femme et faible pourtant, car elle pleura en voyant son sang couler. Puis elle se reconso, en priant ses célestes protectrices dans le ciel.

Elle arracha ensuite la flèche de sa propre main, et répondit aux hommes d'armes qui lui recommandaient des remèdes superstitieux d'enchanteurs et de paroles magiques en usage alors dans les camps :

« J'aimerais mieux mourir que de pécher ainsi contre la volonté de Dieu. »

On pansa sa blessure avec de l'huile, et elle remonta à cheval pour suivre à regret l'armée et le peuple découragés, qui se retiraient.

XXIX

Elle entra, pour prier, dans une grange. Le cœur lui disait encore de combattre, mais elle n'osait tenter Dieu et résister à l'avis des capitaines.

Cependant sa bannière était restée dans le fossé, au pied de l'échelle d'où Jeanne venait d'être renversée. Daulon, son chevalier, s'en étant aperçu, courut avec quelques hommes d'armes pour reprendre cette dépouille, qui

aurait trop enorgueilli les Anglais. Jeanne y courut à cheval après eux. Au moment où Daulon remettait dans les mains de sa maîtresse l'étendard, ses plis, agités par le mouvement du cheval et par le vent, se déroulèrent au soleil et parurent aux Français un signal que Jeanne leur faisait pour les rappeler à son secours. Les Français, déjà en retraite, accoururent de nouveau pour sauver leur héroïne. Les Anglais qui la croyaient morte, la revoyant à cheval à la tête des assaillants, la crurent ressuscitée ou invulnérable : la panique s'empara d'eux. Les illusions du feu des canons au milieu des fumées colorées de la poudre leur firent voir des esprits célestes, divinités tutélaires d'Orléans, à cheval dans les nuées, et combattant de l'épée de Dieu pour Jeanne

et sa cause. Une poutre, jetée sur le fossé, servit de pont-levis à un intrépide chevalier qui fraya le chemin des remparts à nos bataillons. Le commandant anglais, Gladesdale, se repliant devant cette irruption, cherchait à traverser un second fossé pour s'enfermer dans le réduit.

« Rends-toi, Gladesdale ! lui cria Jeanne. Tu m'as vilainement injuriée, mais j'ai pitié de ton âme et de celle des tiens. »

A ces mots, le pont-levis sur lequel combattait vaillamment la dernière poignée d'Anglais, brisé par les coups d'une poutre, s'abîme sous les combattants : la Loire recouvre leurs cadavres.

Jeanne, l'armure teinte de sang, entra au bruit des cloches dans Orléans, fière mais

humble, d'une victoire que l'armée devait toute à elle, mais qu'elle reconnaissait devoir toute à Dieu. L'ivresse du peuple la divinisait. Elle était son salut, sa gloire et sa religion à la fois. Jamais popularité ne confondit mieux le ciel et la terre dans une figure de vierge, de sainte et de héros. L'humilité de sa condition la rendait plus chère à cette multitude, parce qu'elle lui était plus semblable. Le salut sortait du chaume, comme à Bethléem.

XXX

Les généraux anglais reconnurent le bras de Dieu dans l'irrésistible ascendant de cette héroïne. Ils brûlèrent eux-mêmes le peu de forteresses qui leur restaient dans le pays, et défilèrent en retraite sous les remparts d'Orléans. Les chevaliers français et le peuple voulaient profiter de leur découragement pour les insulter et les anéantir.

« Non, dit Jeanne avec une douce autorité,

ne les tuez pas ; il suffit qu'ils partent. »

Et, faisant dresser un autel sur les remparts d'Orléans, elle y fit célébrer le sacrifice du pardon et chanter les hymnes de victoire pendant le défilé de ses ennemis.

Orléans délivré, c'était la délivrance du royaume. Cette ville fit de sa libératrice sa divinité tutélaire. Elle lui prépara des statues, n'osant encore lui vouer des autels.

XXXI

Mais Jeanne ne perdit pas de temps à savourer de vains triomphes. Elle ramena l'armée victorieuse au Dauphin, pour l'aider à reconquérir ville à ville son empire. Le Dauphin et les reines la reçurent comme une envoyée de Dieu, qui leur apportait les clefs perdues et retrouvées de leur royaume.

« Je n'ai qu'un an à durer, dit-elle avec une prescience triste qui semblait lui révéler

son échafaud dans sa victoire ; il me faut donc vite employer. »

Elle conjura le Dauphin d'aller se faire couronner immédiatement à Reims, bien que cette ville et les provinces intermédiaires fussent encore au pouvoir des Bourguignons, des Flamands et des Anglais. L'imprudence de ce conseil frappait les conseillers et les généraux de la cour. Le sacre du roi à Reims était, aux yeux de tous, une impossibilité ou une témérité qui pour une vaine ombre de puissance, leur ferait abandonner les fruits de la victoire actuellement dans leurs mains. On voulait reconquérir auparavant la Normandie et la capitale. Les conseils succédaient aux conseils. Jeanne se consumait d'ennui et d'inaction à la cour ; ses inspirations l'obsédaient, et à son

tour elle obsédait humblement le Dauphin.

Un jour qu'il était enfermé avec un évêque et des confidents pour délibérer sur le parti à suivre, Jeanne vint doucement frapper à la porte du conseil. Le roi lui ouvrit, reconnaissant sa voix.

« Noble Dauphin, lui dit-elle en s'agenouillant devant lui, ne tenez pas à de si longs conseils; venez recevoir votre couronne à Reims. On me presse là-haut de vous y mener.

— Jeanne, dit l'évêque à la jeune fille, comment votre conseil se fait-il entendre à vous?

— Oui, Jeanne, ajouta le roi, dites-nous comment?

— Eh bien, dit-elle, je me suis mise en oraison, et comme je me complaignais en moi-

même de votre incrédulité à mon avis, j'ai entendu ma voix qui m'a dit : « Va, va, ma fille, je serai à ton aide ; va ! » Et quand j'entends cette voix intérieure, je me sens merveilleusement réjouie, et je voudrais qu'elle parlât toujours. »

Le Dauphin lui céda, et donna le commandement de l'armée au duc d'Alençon. On marcha contre les Anglais, conduits par Suffolk. La masse des ennemis à traverser ébranlait la confiance de la cour et de la poignée d'hommes d'armes qui suivaient Jeanne.

« Ne craignez pas d'attaquer, dit-elle, car c'est Dieu qui conduit notre œuvre. Si ce n'était de cela, n'aimerais-je pas mieux garder mes brebis que de courir de tels périls ? »

On la suivit, on traversa Orléans, tout plein

encore de sa gloire ; on marcha contre Suffolk, qui s'enferma dans Jergeau. L'assaut qu'on y donna fut sanglant. Jeanne y montant, son étendard à la main, fut renversée dans le fossé par une grosse pierre qui brisa son casque sur sa tête. Son acier et ses cheveux de femme la sauvèrent. Elle se releva des eaux et emporta la ville.

Suffolk se rendit à un de ses chevaliers. Elle poussait toujours l'armée en avant.

« Vous avez peur, gentil sire, disait-elle en souriant au duc d'Alençon, qui unissait la prudence au courage ; mais ne craignez rien, j'ai promis de vous ramener sain et sauf à votre femme. »

On cherchait une autre armée anglaise, commandée par Talbot dans la Beauce. Sé-

paré de cette armée par une forêt, Lahire, qui menait l'avant-garde, ne savait quel sentier prendre. Un cerf, parti sous les pieds de son cheval, se précipite dans le camp des Anglais et les fait découvrir aux cris que ne peut retenir ce peuple chasseur à la vue du cerf. L'armée française, ainsi miraculeusement guidée, marche à eux. Ils succombent. Leurs chefs les plus redoutés, Talbot, Scales, se rendent et sont traînés captifs avec Suffolk aux pieds du Dauphin. Jeanne, après la victoire, s'émeut de tendresse pour les vaincus désarmés; elle descend de son cheval, donne la bride à son page, relève les blessés de l'herbe trempée de sang, et les panse de ses propres mains.

Le régent, duc de Bedford, tremblait dans Paris.

« Tous nos malheurs, écrivait-il au cardinal de Winchester, sont dus à une jeune magicienne qui a rendu, par ses sortilèges, l'âme aux Français. »

Le duc de Bourgogne, rappelé de Flandre par Bedford, revint encourager et défendre Paris avec les Anglais.

XXXII

Cependant Jeanne, après cette victoire, était retournée vers le roi : elle l'avait enfin décidé à se rendre à Reims. On tourna Paris par Auxerre, et on marcha sur Troyes, capitale de la Champagne. La ville se rendit à la voix de la libératrice d'Orléans. Jeanne, en se rapprochant de son pays, excitait à la fois plus d'enthousiasme et plus d'envie. Sa famille la reconnaissait enfin pour inspirée, après l'avoir pleurée

pour folle. Ses frères, appelés par elle dans les camps, recevaient des honneurs et des armoiries de la cour. Ils combattaient et triomphaient sous les yeux de leur sœur.

Mais le moine Richard, ce prédicateur jaloux dont nous avons parlé, lui disputait déjà sa popularité par des suppositions de sorcellerie, perfidies jetées méchamment dans le peuple. A son entrée à Troyes, il osa s'avancer vers Jeanne et faire des exorcismes et des signes de croix sur son cheval, comme s'il marchait contre un fantôme de Satan.

« Allons, approchez, dit Jeanne ; je ne m'en-volerai pas. »

Châlons et Reims ouvrirent leurs portes. Le roi fut sacré, et la mission de Jeanne fut accomplie.

« O gentil roi, disait-elle en embrassant ses

genoux dans la cathédrale, après qu'elle le vit couronné, maintenant est fait le plaisir de Dieu, qui m'avait ordonné de vous amener en cette cité à Reims pour recevoir votre sacre, maintenant qu'enfin vous êtes roi, et que le royaume de France vous appartient ! »

Elle était le *palladium* visible du peuple, dont le roi n'était que le souverain. Les femmes lui faisaient toucher leurs petits enfants comme si elle était une sainte relique. Les soldats baisaient à genoux son étendard, et sanctifiaient leurs armes en les approchant de son épée nue. Elle se refusait modestement et religieusement à ces superstitions et à ces adorations, ne s'attribuant d'autre vertu que l'obéissance aux ordres reçus de Dieu et accomplis par son inspiration.

« Oh ! disait-elle , en contemplant l'ivresse de ce roi rendu à son peuple et de ce peuple rendu à son roi, que ne puis-je mourir ici ! »

— Et où croyez-vous donc mourir ? lui demanda l'archevêque de Reims.

— Je n'en sais rien, répondit la sainte fille : ce sera où il plaira à Dieu. J'ai fait ce que mon Seigneur m'avait chargé de faire. Je voudrais bien maintenant qu'il lui plût de m'envoyer garder mes moutons, avec ma sœur et ma mère !

Elle commençait à sentir ce doute de l'avenir qui saisit l'héroïsme, le génie, la vertu même, quand ils ont achevé la première moitié de toute grande œuvre humaine, la montée et la victoire, et qu'il ne leur reste plus que la seconde moitié, la descente et le martyre. Elle

commençait à entendre ces voix, non plus du ciel, mais du foyer, qui rappellent en vain l'homme, découragé de ses ambitions et de ses gloires, au toit de ses premières tendresses, aux humbles occupations de son enfance, et à l'obscurité de ses premiers jours.

Pauvre Jeanne, pourquoi n'écouta-t-elle pas ces voix?... Mais Dieu lui destinait un sort achevé. Il n'y en a point sans l'iniquité des hommes et sans le martyre pour son pays.

XXXIII

Le génie dans l'action est une inspiration du cœur ; mais cette inspiration elle-même a besoin d'être servie par les circonstances. Quand ces circonstances extrêmes, qui produisent en nous cette tension de toutes nos facultés qu'on appelle génie, s'évanouissent ou se détendent, le génie lui-même paraît s'affaïsser. Il n'est plus soutenu par ce qui l'élevait au-dessus de l'homme, et c'est alors qu'on dit des héros,

des inspirés ou des prophètes : Dieu a cessé de parler en eux.

Telle était l'âme de Jeanne d'Arc après le sacre de Charles VII à Reims. Aussi un grand abattement et une fatale hésitation paraissent l'avoir saisie dès ce moment. Le roi, le peuple et l'armée, qu'elle avait fait vaincre, voulaient qu'elle restât toujours leur prophétesse, leur guide et leur miracle. Mais elle n'était plus qu'une faible femme égarée dans les cours et dans les camps, elle sentait sa faiblesse sous son armure. Son cœur seul lui restait, toujours intrépide, mais non plus inspiré. Elle voulait faire parler un oracle qui n'avait plus ni divinité, ni langue, ni voix. On voit cet aveu naïf de l'état de son âme dans ses réponses à ses juges, au moment de son procès.

La France n'avait plus besoin d'elle. Le réveil en sursaut du Dauphin par sa voix, ce prince jeune et vaillant arraché par une bergère aux bras de ses maîtresses, la délivrance miraculeuse d'Orléans, la défaite de Bedford dans les plaines de la Beauce, la captivité ou la mort des chevaliers anglais les plus renommés, le fanatisme religieux et patriotique du peuple allumé par l'apparition, par la voix et par le bras d'une jeune fille, et prenant partout des exploits pour des miracles; toutes ces circonstances avaient soufflé l'espérance et le patriotisme sur la surface du pays, la terreur et l'hésitation dans le cœur des Bourguignons et des Anglais. Le sol répudiait ou dévorait les ennemis; ils se sentaient enfin usurpateurs sur le trône, étrangers dans la patrie. Le sacre de

Reims, ce couronnement réputé divin, qui faisait intervenir la main de Dieu et le beaume céleste pour juger la légitimité des princes, avait rendu au Dauphin non plus seulement l'amour, mais la religion du peuple. En défendant son roi, ce peuple croyait défendre désormais l'élu du ciel. Jeanne d'Arc avait été bien inspirée en le menant droit aux autels de Reims. Partout ailleurs, il n'aurait remporté qu'une victoire ou une ville; à Reims il avait remporté un royaume et une divine autorité. La révolte contre lui devenait blasphème et impiété. Un politique consommé n'aurait pas mieux conseillé que cette ignorante. De plus, comme il arrive toujours dans les revers, la division, la discorde, les rivalités, les récriminations mutuelles s'étaient introduites dans les

conseils des Anglais et des Bourguignons. Le duc de Bourgogne, amolli par les prospérités et par les femmes, se contentait de venir de temps en temps de Flandre à Paris, pour étaler, comme Antoine après le meurtre de César, le sang de son père assassiné sous les yeux des Parisiens, et pour recueillir les vaines popularités d'une multitude plus tumultueuse que dévouée. Le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre Henri VI, et le cardinal de Winchester, souverain de l'Angleterre sous ce roi enfant, se haïssaient et se desservaient mutuellement, en ayant l'apparence de s'entendre et de se soutenir. Le cardinal, alarmé cependant des revers trop honteux de Bedford, amenait à Paris une nouvelle armée. Le duc tremblait dans cette ville. Toutes les

viles et toutes les provinces environnantes tombaient devant les forces croissantes du roi de France, et l'étendard de Jeanne, déployé sous les murs des places assiégées, suffisait pour les ouvrir à Charles. La superstition du peuple croyait voir voltiger autour de cet étendard des étincelles de flamme, rayonnement des puissances célestes qui entouraient l'envoyée de Dieu.

Son humilité ne s'exaltait point au sein de ses triomphes, ni sa chasteté ne se ternissait dans les camps.

Chaque soir, disent les chroniques, elle allait prendre son logis dans la maison de la femme la plus honnêtement famée du lieu, et souvent même couchait dans son lit. Elle passait la nuit ses armes sous la main, et à demi vêtue de ses

habillements d'homme de guerre, afin de mieux protéger sa pudeur.

Elle ne s'énorgueillissait aucunement des honneurs qu'on lui rendait.

« Ce que je fais, disait-elle sans cesse au peuple superstitieux, n'est pas un miracle de moi, mais un ministère qui m'est commandé : c'est pourquoi je suis soutenue. Ne baisez point mes babits ou mes armes comme prodiges, mais comme instruments des grâces de Dieu. »

XXXIV

Après quelques manœuvres des Français et des Anglais autour de Paris pour en tenter la route ou pour la fermer, le roi s'avança jusqu'à Saint-Denis, et le duc de Bedford se hâta de s'enfermer dans la ville pour la défendre à la fois contre l'assaut du roi et contre la mobilité du peuple.

Le duc de Bourgogne, commençant à pressentir où allait la victoire, et redoutant moins

pour sa politique un roi, son parent, dans Paris, que la puissance anglaise assise sur les deux rives de la Manche, à côté de ses Flandres, commençait à négocier secrètement avec Charles VII. Jeanne d'Arc, consultée sur ces négociations, les encourageait de tous ses efforts. Les lettres qu'elle dictait pour le duc de Bourgogne ne respiraient que la paix, le pardon réciproque et l'union de tous les membres de la famille française contre l'étranger. Son cœur, qui savait rendre de si bons secours aux hommes d'armes, rendait Jeanne de meilleur conseil encore aux politiques. La sagesse transpire dans chacun de ses mots. On ne peut révoquer en doute l'influence conciliatrice de ses lettres sur le duc de Bourgogne. Elle n'excluait même pas les Anglais de sa tolérance et de son

désir de paix. Elle n'injurie pas les ennemis du roi, elle les conjure. Sa charité dans les paroles égale son intrépidité dans le combat.

Elle pressait le roi d'attaquer Paris, prenant son désir pour une lumière et son impatience pour une inspiration. Les généraux résistaient encore. Elle les entraîna, malgré eux, jusqu'au faubourg de la Chapelle-Saint-Denis. Elle s'y logea avec l'avant-garde commandée par le duc d'Alençon, par le maréchal Gilles de Retz, par le maréchal de Boussac, par le comte de Vendôme et le sire d'Albes. Elle fit camper l'armée dans les villages en face des portes du nord de la capitale.

Mais le peuple, contenu par l'armée de Bedford, par le parlement et par la bourgeoisie trop compromise avec les Anglais et les Bour-

guignons pour ne pas craindre la vengeance du roi, ne s'émut que pour défendre les étrangers qui asservissaient la capitale et le trône. L'esprit de sédition, entretenu par Isabeau, les Armagnacs et les factions pendant tant d'années, avait éteint la nationalité dans l'âme de cette ville inconstante. On ferma les portes, on inonda les fossés, on entassa les pavés sur les créneaux, on viola les dépôts publics pour solder les troupes, on répandit le bruit que le roi et sa magicienne avaient juré de faire passer la charrue sur les ruines de la capitale.

Jeanne, informée de ces rumeurs, s'efforçait de les démentir par la discipline qu'elle maintenait dans les troupes du roi. Indignée un jour des scandales donnés par quelques soldats qui voulaient attenter à l'honneur d'une fille des

champs, elle frappa un des coupables sur la cuirasse, du plat de son épée, et avec une si sainte colère, que l'épée se brisa en deux tronçons. C'était l'épée miraculeuse qui avait opéré tant de prodiges dans sa main : funeste présage ! Le roi la gronda, Jeanne elle-même pleura son épée.

« Mais, disait-elle, elle préférait son étendard blanc et sa petite hache d'armes ; car elle ne frappait jamais pour tuer, mais pour vaincre, et le sang d'un ennemi ne souilla jamais ses armes. »

Elle s'attribuait à elle-même, prêtresse de la délivrance de sa patrie, cette loi du sacerdoce qui répugne au sang : toujours femme, même au milieu des guerriers.

Après une semaine d'inutile attente, Jeanne

fit donner l'assaut aux remparts, du sommet de cette petite colline couverte aujourd'hui de rues, d'édifices et de temples, qui a gardé le nom de butte des Moulins. Elle franchit, avec le duc d'Alençon et les généraux, le premier fossé sous le feu de la ville. Parvenue au bord du second et exposée presque seule aux traits des remparts, elle sondait la profondeur de l'eau et la vase du bout de sa lance et faisait combler le fossé de fascines par les soldats, tout en agitant sa bannière et en criant à la ville rebelle de se rendre, quand une flèche lui traversa la jambe et la jeta évanouie sur un monceau de morts et de blessés. On la transporta sur le revers de la berge du fossé où les flèches et les feux passaient par-dessus sa tête, et on l'étendit sur l'herbe pour arracher la flèche de sa blessure.

Elle retrouva la voix et les gestes pour encourager les siens à l'assaut. Les vaillants chevaliers la suppliaient en vain de se laisser rapporter au camp, les flèches et les boulets labouraient en vain la terre autour d'elle, les fossés se comblaient en vain de cadavres : elle s'obstinait à la victoire ou à la mort. On eût dit que c'était le dernier assaut qu'elle donnait elle-même à sa fortune. Le duc d'Alençon, tremblant de perdre en elle l'âme et la foi de l'armée, fut forcé d'accourir lui-même et de l'enlever dans les bras de ses soldats du champ de carnage où elle voulait mourir. La nuit couvrait les murs de la plaine. Les généraux du roi firent silencieusement retirer les troupes. Pour dérober leurs pertes aux regards des Parisiens quand le jour viendrait, ils relevèrent les morts des bords

du fossé, ils les entassèrent, comme dans un bûcher, dans la grange de la ferme des Mathurins, et les brûlèrent pendant les ténèbres pour ne laisser que de la cendre aux Anglais.

Ce revers, confondant avec tant d'éclat les prophéties de Jeanne d'Arc, fut le premier démenti du ciel à son esprit divinatoire et la première atteinte au prestige populaire de son infaillibilité. Elle commença elle-même à douter d'elle-même. Son esprit chancela avec sa fortune. Elle s'humilia devant Dieu et devant le roi, et, renonçant à la guerre, elle suspendit son armure blanche et son épée sur le tombeau de saint Denis, dans la basilique. Mais le roi et les chevaliers la supplièrent tellement de les reprendre et s'accusèrent tellement eux-mêmes des fautes qui avaient déconcerté ses prophé-

ties, qu'elle eut la faiblesse de les revêtir encore par complaisance pour l'armée, et de continuer à inspirer et à combattre, quand le souffle n'inspirait plus et quand l'esprit ne combattait plus en elle.

XXXV

L'armée se dissémina après l'entreprise malheureuse sur Paris ; des trêves se conclurent pour donner du temps aux négociations. Jeanne s'en alla en Normandie, pour aider le duc d'Alençon à reconquérir son apanage personnel sur les Anglais. Le sire d'Albret la requit ensuite d'aller guerroyer avec lui à Bourges. Elle fit des prodiges au siège de Saint-Pierre-le-Moutier. Elle retrouva son génie inspirateur dans la fu-

mée de l'assaut. Presque seule sur le revers du fossé et abandonnée des siens, elle combattait encore. Son fidèle écuyer, Daulon, lui criait en vain :

« Que faites-vous, Jeanne ? vous êtes seule !

— Non, dit-elle en montrant du geste l'espace vide et le ciel, j'ai cinquante mille hommes ! »

Et, continuant à rappeler les soldats découragés et à leur faire honte de leur découragement devant son audace, elle les ramena aux murs et les escalada victorieusement à leur tête.

A la reprise des hostilités entre Charles VII et les Anglais, elle ramena au roi une armée, sous les murs de Paris. Détrompée des négociations, elle lui dit cette fois « que la paix était au bout de sa lance. » Elle rompit plusieurs corps de

Bourguignons et d'Anglais, et s'enferma dans Compiègne pour le défendre, comme Orléans, contre le duc de Bourgogne. Le sort des Français y luttait, comme dans un champ clos, contre la fortune des deux armées d'Angleterre et de Flandre. Un homme intrépide et féroce, Guillaume Flavy, commandait la ville. La rumeur des temps l'accusait d'animosité ou de dédain contre l'héroïne populaire des camps.

Jeanne avait promis de sauver la ville. Dans une des premières sorties de la garnison contre les assiégeants, elle combattit avec sa première audace contre les troupes de Montgomery et le sire de Luxembourg. Deux fois repoussée, elle ramena deux fois la victoire à son étendard. A la fin de la journée, les Anglais et les Bourguignons, réunis et concentrant tous leurs efforts

sur la poignée de chevaliers qui l'entouraient, s'attachèrent à elle seule, comme à la seule âme de leurs ennemis et au seul mobile de leur défaite. Cernée et poursuivie au milieu des siens, elle se sacrifia pour sauver ceux qui s'étaient confiés à elle. Pendant qu'ils passaient le pont-levis pour rentrer dans Compiègne, elle resta la dernière exposée aux coups des Anglais et combattant pour le salut de tous. Au moment où, demeurée seule, elle lançait son cheval sur le pont-levis pour s'abriter derrière les murs, le pont se leva et lui ferma le passage. Saisie par ses vêtements et précipitée de son cheval, elle se releva pour combattre encore ; mais, entourée et désarmée par la masse croissante de ses ennemis, elle se rendit prisonnière à Lionel, bâtard de Vendôme, et fut conduite au sire de

Luxembourg, général du duc de Bourgogne.

Aucune victoire ne valait, aux yeux des Anglais et des Bourguignons, le trophée que le hasard ou la trahison venait de leur livrer. Jeanne était, à leurs yeux, le génie sauveur de la France et de Charles VII. Ils croyaient, en la tenant, tenir son trône.

Le duc de Bourgogne accourut lui-même pour s'assurer de son triomphe en contemplant sa captive. Il l'entretint en secret dans la chambre où on l'avait enfermée. Le canon des camps et le *Te Deum* des cathédrales célébrèrent à l'instant la prise de Jeanne d'Arc dans toutes les villes et dans toutes les provinces des alliés. C'était la France elle-même que l'on croyait conquise dans cette jeune fille. Le peuple, au contraire, pleura et gémit partout sur son sort.

On s'entretenait à demi-voix, dans les camps et dans les chaumières, de la prétendue trahison du sire de Flavy, commandant de Compiègne, qui avait, selon le peuple, vendu l'héroïne de Dieu au sire de Luxembourg. On rapportait à l'appui de cette accusation, sans preuves et sans vraisemblance, les pressentiments et les propos de Jeanne la veille du dernier combat.

« Hélas ! mes bons amis, mes chers enfants, avait-elle dit à ses hôtes et à ses pages, je vous le dis avec tristesse, il y a un homme qui m'a vendue ; je suis trahie, et bientôt je serai livrée à la mort. Priez Dieu pour moi, car bientôt je ne pourrai plus servir mon roi ni le noble royaume de France ! »

Pressentiment ou soupçon qui, dans une fille nourrie de l'Évangile, rappelait ceux de son di-

vin Maître dans la cène funèbre avec ses amis ! Faisait-elle allusion au brave Flavy, guerrier trop rude pour flatter les crédulités populaires, mais trop courageux pour trahir ? ou pensait-elle à la jalousie du moine Richard, dont les accusations la poursuivaient ? Nul ne sait sa pensée, mais tous étaient frappés de ses présages.

Sa mère, qui l'était venue voir à Reims et qui s'étonnait de son intrépidité dans les batailles, lui ayant dit un jour :

« Mais, Jeanne, vous n'avez donc peur de rien ? »

— Non, lui avait-elle répondu ; je ne crains rien que la trahison ! »

C'est sous la trahison, en effet, que l'héroïsme, la vertu et le génie succombent. Fa-

cultés puissantes qu'on ne peut combattre face à face à la lumière, et qu'on prend au piège comme l'aigle et le lion !

On remarquait depuis quelque temps un redoublement de ferveur en elle. Elle entraît le soir dans les églises et chapelles des champs, et s'agenouillait au milieu des enfants à qui on enseignait les mystères. On la surprenait rêvant et priant à l'écart sous l'ombre des plus noirs piliers. Elle avait son agonie des Olives avant d'avoir son supplice comme le maître qu'elle servait. Cette agonie de l'âme et du corps redoubla d'amertume après sa captivité. Les lois de la guerre et de la chevalerie, son sexe, son âge, sa beauté, la douceur et l'humanité qu'elle avait toujours montrées après la victoire, le scrupule même qu'elle avait gardé de ne jamais

verser le sang dans les combats, la pureté de ses mœurs, la naïveté de sa foi, tout devait lui promettre et lui assurer les sauvegardes, les pitiés, les respects qu'on devait à un guerrier qui s'était rendu et à une femme qui faisait l'admiration et le récit des camps. C'était une infâme félonie pour un chevalier de livrer ou de vendre à un autre les prisonniers remis à sa merci. L'hospitalité forcée de la prison était aussi sacrée que celle du foyer. Le sire Lionel de Ligny, à qui Jeanne s'était rendue, répondait de sa captive devant l'usage et devant l'honneur. Il ne pouvait, d'après les lois et coutumes de la guerre, se dessaisir de Jeanne que contre sa rançon, si la France lui en faisait une.

Mais Ligny dépendait du sire de Luxembourg, en qualité de vassal. Il avait intérêt à flatter ce

seigneur, de qui relevaient ses domaines. Le plus précieux présent qu'il pût offrir au sire de Luxembourg, allié lui-même du duc de Bourgogne, pour capter sa faveur, c'était le génie tutélaire de Charles VII. Après avoir d'abord envoyé Jeanne, captive, dans un de ses propres châteaux, voisin de la Picardie, il la livra au sire de Luxembourg. Le duc de Bourgogne la marchandait déjà à Luxembourg; les Anglais, au duc de Bourgogne; l'inquisition de Paris la revendiquait d'eux tous, pressée de purger la terre de cette victime, dont le patriotisme était le crime aux yeux de cette inquisition, alliée à l'usurpation :

« Usant des droits de notre office, écrivait le vicaire général de l'inquisition aux gens du duc de Bourgogne, nous requérons instamment et

enjoignons, au nom de la foi et sous les peines de droit, d'envoyer et amener prisonnière devant nous Jeanne, soupçonnée de crimes, pour être procédé contre elle par la sainte inquisition. »

Ainsi, c'étaient des Français qui demandaient à venger l'Angleterre, l'Église de France qui demandait à sévir contre la liberté de ses propres autels !

Le sire de Luxembourg, étranger, fut moins cruel que les compatriotes de l'héroïne. Il l'envoya dans son château de Beaurevoir, où les dames de sa famille furent donces et compatissantes pour elle. L'Université de Paris, scandalisée de ces égards et de ces délais, et lâchement alliée avec l'inquisition contre l'innocence et le malheur, appuya par des lettres plus im-

pératives et plus ardentes les injonctions du vicaire général de l'inquisition :

« En vérité, disait l'Université au sire de Luxembourg, au jugement de tout bon catholique, jamais de mémoire d'homme il ne serait advenu une si grande lésion de la sainte foi, un si énorme péril et dommage pour la chose publique en ce royaume, que si elle échappait par une voie si damnable et sans une convenable punition ! »

On voit qu'en tous les temps les haines des hommes paraissent les justices des juges, et que ni les lettres ni les fonctions sacerdotales ne préservent les corps politiques de ces détestables adulations à leur parti. Luxembourg résistant encore, l'Université et l'inquisition susciterent l'autorité ecclésiastique dans la

personne de l'évêque de Beauvais, homme féroce et fanatique, nommé Cauchon. Il fut le Caïphe de ce Calvaire. Cauchon, par principe ou par intérêt, était vendu à la cause ennemie jusqu'à l'âme. Il osa signifier au duc de Bourgogne de lui livrer sa prisonnière, et il lui en débattait le prix ;

« Bien que cette femme ne doive pas, disait-il dans sa requête, être considérée comme prisonnière de guerre, néanmoins, pour récompenser ceux qui l'ont prise et retenue, le roi (c'était le roi anglais des Parisiens) veut bien leur donner six mille francs (somme considérable alors), et au bâtard qui l'a prise une rente de trois cents livres. »

Il offrait de plus, pour sûreté du dépôt qu'il demandait, dix mille francs, « comme pour un

roi, un prince, un grand de l'État ou un Dauphin. »

Le sire de Luxembourg, n'osant résister à la fois au désir secret du duc de Bourgogne, à l'empire des Anglais dans la coalition, à l'Université, organe de l'Église, céda à regret à ces influences réunies et remit Jeanne. Crime collectif, où chacun se décharge de sa responsabilité, mais dont Paris a l'accusation, Luxembourg la lâcheté, l'inquisition l'arrêt, les Anglais la félonie et le supplice, la France la honte et l'ingratitude!

XXXVI

Ce marchandage de Jeanne par ses ennemis, dont les plus acharnés étaient des compatriotes, avait duré six mois. Elle avait été arrachée avec douleur aux soins et aux amitiés des femmes de la maison de Luxembourg à Beaurevoir, transportée à Arras, puis à Rouen où elle arriva enchaînée. Pendant ces six mois, l'influence de cet ange de la guerre sur les troupes de Charles VII, son âme qui survivait dans les

conseils et dans les camps de ce prince, la superstition patriotique du bas peuple pour elle, superstition que sa captivité n'avait fait que redoubler, l'absence enfin du duc de Bourgogne, lassé de la guerre, enclin à négocier, rassasié de puissance, ivre d'amour et de fêtes, oisif dans ses États de Flandre, toutes ces causes avaient entraîné revers sur revers pour les Anglais, succès sur succès pour Charles VII.

Jeanne, absente, triomphait partout. La haine contre son nom montait à proportion des désastres de leur cause dans le cœur des Anglais, de l'Université et de l'inquisition, partisans serviles ou intéressés de cette monarchie de l'étranger. La politique voulait qu'on éteignît ce prestige populaire dans le sang de l'héroïne ; un clergé aveuglé voulait qu'on brûlât la ma-

gie avec la magicienne; la passion voulait de la vengeance; la peur, de la sécurité. La condamnation et la mort de Jeanne étaient le complot tacite de ces vils instincts du cœur humain. L'évêque de Beauvais pressait le procès. Il s'ouvrit à sa requête. Il y avait une telle impatience de condamner dans les autorités sacrées et laïques, que le clergé de Beauvais autorisa Cauchon à se substituer à l'archevêque de Rouen, dont l'archevêché était alors en inter-règne.

Les chevaliers des trois nations, même ceux que leur déloyauté aurait dû faire rougir devant la captivité troquée et livrée par eux, semblaient aussi réjouis d'être affranchis de la présence de Jeanne, que l'inquisition était elle-même pressée de la sacrifier à leur ressen-

timent. On raconte que, peu de temps avant la comparution de l'accusée devant ses juges, le sire de Luxembourg dont elle avait été la prisonnière et qui l'avait vendue à sa propre cupidité, traversant Rouen, alla, par un passe-temps cruel, se repaître de sa vue dans sa prison : il menait avec lui le comte de Strafford et le comte de Warwick, comme pour leur montrer la terreur des Anglais désarmée et enchaînée.

« Jeanne, lui dit-il, avec une ironie qui tentait sa crédulité pour la tromper, je suis venu pour te délivrer et pour te mettre à rançon, à condition que tu promettras de ne plus t'armer contre nous.

— Ah ! mon Dieu ! répondit la prisonnière avec un accent de doux reproche, vous vous

riez de moi. Vous n'en avez ni le pouvoir ni la volonté. Je sais bien que les Anglais me feront mourir, croyant gagner le royaume par ma mort; mais, fussent-ils cent mille de plus, ils n'auront pas ce royaume! »

Strafford tira sa dague du fourreau, comme pour venger ce défi courageux de la captive à ses geôliers; Warwick, plus loyal et plus humain, détourna le bras et prévint l'outrage.

XXXVII

Plus de cent docteurs ecclésiastiques et séculiers avaient été réunis à Rouen pour former le terrible tribunal. On eût dit que les juges pervers ou fanatiques de cette grande cause avaient voulu se partager l'iniquité en un plus grand nombre, afin d'en diminuer la responsabilité et l'horreur pour chacun d'eux aux yeux de la France et de l'avenir. Ces cent juges cependant n'avaient autorité que pour informer

contre l'accusée et pour discuter les accusations et les preuves; l'évêque de Beauvais et le vicaire de l'inquisiteur général Jean Lemaitre avaient seuls le droit de prononcer. Ils avaient prononcé d'avance dans leur cœur. On n'avait rien épargné pour se procurer des incriminations contre Jeanne. Des informateurs, envoyés à Domrémy pour chercher des crimes jusque dans son berceau et pour souiller sa vie par ces rumeurs populaires qui sont les préludes des grandes calomnies, n'avaient recueilli là que des témoignages de sa foi, de sa candeur et de sa vertu. Ses jeunes compagnes d'enfance, fidèles à la vérité et à l'amitié, avaient parlé d'elle avec compassion et avec larmes. Les soldats n'en parlaient qu'avec admiration, le peuple qu'avec reconnaissance. Il avait fallu cher-

cher dans des sources plus ténébreuses et plus immondes des éléments d'accusation. La plus sacrilège perfidie les avait ouvertes.

Un prêtre se disant Lorrain et compatriote de Jeanne, nommé Loiseleur, fut jeté dans sa prison, sous prétexte d'attachement à Charles VII, afin que la parenté de patrie, la conformité d'opinion et la communauté de peines ouvrirent le cœur de Jeanne à la confiance et à la confidence. Pendant que Loiseleur interrogeait sa compagne de captivité et s'efforçait d'arracher à son âme des aveux convertis en crimes, l'évêque de Beauvais et le comte de Warwick, cachés derrière une cloison, assistaient, invisibles, aux entretiens et notaient les épanchements de la plainte. Les tabellions, cachés aussi avec l'évêque et chargés d'enre-

gistrer ces mystères, rougirent eux-mêmes de leur office et refusèrent d'écrire d'aussi infâmes surprises de la conscience. Loiseleur continua son œuvre de perdition sous un autre déguisement. Il s'insinua dans la piété de Jeanne, reçut ses confessions dans le cachot, et, s'entendant avec l'évêque, il conseilla, sous le sceau de Dieu, à sa pénitente tous les aveux qui pouvaient donner prétexte à la condamnation.

Pendant ces préliminaires du procès à Rouen, on intimidait les témoins qui auraient pu parler à sa décharge ou à sa gloire. Une femme du peuple de Paris, ayant dit que Jeanne était une fille d'honneur, fut brûlée vive.

XXXVIII

Telles étaient les dispositions des juges et de l'esprit public à Paris et à Rouen, quand l'évêque fit enfin comparaître l'accusée devant lui, le 21 février. Poursuivie par ses ennemis, elle semblait oubliée de ses amis. Charles VII, victorieux et insouciant de celle qui l'avait fait vaincre, traitait déjà avec le duc de Bourgogne ; il ne paraît pas avoir fait une tentative efficace pour racheter celle qui allait mourir pour lui.

L'évêque, dans la crainte que l'accusée ne fût soustraite un seul moment à la garde des Anglais et enlevée par quelque émotion patriotique du peuple, instruisit le procès dans le château de Rouen, commandé par Warwick, capitaine des gardes du roi Henri VI d'Angleterre. Ce fut dans la chapelle de ce château que Jeanne enchaînée, mais toujours revêtue de ses habits de guerre, parut devant lui. Le vicaire de l'inquisiteur général, touché d'on ne sait quels scrupules ou de quelle pitié pour la victime, paraît avoir contenu plutôt qu'excité le féroce dévouement de l'évêque, et donné au procès quelques formes d'impartialité et de douceur. L'Église jugeait alors et ne frappait pas de sa propre main. Satisfaite de purger l'hérésie ou le sacrilège par son jugement, elle

laissait aux pouvoirs civils l'odieux et l'impopularité de l'exécution. L'inquisition, dans cette cause, paraît avoir été moins avide de condamner Jeanne d'Arc que de la juger. C'était un pouvoir romain. Jeanne, en effet, n'avait offensé que les Anglais dont l'évêque de Beauvais était le complaisant et le ministre.

L'évêque parla à l'accusée avec mansuétude, comme pour attester une impartialité ou une pitié qui donneraient ensuite plus d'autorité à l'arrêt. Elle se plaignit d'abord doucement du poids et de la pression des anneaux de fer qui blessaient ses membres. L'évêque lui dit que ces fers étaient une précaution qu'on avait été contraint de prendre pour prévenir ses tentatives réitérées d'évasion. La prisonnière avoua qu'au commencement de sa captivité elle avait

naturellement désiré de s'enfuir, mais qu'il n'y avait en cela ni déloyauté ni crime à elle, puisqu'elle n'avait jamais donné à personne sa foi de ne pas sortir du château. Le procès ne dit pas si on allégea ses fers.

Après cet épisode, on lui lut son acte d'accusation, moins politique que religieux, dans lequel elle était chargée de crimes contre la foi, d'hérésies et de sortilèges.

Interrogée ensuite sur son âge, elle répondit qu'elle avait dix-neuf ans environ. Sur sa croyance, elle répondit que sa mère lui avait enseigné le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, les deux prières et la profession de foi des fidèles, et que personne autre que sa mère ne lui avait rien appris de sa religion. On la somma de prononcer à haute voix ces deux prières et cet acte de

foi de son enfance : elle craignit apparemment de commettre, en les récitant en latin devant des docteurs, quelque omission ou quelque erreur dont on ferait un texte d'hérésie contre elle.

« Je les réciterai de bien bon cœur, dit-elle, pourvu que monseigneur l'évêque de Beauvais, ici présent, consente à m'entendre en confession. »

Elle ne croyait pas, sans doute, pouvoir mieux convaincre le juge de la sincérité et de l'orthodoxie de sa foi qu'en ouvrant son âme au prêtre. La cour, la longue captivité, l'amour de la vie à un âge si tendre, inspiraient à la jeune fille l'habileté ingénue et la prudence instinctive de sa situation. On la ramena, chancelante sous ses fers, dans son cachot.

Le jour suivant, on lui demanda de jurer de dire la vérité sur toute chose dont elle serait requise. Elle réserva les choses qui ne lui appartenaient pas à elle seule, mais à Dieu et au roi.

« Je dirai sur les unes toute la vérité, répondit-elle ; sur les autres, non. »

On ne put réprimander cette sagesse, et on poursuivit.

« Vous a-t-on appris un métier ? lui dit-on.

— Oui, répondit-elle, ma mère m'a appris à coudre aussi merveilleusement qu'une femme de la ville. »

Elle avoua qu'elle avait une fois quitté furtivement la maison de sa mère, mais que c'était par crainte des bandes de Bourguignons errants dans la contrée ; qu'une femme, nommée la Rousse, l'avait menée au village de Neuf-

châtel; qu'elle avait habité quelques jours à peine dans cette famille; que pendant ce temps elle faisait le petit trafic de domestique ou le ménage de cette maison, mais qu'elle n'allait point aux champs ni aux bois garder les brebis ou autres bêtes. Elle avoua que, dès l'âge de treize ans, elle avait entendu des voix et avait été éblouie par des lumières dans le jardin de sa mère, du côté de l'église; que ces voix ne lui avaient donné que de sages conseils; qu'elles lui avaient ordonné obstinément de venir en France et de faire lever le siège d'Orléans; qu'elle avait résisté, mais qu'après de longs combats elle avait obtenu de son oncle qu'il la mènerait à Vaucouleurs, où le sire de Baudricourt lui avait dit, en la laissant partir pour Chinon :

« Va, et qu'il en advienne ce qu'il plaira à Dieu! »

Elle raconta sans vanité comme sans crainte, sa présentation au Dauphin et l'instinct qu'elle avait eu de le reconnaître entre tous. On lui demanda ce qu'elle avait dit en secret au Dauphin; elle refusa de s'expliquer, de peur de révéler des scrupules du roi sur la légitimité de sa naissance. Interrogée si elle avait vu quelque signe divin ou quelque esprit céleste autour du front du dauphin :

« Excusez-moi de ne rien répondre sur ceci, dit-elle. »

Et elle rentra dans son cachot pour cette nuit-là.

L'évêque, à l'ouverture de la troisième séance, l'admonesta de nouveau pour qu'elle

eût à dire la vérité sur toutes choses, même les choses d'État sur lesquelles elle serait interrogée.

« Monseigneur l'évêque, dit-elle, réfléchissez bien que vous êtes mon juge et que vous prenez une grande charge devant Dieu, si vous me pressez trop. »

Innocente devant l'Eglise, elle sentait qu'elle serait infailliblement coupable devant les ennemis du roi, et, en écartant les interrogations politiques, elle écartait la mort. L'évêque le savait comme elle; il la pressa en vain de tomber dans le piège.

« Non, dit-elle, je dirai tout vrai, mais je ne dirai pas tout ! »

Ce fut ainsi qu'elle restreignit son serment pour restreindre son danger.

On reprit l'interrogatoire, dans l'intention de tirer de la naïveté de la jeune fille des aveux de sorcellerie.

« Vous entendez toujours votre voix intérieure ?

— Oui.

— Quand l'avez-vous entendue la dernière fois ?

— Hier, et encore aujourd'hui.

— Que faisiez-vous quand la voix vous parla ?

— Je dormais, et elle m'éveilla.

— Vous êtes-vous mise à genoux pour lui répondre ?

— Non ; je la remerciai seulement de sa consolation, étant assise sur mon lit, et je la priai de me consoler et de m'assister dans ma détresse.

— Vous dit-elle qu'elle vous sauverait du péril où vous êtes ?

— A cela je n'ai rien à répondre. »

Les questions de l'évêque la pressant d'avantage, elle lui répéta de nouveau qu'il courait un grand danger dans son âme en se montrant à la fois son juge et son ennemi.

« Les petits enfants, ajouta-t-elle, disent qu'on pend bien souvent les innocents pour avoir répondu la vérité.

— Vous croyez-vous en état de grâce devant Dieu, lui demanda l'évêque. »

Elle réfléchit un peu, puis elle répondit, en femme attentive à la fois à Dieu et aux hommes, ne voulant ni offenser l'un ni scandaliser les autres :

« Si je n'y suis pas, qu'il plaise à Dieu de

m'y rétablir ! si j'y suis, qu'il plaise à Dieu de m'y maintenir ! »

Cette sage réponse déconcerta les accusateurs, et ils dirigèrent l'interrogatoire du côté politique.

« Les habitants de Domrémy tenaient-ils, lui demanda-t-on, pour les Bourguignons ou pour les Armagnacs ?

— Je ne connaissais qu'un homme du parti des Bourguignons. »

C'était son compère, parrain d'un enfant dont elle était marraine, à qui une fois elle avait dit :

« Si vous n'étiez pas du parti des Bourguignons, je vous dirais bien une chose. »

Mais la différence d'opinion lui ferma la bouche et le cœur sur ses visions avec cet homme.

« Alliez-vous avec les petits enfants du village qui se séparaient, par jeu, en camps des Français et des Anglais pour s'entre-combattre ?

— Je n'ai pas mémoire d'y avoir été ; mais je les ai bien vus quelquefois revenir tout blessés et saignants de ces batailles.

— Aviez-vous dans votre jeune âge de la haine vive contre les Bourguignons ?

— J'avais bien bonne volonté que le Dauphin eût son royaume. »

On la congédia pour ce jour-là.

Elle comparait de nouveau le 27 février. Son angoisse était telle, qu'elle troublait la pensée de ses juges eux-mêmes.

« Comment, lui demanda un des assesseurs, vous êtes-vous portée depuis le samedi ?

— Du mieux que j'ai pu, répondit Jeanne.

— Avez-vous observé les jours de jeûne !

— Cela est-il dans votre procès ? » dit-elle en s'étonnant.

Et comme on répondit que cela y était :

« Oui, dit-elle, j'ai toujours jeûné les jours d'abstinence. »

On revient à ses apparitions pour en inférer quelque magie. Elle raconta avec la même candeur de foi les visites de saint Michel, de sainte Marguerite, de sainte Catherine, noms qu'elle avait donnés dans son enfance à ces visiteurs inconnus de son âme. Et comme on insistait pour savoir d'elle tout ce que ces esprits de diverses formes lui inspiraient :

« Il y a, dit-elle sévèrement, des révélations qui s'adressent au roi de France, et non à ceux qui osent interroger !

— Ces esprits étaient-ils nus quand ils vous visitaient? lui dit-on.

— Pensez-vous donc, répliqua-t-elle, que le Roi des cieux n'a pas de quoi les revêtir de sa lumière?

— Voulez-vous nous dire le signe que vous avez donné au Dauphin pour lui faire connaître que vous venez de la part de Dieu?

— Je vous ai déjà dit que ce qui tonche le roi, je ne le dirai jamais; allez le lui demander à lui-même. »

Le jour suivant, on lui demanda si ses révélations lui avaient prédit qu'elle échapperait à la mort.

« Cela ne touche point au procès, dit-elle. Voulez-vous donc que je parle contre moi-même? Je m'en fie à Dieu, qui en fera à son plaisir.

— N'avez-vous point demandé des habits d'homme à la reine, quand vous lui avez été présentée?

— Cela est vrai.

— Ne vous a-t-on jamais invitée à dépouiller vos habits d'homme de guerre, et à reprendre vos habillements de femme?

— Oui vraiment, et j'ai toujours répondu que je ne changerais mes habits que par l'ordre de Dieu. La fille du sire de Luxembourg, qui conjurait son père de ne pas me livrer aux Anglais, m'en pria, ainsi que la dame de Beaurevoir, quand j'étais prisonnière dans leur château. Elles m'offrirent habits de femme ou drap pour les faire. Je répondis que je n'en avais pas encore congé de Dieu et que le temps n'en était pas venu. Si j'eusse cru pouvoir le faire inno-

cemment, je l'aurais plutôt fait pour ces deux bonnes dames que pour complaire à aucunes dames qui soient en France excepté la reine. »

On sentait que les égards et les compassions des femmes de la maison de Luxembourg l'avaient touchée d'une reconnaissance qu'elle se plaisait à leur témoigner jusque devant la mort.

« N'avez-vous point fait faire image de votre ressemblance? Ne disait-on pas prière et oraison dans les camps et dans les villes en votre nom?

— Si ceux de notre cause ont prié en mon nom, je l'ignore, et ils ne l'ont point fait de mon consentement. S'ils ont prié pour moi, il me semble qu'à cela il n'y avait point de mal. Beaucoup de gens me voyaient, il est vrai, avec

joie, et, se pressant autour de moi, baisaient mes habits, mes armes, mon étendard, et ce qu'ils pouvaient atteindre de moi ; c'était parce que les pauvres m'approchaient avec confiance, que je ne leur faisais ni déplaisir ni affront, mais que je les soulageais et les préservais autant que je le pouvais des maux de la guerre. Les femmes et les filles faisaient toucher leurs anneaux à l'anneau de mon doigt, mais je ne connaissais point en elles de mauvaises intentions à ceci. Pendant que j'étais à Reims, à Château-Thierry, à Lagny, il est vrai que plusieurs me requéraient d'être marraine de leurs enfants et que j'y consentais. Mais je ne fis jamais de miracles. L'enfant que l'on me pria de tenir à Lagny avait trois jours ; les jeunes filles l'apportèrent à Notre-Dame, pour la prier

de lui donner la vie. J'allai avec elles prier à son autel. Finalement, l'enfant donna signe de vie, remua les lèvres, fut baptisé, puis mourut aussitôt.

— Le roi ne vous donna-t-il pas écu, armes et trésors, pour son service?

— Je n'eus ni écu, ni armes; mais le roi en donna à mes frères. Quand à moi, je n'eus de lui que mes chevaux, cinq de bataille et sept de route, et l'argent pour payer mes hôtes. »

On revint sur le signe qu'elle avait donné au Dauphin, et on lui demanda de le décrire. Mais elle, parlant en double sens et faisant allusion à ce signe qui n'était autre que le royaume de France :

« Aucun, dit-elle, ne pourrait en décrire la richesse. Quant à vous, ajouta-t-elle avec un

dédaigneux enjouement qui attestait la liberté de son esprit, le signe qu'il vous faut, c'est que Dieu me délivre de vos mains, et c'est le plus éclatant qu'il vous puisse envoyer ! »

Elle avoua, dans les séances suivantes, que son père avait eu un songe pendant qu'elle était enfant, dans lequel songe il avait vu avec terreur sa fille Jeanne guerroyant avec les gens d'armes. Requise de parler de ses révélations, elle trancha d'un mot les pièges et répondit que tout ce qu'elle avait fait de bien, elle l'avait fait par ses propres inspirations. On lui demanda s'il n'y avait aucun signe magique sur un anneau qu'elle portait au doigt, et pourquoi elle regardait cet anneau avec piété au moment des batailles.

« C'est, dit-elle, qu'il y avait gravé sur le lai-

ton le nom de Jésus, et parce qu'aussi cet anneau lui rappelant avec *plaisance* son père et sa mère, elle aimait à le sentir en sa main et à son doigt.

— Pourquoi, lui dit-on, fîtes-vous porter votre étendard en la cathédrale de Reims, au sacre du roi?

— Il avait été à la peine, répondit Jeanne en animant à son cœur le signe inanimé ; c'était bien juste qu'il fût au triomphe ! »

Tentée d'abord dans sa simplicité, puis dans son patriotisme, il restait à la tenter dans sa conscience. La tentation sur ce point, était sûre de vaincre. L'université, l'inquisition, le pouvoir épiscopal représenté par l'évêque de Noyon, étaient du parti de la royauté anglaise, des Bourguignons et des Parisiens. Contester l'obéissance à ce parti leur semblait être la re-

fuser à l'Église. On lui demande de reconnaître en tout l'autorité de cette Église. Elle ne peut ni consentir à renier sa cause politique, ni refuser son consentement sans se déclarer rebelle à la foi.

« Je m'en remets à mon juge, » répond-elle avec une sublime inspiration d'habileté qui transporte plus haut le jugement pour confondre les juges humains. Elle ne sort plus de cette réponse, qu'elle oppose sept fois, dans les mêmes termes, à toutes les ruses de l'accusation.

« Enfin, lui dit-on avec impatience, voulez-vous ou non vous soumettre au pape ?

— Conduisez-moi à lui répond-elle, et je lui répondrai à lui-même. »

Tout le reste de ce jour elle se tait. Torturée

dans sa conscience, elle s'avoue à elle-même son angoisse dans cette prière qu'elle adresse au ciel pour qu'il la délivre de la tentation :

« Très-doux Dieu, dit-elle à son Seigneur, je vous requiers par votre Passion, si vous m'aimez, de me révéler ce que je dois répondre à ces gens d'Église. Je sais bien, quant à la vie, ce que je dois faire ; mais quant au reste, je n'entends pas le commandement de mes guides. »

Ses angoisses, plus terribles que les fers de son cachot et que la présence de la mort, la jetèrent dans une maladie qui interrompit les interrogatoires publics. Mais l'évêque et ses assesseurs allèrent l'obséder jusqu'au pied du pilier où elle languissait enchaînée de corps, malade de fièvre, troublée d'esprit. On lui demanda si elle se soumettait de cœur à un con-

cile. Elle ignorait ce qu'était un concile. On lui expliqua que c'était une assemblée générale de l'Église. Elle dit alors qu'elle s'y soumettait. Cette profession d'obéissance la sauvait. Le tabellion, présent, l'écrivit. L'évêque s'en aperçut et, voulant à tout prix livrer sa proie aux partis dont il était l'organe :

« Taisez-vous donc, de par Dieu ! cria-t-il au docteur qui avait adressé la question et obtenu la réponse. »

Puis, se tournant vers le tabellion, il lui défendit d'écrire ce qui absolvait l'accusée.

« Hélas ? dit Jeanne en regardant pitoyablement l'évêque, vous écrivez ce qui est contre moi, et vous ne voulez pas écrire ce qui est pour ! »

Warwick, informé par l'évêque, rencontra

le soir le docteur inhabile ou miséricordieux, l'apostropha avec colère, l'accusa de souffler cette scélérate et le menaça de le faire jeter à la Seine. Les docteurs, tremblants, se sauvèrent de Rouen, et la prison de Jeanne se re-ferma pour tous, même pour Cauchon. La soif de son supplice était si ardente, que le parti anglais tremblait que la maladie ne l'enlevât aux bourreaux.

« Pour rien au monde, disait le gardien de la tour, le roi ne voudrait qu'elle mourût de mort naturelle. Il l'a achetée assez cher pour qu'elle soit brûlée. Qu'on la guérisse au plus vite ! »

L'évêque cependant s'introduisit de nouveau dans sa prison et lui exposa le danger de son âme, si elle mourait sans adopter le sentiment de l'Église.

« Il me semble, répondit-elle, que vu la maladie que j'ai, je suis en grand péril de mort; s'il en doit être ainsi, que Dieu fasse à son plaisir de moi ! Je voudrais seulement avoir confession de mes péchés, et terre sainte après ma mort. »

On lui demanda s'il fallait faire prières et procession pour obtenir sa guérison.

« Oui, dit-elle; j'aimerais bien que les bonnes âmes priassent pour moi. »

On revint sur l'accusation de suicide qu'on lui avait imputée au sujet d'une tentative d'écœpérée d'évasion qu'elle avait faite pendant sa première captivité au château de Beaurevoir. Elle avoua que l'horreur de se sentir captive et désarmée pendant que son roi et les Français combattaient et versaient leur sang,

avait égaré son âme ; qu'elle s'était précipitée du haut des créneaux dans le fossé, au risque d'y perdre la vie ; que, tombée de si haut et évanouie de sa chute, elle avait été reprise, et qu'en recouvrant ses sens elle avait senti sa faute et demandé pardon à Dieu. Sa jeunesse la sauva d'une mort pour une autre mort. Les forces lui revinrent. Les injures, les outrages, la joie et les chants de ses geôliers lui annonçaient le jugement prochain et la condamnation certaine. Trois soldats couchaient dans sa chambre. On parlait tout haut d'exercer sur elle les derniers outrages avant le supplice du feu. Jeanne tremblait en secret de ces outrages prémédités dans son cachot. Elle gardait avec vigilance ses vêtements d'homme de guerre, pour défendre jusqu'à la mort sa chasteté con-

tre les complots nocturnes de ses gardiens. L'évêque lui faisait un crime de ce costume qui rappelait ses exploits. Il mettait au prix de ce changement d'habits la permission qu'elle sollicitait de prier du moins avec les fidèles et d'assister au sacrifice du dimanche. Elle y consentit, à condition que les vêtements de femme qu'elle revêtirait seraient semblables à ceux des filles pudiques des bourgeoises de Rouen : une robe longue et serrée à la taille, dont les plis l'envelopperaient avec décence contre les outrages de ses profanateurs.

Pendant la semaine sainte et le jour de la résurrection du Christ, où toute la chrétienté s'associait à l'agonie de l'Homme-Dieu et à la joie de sa résurrection, Jeanne sentit plus douloureusement sa solitude et sa séparation

du troupeau des âmes. Le son des cloches joyeuses de Pâques résonna dans son cœur, comme une ironie qui contrastait avec son isolement et sa tristesse.

Cependant l'Université de Paris, consultée sur les procès-verbaux de ses interrogatoires, l'avait déclarée possédée de Satan, impie envers sa famille, altérée du sang des fidèles. Les légistes, consultés de même, avaient restreint sa culpabilité au cas où elle s'obstinerait dans ses erreurs. L'inquisiteur et l'évêque de Beauvais lui-même, intimidés au dernier moment par la clameur populaire qui commençait à s'apitoyer sur cette innocente, semblait s'adoucir et se contenter de la condamnation, du repentir et de la captivité, au lieu de la mort. Ils firent une suprême tentative pour arracher

une apparence de désaveu de son obstination à la victime, pensant ainsi satisfaire à la fois le peuple par l'indulgence, les Anglais par la punition. On arracha Jeanne, toute malade et affaiblie de corps, aux ténèbres de son pilier où elle languissait depuis quatre mois, pour la torturer en public dans son âme. On avait dressé deux échafauds dans le cimetière de Saint-Ouen, derrière la basilique de ce nom. Le cardinal de Winchester, représentant le pouvoir royal des Anglais en France; Cauchon, représentant la servilité ambitieuse vendant son pays pour des honneurs; les juges, le clergé, les docteurs, les assesseurs, les prédicateurs de l'Université, représentant la légalité au service de la force, étaient assis sur un de ces échafauds. Jeanne, les chaînes aux pieds et aux

mains, attachée à un poteau par une ceinture de fer, entourée de tabellions prêts à enregistrer ses paroles et de ministres de la torture, armés de leurs instruments de douleurs, prêts à lui arracher les faiblesses ou les cris de la nature, le bourreau avec sa charrette sous ses yeux, prêt à emporter son cadavre mutilé, étaient en face sur l'autre échafaud. Un peuple immense, superstitieux, frappé de cet appareil, partagé entre le respect pour les autorités civiles et religieuses, la crainte de l'étranger, l'horreur de cette prétendue magicienne et la pitié pour cette jeune fille dont la beauté éclatait plus touchante sous l'ombre de la mort, frémissait sur la place et sur les toits. Un prédicateur célèbre du temps, Guillaume Erard, apostrophait Jeanne et s'efforçait de la rame-

ner à un désaveu de ses erreurs et à la soumission complète à ce que l'Eglise déciderait des droits des deux compétiteurs.

« O noble maison de France, s'écriait-il, croyant renforcer ainsi ses arguments par une invocation pathétique à la race des Valois, ô noble maison de France, qui fus toujours protectrice de la foi, comment as-tu été si perverse que de t'attacher à une hérétique schismatique? Oui, c'est de toi, Jeanne, que je parle, ajouta-t-il en la foudroyant du geste; c'est à toi que je dis que ton roi est schismatique et hérétique! »

Jeanne, qui jusque-là avait écouté en silence et en humilité les injures qui ne tombaient que sur sa tête, ne put contenir son cœur en entendant outrager son Dauphin :

« Par ma foi ! sire, s'écria-t-elle en interrompant le prédicateur, je jure qu'il est le plus noble chrétien de tous les chrétiens, celui qui aime le mieux la foi et l'Eglise, et qu'il n'est rien de ce que vous dites !

— Faites-la taire, cria l'évêque dé Beauvais. »

Les huissiers lui imposèrent silence. Alors l'évêque lui lut un modèle de rétractation à laquelle on la conjurait de se conformer.

« Je veux bien me soumettre au pape, dit Jeanne.

— Le pape est trop loin, dit l'évêque.

— Eh bien, qu'elle soit brûlée ! cria le prédicateur. »

Les huissiers, les bourreaux, le peuple, qui l'entouraient, la conjuraient de signer un acte

dressé de soumission à l'Eglise, qui n'était qu'une rétractation de ses ignorances devant Dieu, sans rien désavouer de sa cause et de ses sentiments devant les hommes.

« Eh bien je signerai, dit-elle. »

A ces mots, une grande clameur de soulagement s'éleva de la foule. L'évêque de Beauvais demanda à Winchester ce qu'il devait faire :

« Il faut, dit l'Anglais, l'admettre à la pénitence. »

C'était lui octroyer la vie. Pendant que les courtisans de Winchester se querellaient avec l'évêque de Beauvais sur l'échafaud, prétendant qu'il avait favorisé l'accusée, et pendant que l'évêque les démentait avec colère, un secrétaire s'approcha de Jeanne et lui présenta

la plume pour signer la rétractation qu'elle ne pouvait lire. La pauvre fille rougit et sourit à sa propre ignorance, en roulant gauchement la plume dans ses doigts qui maniaient si bien l'épée. Elle traça, sous la direction de l'huis-sier, un rond et au milieu une croix, signature symbolique de son martyre. Puis on lui lut sa sentence de grâce, qui la condamnait à passer le reste de sa vie en prison, pour y déplorer ses péchés, au *pain de douleur* et à l'*eau d'angoisse*. A ces mots, les partisans du règne anglais et les soldats de cette cause, trompés dans leur espoir de vengeance par une sentence qui leur paraissait une lâcheté, du moment qu'elle n'était pas la mort, murmurèrent, s'agitèrent, s'ameutèrent tumultueusement autour du tribunal; et, ramassant les pierres et les osse-

ments du cimetière, les lancèrent sur l'échafaud contre le cardinal, l'évêque, les juges et les docteurs.

« Misérables prêtres fainéants, vous trahissez le roi! »

Mais les juges, pour échapper à cette grêle de pierres et pour traverser en sûreté la foule, disaient aux plus furieux :

« Soyez tranquilles, nous la retrouverons bien d'une autre façon. »

La haine de ce peuple qu'elle aimait tant étonnait Jeanne plus que la mort.

Elle rentra au château, poursuivie par les vociférations de la multitude. Elle y retrouva les fers, les pièges et les outrages de ses ennemis.

« Les affaires de notre roi tournent mal, dit

le commandant du château, Warwick ; la fille ne sera pas brûlée ! »

On lui enleva pendant son sommeil ses habits de femme, qu'elle avait revêtus en signe d'obéissance sur l'échafaud, et on la contraignit ainsi à reprendre ses habits d'homme, qui étaient à côté de son lit. A peine eut-elle revêtu par nécessité ce costume dont on faisait le signe de son crime et de son obstination, qu'on appela l'évêque pour la surprendre en récidive. L'évêque la gourmanda rudement sur sa rechute après son abjuration. Elle protesta qu'elle n'avait rien abjuré que ses péchés, et qu'elle aimait mieux mourir que de vivre ainsi rivée aux piliers de son cachot. L'évêque de Beauvais, convaincu de la passion de son parti pour le supplice de cette fille dont l'existence rappé-

laît des défaites aux Anglais et des crimes aux Bourguignons, renonça à la disputer à Warwick. Il convainquit les sages et les docteurs de la nécessité de punir cette impénitente par la mort. Les ecclésiastiques la livrèrent à la justice civile, chargée de l'application et de l'exécution de leur sentence, dont, comme Pilate, ils se lavaient les mains. Cette sentence la conduisait au bûcher.

Un confesseur envoyé par l'évêque pénétra dans sa prison et lui annonça le prochain supplice.

« Hélas ! hélas ! s'écria-t-elle en étendant ses bras autant que les chaînes lui permettaient de les ouvrir et en renversant sa tête échevelée, faut-il me traiter si horriblement et si cruellement, que mon corps net et pur, qui ne fut ja-

mais souillé d'aucune tache ni corruption, soit tout à l'heure consumé et réduit en cendres ! Ah ! j'aimerais mieux être décapité sept fois que d'être brûlée ! Ah ! j'en appelle à Dieu, le grand juge des injustices et des tortures qu'on me fait endurer ! »

L'âme se rattachait au corps au moment de le perdre dans le feu, la vie luttait avec la foi, la femme reparaissait dans le soldat. On lui accorda comme dernière faveur la communion des mourants dans son cachot. L'évêque assistait parmi les gens du château à ce secours des bourreaux de son âme. Elle l'aperçut et lui dit avec un doux reproche :

« Évêque je meurs par vous ! »

Elle reconnut aussi parmi les assistants un prédicateur qui lui avait fait des admonitions

pendant le procès, et avec lequel elle avait contracté cette familiarité du prisonnier envers ceux qui les visitent :

« Ah ! maître Pierre, lui dit-elle toute en larmes où serai-je ce soir ? »

On lui rendit les habillements de femme pour le supplice. On l'y conduisit sur une charrette, entre son confesseur et un huissier. Un moine charitable la suivit à pied, priant pour son âme et représentant la dernière pitié au pied de l'échafaud. Il se nommait Isambart : l'histoire doit son nom à tous ceux qui savent aimer jusqu'à la mort. Le fourbe Loiseleur, employé par l'évêque pour arracher à Jeanne ses secrets sous le semblant de la confession, monta avant le départ sur la charrette pour obtenir de sa victime le pardon de sa trahison.

Les Anglais eux-mêmes s'ameutèrent à la vue de ce traître et le couvrirent de huées et de menaces : versalité naturelle aux foules, qui veulent bien frapper, mais non trahir !

« O Rouen, Rouen ! disait-elle en se lamentant, c'est donc ici que je dois mourir ? »

Elle s'étonnait que le ciel la laissât mourir si jeune, avant qu'elle eût fini son œuvre et que la France tout entière fût purgée par elle de ses oppresseurs ; elle attendait incertaine un miracle ou la mort jusqu'au pied du bûcher.

XXXIX

L'évêque, l'inquisiteur, l'Université, les docteurs, l'attendaient sur une estrade en face d'un monticule de plâtre, recouvert de bois sec préparé pour le sacrifice humain. Quand le char fut arrivé au pied de l'estrade :

« Va en paix, Jeanne, lui dit, au nom des juges, le prédicateur ; l'Église ne peut plus te défendre, elle t'abandonne au bras séculier! »

Excuse cruelle de ceux qui avaient prononcé le crime et qui ne laissaient à d'autres que l'œuvre matérielle de la mort !

Jeanne alors s'agenouilla sur le char, non pour demander grâce de la vie aux juges qui la condamnaient, mais pour demander la grâce du paradis à l'évêque et aux prêtres qui la jetaient au feu. Elle joignit les mains, inclina la tête, et, s'adressant avec une naïve et pathétique ardeur tantôt à ses divins protecteurs dans le ciel, tantôt à ses bourreaux assis au-dessous d'elle sous l'échafaud, elle invoqua leur assistance, leur compassion et leurs prières avec un accent si tendre et avec des sanglots de femme si entremêlés de déchirantes exclamations, qu'à la vue de cette jeunesse, de cette innocence, de cette beauté près de

tomber en cendres, et à l'accent de cette plainte qui semblait sortir déjà de la flamme, les docteurs, les inquisiteurs, les huissiers, Winchester, l'évêque de Beauvais lui-même fondirent en larmes, et qu'un certain nombre d'entre eux, ne pouvant soutenir cette figure et cette voix et se sentant évanouir de compassion, descendirent de l'échafaud et se perdirent dans la foule.

La mourante se confessa alors à haute voix des erreurs d'esprit ou des présomptions de cœur qu'elle avait pu avoir de bonne foi pendant sa mission sur la terre. Elle regretta peut-être d'avoir trop obéi à la voix intérieure en forçant à la conduire à Vaucouleurs, au lieu d'obéir à la voix de sa mère et au génie obscur et tutélaire du foyer. Elle vit de quel

prix était l'héroïsme et la gloire, et la maison et le verger de son père lui apparurent en contraste avec le bûcher de Rouen. Se repentit-elle de son dévouement à une inspiration glorieuse et à une patrie ingrate? Les chroniques ne le disent pas; mais ses pleurs, ses lamentations, son acceptation de cœur et sa révolte des sens contre le supplice le laissent conclure. Elle fut plus touchante que si elle était restée impassible; elle fut mortelle, elle fut femme, et elle fut enfant devant le feu. La nature, la volonté et la mort, qui avaient lutté dans son Seigneur lui-même au jardin des Olives, luttèrent dans la jeune fille au pied du bûcher. La multitude assista au déchirement d'un corps et d'une âme. Ce cirque stupide et féroce eut le spectacle complet d'une agonie.

A la fin, Jeanne sentit le besoin de se raffermir par la vue du symbole du suprême sacrifice accepté par le Fils de l'homme. Elle implora la grâce de mourir du moins en embrassant une croix, signe de dernière communion avec l'Église qui la répudiait. On fut longtemps sourd à cette prière. Un Anglais cependant lui tendit deux branches de bois avec leur écorce, liées transversalement par un nœud de corde et formant l'image grossière de la croix. Elle la prit, la baisa, et, ouvrant sa chemise, elle la serra contre sa poitrine, comme pour faire pénétrer de plus près dans son cœur la vertu de ce symbole. Le moine Isambart, attentif à ses moindres gestes, et qui vit son désir si mal satisfait, osa prendre sur lui un acte de généreuse audace, au risque de paraître impie dans sa compassion.

Il courut avec l'huissier massier à une église voisine de la place du Marché, et, prenant la croix de la paroisse à côté de l'autel, il la remit aux mains de Jeanne : véritable Simon de ce supplice !

Les bourreaux firent marcher la jeune fille vers le bûcher. Son confesseur y monta avec elle, en murmurant à son oreille de pieux encouragements. Son sang-froid ne l'avait pas abandonnée dans son désespoir. Le bourreau ayant mis le feu aux branches inférieures du bûcher, où elle était liée à un poteau :

« Jésus ! s'écria-t-elle, retirez-vous, mon père ! Et quand la flamme m'enveloppera, élevez la croix pour que je la voie en mourant, et dites-moi de saintes paroles jusqu'à la fin. »

L'évêque de Beauvais, comme pour obtenir

une suprême justification de son jugement par quelque accusation de la mourante contre elle-même, à l'approche des flammes, s'approcha encore du bûcher.

« Évêque, évêque, lui répéta seulement la pauvre fille, comme si cette voix fût déjà venue d'un autre monde, je meurs par vous ! »

Puis, regardant à travers ses larmes cette multitude avide du supplice de sa libératrice :

« O Rouen ! dit-elle, j'ai peur que tu n'expies un jour ma mort ! »

Ensuite elle pria à voix basse.

Un grand silence avait succédé au tumulte d'une foule agitée. On eût dit que cette mer d'hommes se taisait pour entendre le dernier soupir d'une vie qui allait s'exhaler. Un cri

d'horreur et de douleur sortit du bûcher. C'était la flamme qui montait au vent et qui s'attachait aux vêtements et aux cheveux de la victime.

« De l'eau ! de l'eau ! » cria-t-elle, par un dernier instinct de la nature. Puis, entourée comme d'un vêtement par les flammes qui tourbillonnaient autour d'elle, elle ne proféra plus que quelques balbutiements confus et entrecoupés, entendus d'en bas par le confesseur et par Isambart à travers le pétillement du bûcher. Elle laissa tomber enfin sa tête entourée de flammes sur sa poitrine, et dit d'une voix expirante : *Jésus !* On n'entendit plus sa voix et on ne retrouva qu'un peu de cendre. Winchester fit balayer cette cendre du bûcher à la Seine, pour qu'il ne restât rien sur la terre de France

de l'esprit et du bras de cette fille des champs,
qui la disputaient à la servitude.

Il se trompa : Jeanne d'Arc était morte, mais
la France était sauvée !

XL

Telle fut la vie de Jeanne d'Arc, l'inspirée, l'héroïne et la sainte du patriotisme français : gloire, salut et honte de la nation tout à la fois. Le peuple, pour l'encadrer parmi les plus sublimes et les plus touchantes figures de l'histoire, n'a pas besoin d'accepter les imaginations enthousiastes de la multitude ni les explications d'un autre temps. La patrie opprimée souffle son âme sur une jeune fille; sa passion pour la

liberté de son pays lui fait le don des miracles, don que la nature fait à toutes les grandes passions désintéressées. S'élançant des rangs du peuple, retenue par ses proches, entraînée par le dévouement, accueillie par la politique, déployée comme un drapeau par les chefs et par les combattants d'une cause perdue, déifiée par le vulgaire, victorieuse des ennemis, abandonnée du roi, des hommes et de son génie après son œuvre achevée, odieuse aux usurpateurs, vendue par l'ambition, jugée des lâches, condamnée par ses frères, sacrifiée en holocauste aux étrangers, elle s'évanouit, comme un météore, dans un sacrifice qui paraît aux uns une expiation, aux autres une assomption dans la mort. Tout semble miracle dans cette vie, et cependant le miracle, ce n'est ni sa voix, ni sa

vision, ni son signe, ni son étendard, ni son épée, c'est elle-même. La force de son sentiment national est sa plus sûre révélation. Son triomphe atteste l'énergie de cette vertu en elle. Sa mission n'est que l'explosion de cette foi patriotique dans sa vie; elle en vit et elle en meurt, et elle s'élève à la victoire et au ciel sur la double flamme de son enthousiasme et de son bûcher. Ange, femme, peuple, vierge, soldat, martyr, elle est l'armoirie du drapeau des camps, l'image de la France popularisée par la beauté, sauvée par l'épée, survivant au martyr, et divinisée par la sainte superstition de la patrie.

CATALOGUE
DE
MICHEL LÉVY
FRÈRES
LIBRAIRES ÉDITEURS
ET DE
LA LIBRAIRIE NOUVELLE

DEUXIÈME PARTIE

Pièces nouvelles

Pièces grand in-18, édition de luxe. — Pièces grand in-8° à deux colonnes

Pièces in-8°. — Théâtre de Victor Hugo, in-8°

Répertoire du théâtre italien. — Bibliothèque dramatique gr. in-18

Théâtre contemporain illustré, in-4°. — Pièces faciles à jouer en société

Toutes les pièces portées sur ce catalogue sont expédiées *franco* sans augmentation
de prix (contre mandats ou timbres-poste).

RUE VIVIENNE, 2 BIS
ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
PARIS

FÉVRIER — 1866

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

Un Joli Cocher.	1	Les Coiffeurs.	1	Le Saphir.	1
Diane de Solange.	1	Sylvie.	1	La Comédie de salon.	1
Le Jardinier et son Seigneur.	1	En classe, Mesdemoiselles !	1	Vengeance de Pierrot.	1
Les Franches de Rosa.	1	Les Oiseaux en cage.	1	Avant la Noce.	1
Le Bresilien.	1	Une Femme qui ne vient pas.	1	La Petite Voisine.	40
Folambô.	1	La Fille du Maudit.	2	Macbeth, <i>opéra</i>	1
L'Oiseau fait son nid.	1	La Postérité d'un Bourgmestre.	1	L'Œillet blanc.	1
Le Train de minuit.	1 50	Les Voleurs d'or.	40	Le Mariage de don Lope.	1
Toréadors de Grenade.	1	Marionnettes de l'Amour.	1 50	Un Drame en l'air.	1
Les Mystères de l'Hôtel des Ventes.	1 50	Pinceaux d'Héloïse.	1	Le Bœuf Apis.	1
Trop curieux.	1	Néméa ou l'Amour vengé.	1	Les Enfants de la Louve.	2
Nahel.	1	Don Quichotte.	2	Le Menétrier de Saint-Waast.	1
C'était Gertrude.	1	Mohicans de Paris.	2	M. et M ^{me} Crusôé.	1
Le Démon du jeu.	2	Rocambole.	2	C'est pour ce soir.	1
La Fausse Magie.	1	Flibustiers de la Sonore.	2	M. de St-Bertrand.	2
Les Bourguignonnes.	1	Le Grand Journal.	50	Supplice d'une femme.	2
La Sorcière ou les États de Blois.	50	Le Drac.	1 50	La Voleuse d'enfants.	2
Secret de miss Aurore.	50	Roland à Roncevaux.	1	Les vendanges du Clos-Tavannes.	50
Un Mari sur des charbons.	1	Sur la Grande Route.	1	Le Clos-Pommier.	2
Les Diables roses.	1 50	Les bons Conseils.	1	Lilith.	1
Un Anglais timide.	1	Le Mort marié.	1	Victimes de l'argent.	2
La Fille de Dancourt.	1	Le Marquis caporal.	2	Parents de province.	1
Les Pécheurs de perles.	1	Les Femmes du voisin.	2	La Pomme.	1 50
Aladin.	50	Un Ménage en ville.	2	Les Jurons de Cadillac.	1
Alpiane au Bois.	1 50	Les Curieuses.	1	Supplice de Panique.	1
Le Carnaval de Naples.	50	Violetta (la Traviata).	1	Supplice d'un homme.	2
L'Atteule.	2	Drames du Cabaret.	2	Princesse et Favorite.	50
Voyages de la Vérité.	1	Le Petit Journal.	50	Les Yeux du cœur.	1
Les Indifférents.	2	Les Absents.	1	Le Déluge universel.	50
Montjoye.	2	Maitre Guérin.	4	Les Deux sœurs.	4
Le Pays Latin.	40	Le Trésor de Pierrot.	1	Douglas le Vainpire.	50
Les Troyens.	1	Les Erreurs de Jean.	1	L'Amour qui tue.	50
Le Dernier Quartier.	1 50	En Wagon.	1	Gazette des Etrangers.	1
Ajax et sa blanchisseuse.	1	Martyrs de la Victoire.	60	Fabienne.	2
Les Diables noirs.	2	Robert Surcouf.	50	Jeanne Barc, <i>opéra</i>	50
Bibi.	40	La Belle Hélène.	2	Meurtrier de Théodore.	2
La Jeunesse des Mousquetaires.	2	Léone Léoni.	20	Paradis des Femmes.	50
Singuliers effets de la foudre.	1	Le Serpent à plumes.	1	Blanchissuses de Fin.	50
Maison de Penarvan.	2	Le Photographe.	1	Les Parasites.	2
Electre.	2	Marie de Mancini.	2	Pierrot l'hérinier.	1
L'Infortunée Caroline.	2	Le Capitaine Henriot.	1	Le Roi de la Lune.	50
Lischen et Fritzchen.	1	Bégaiements d'amour.	1	L'Homme aux Figures de cire.	2
Une Journée à Dresde.	1	Jacques Burke.	50	Le Tattersall brûlé !	1
Carnaval des Canotiers.	50	Clou dans la serrure.	1	La Mariouse.	1 50
Les Femmes du Sport.	1	Les Mystères du Vieux Paris.	50	Les Douze Innocentes.	1
Maison du Baigneur.	2	Les Vieux Garçons.	2	La Meunière.	2
Le Comte Charles.	2	Le Second Mouvement.	1 50	La Louve de Florence.	50
Faustine.	2	L'oncle Sommeville.	1	La Famille Benoiton.	2
Marquis de Villemere.	2	Le Singe de Nicolet.	1	Mémoires des Pauvres.	50
Le Docteur Magnus.	1	Jupiter et Leda.	1	Les Révoltes.	1
L'Homme n'est pas parfait.	1	Jocrisse de l'Amour.	2	Méprises de l'ambinet.	1
Mireille.	1	Le Mousquetaire du roi.	2	Martina, <i>opéra</i>	1
Lara.	1	2 Reines de France.	2	Le Moine.	20
Le Capitaine Fantôme.	2	La Belle au Bois dormant.	2	Les Bergers.	2
Pourberies de Nérine.	1	La Flûte enchantée.	1	Dern. sc. de la Foudre.	20
Le Comte de Saulles.	2	La Gitane.	50	La Fiancée d'Abydos.	1
Aux Crochets d'un Gendre.	2	Les Vieux Glaçons.	1	L'Honneur d. le crime.	20
Le Dégel.	1 50	Juge et Partie.	1	Malheur aux vaincus.	4
Ressources de Quinola.	1 50	Le Cabaret de la Grappe Dorée.	50	L'Homme à la blouse.	20
La Question d'amour.	1	Madame Aubert.	2	Le Lion amoureux.	4
		Les Cabotins.	50	Massacre des Innocents.	20
		Lantara.	1	La consigne est de rontler.	1
				Fior d'Aliza.	1
				Barbe-bleue.	2

PIÈCES DE THÉÂTRE DIVERSES

ÉDITION DE LUXE

Format grand in-18 anglais

EDMOND ABOUT

fr. c.

LE CAPITAINE BIT TERLIN, comédie en 1 acte	1
GAETANA, drame en 5 actes	2
GUILLERY, com. en 3 actes (<i>épuisée</i>)	5
UN MARIAGE DE PARIS, com. en 3 a.	1 50
RISETTE, comédie en 1 acte.	1

ÉMILE AUGIER

L'AVENTURIÈRE, c. en 4 actes, en v.	2
UN BEAU MARIAGE, c. en 5 a., en p.	2
CEINTURE D'ORÉE, c. en 3 a., en prose.	1 50
LA CHASSE AU ROMAN, com. en 3 act.	1 50
LA CIGUE, com. en 2 actes, en vers.	1 50
DIANE, drame en 5 actes, en vers.	2
LES EFFRONTÉS, com. en 5 actes, en prose	2
LE FILS DE GI BOWR, comédie en 5 actes, en prose.	2
GABRIELLE, com. en 5 actes, en vers.	2
LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, en prose.	2
L' HAB VERT, proverbe en 1 acte.	1
L'HOMME DE BIEN, c. en 3 act., en v.	1 50
LA JEUNESSE, com. en 5 actes, en vers.	2
LES LIONNES PAUVRES, comédie en 5 actes, en prose.	2
MAÎTRE GUÉRIN, comédie en 5 actes, en prose.	2
LE MARIAGE D'OLYMPÉ, comédie en 3 actes, en prose.	1 50
LES MÉPRISES DE L'AMOUR, comédie en 5 actes, en vers.	1 50
PHILIBERTE, com. en 3 actes, en vers.	1 50
LA PIERRE DE TOUCHE, comédie en 5 actes, en prose.	2
SAPHO, opéra en 3 actes.	2

H. DE BALZAC

LES RESSOURCES DE QUINOLA, com. en 5 actes.	1 50
---	------

TH. DE BANVILLE

LE BEAU LÉANDRE, com. en 1 a., en v.	1
LE COUSIN DU ROI, com. en 1 a., en v.	1
DIANE AU BOIS, com. en 2 act., en vers.	1 50
LES FOURRERIES DE NÉRINE, comédie en 1 acte, en vers	1
LA POMME, com. en 1 acte, en vers . .	1 50

JULES BARBIER

fr. c.

ANDRÉ CHÉNIER, dr. en 3 a., en vers.	1
LE BERCEAU, com. en 1 acte, en vers.	1
CORA OU L'ESCLAVAGE, drame en 5 a.	2
UNE DISTRACTION, comédie en 1 acte.	1
LA FILLE DU MAUDIT, drame en 5 act.	2
L'OMBRE DE MOLIERE, à-propos en 1 acte, en vers	1
UN POÈTE, drame en 5 actes, en vers.	2
LES PREMIÈRES COQUETTERIES, com. en 1 acte.	1
PRI ESSE ET FAVORITE, drame en 5 a.	2
LA SORCIÈRE OU LES ÉTATS DE BLOIS, drame en 5 actes.	2

BARRILLOT

UN PORTRAIT DE MAÎTRE, comédie en 1 acte, en vers.	1
--	---

THÉODORE BARRIÈRE

L'ANGE DE MINUIT, drame en 5 actes.	2
AUX CROCHETS D'UN GENDRE, com. en 4 actes.	2
LE BOUT-DE-L'ANDE L'AMOUR, com. en 1 acte.	1
CENDRILLON, comédie en 5 actes. . .	2
UNE CORNEILLE QUI ABAT DES NOIX, comédie en 3 actes	2
LE DÉMON DU JEU, com. en 5 actes.	2
LES ENFANTS DE LA LOUVE, drame en 5 actes.	2
LES FAUSSES BONNES FEMMES, com. en 5 actes.	2
LES FAUX BONSHOMMES, comédie en 4 actes.	2
LE FEU AU COUVENT, com. en 1 acte.	1
LES FILLES DE MARBRE, com. en 5 act.	1 50
LES GENS NERVEUX, com. en 3 actes.	1 50
L' HÉRITAGE DE M. PLUMET, comédie en 4 actes.	2
L' INFORTUNÉ CAROLINE, c. en 3 actes.	2
LES IVRESSES OU LA CHANSON DE L'AMOUR, comédie en 4 actes. . .	2
LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR, opéra comique en 1 acte.	1
LES JOCRISSES DE L'AMOUR, comédie en 3 actes	2
MALHE GR AUX VAINCUS, com. en 5 a.	1
UN MÉNAGE EN VILLE, comédie en 3 actes.	2
LE MÉNÉTRIER DE SAINT-WAAST, dr. en 5 actes.	1
L' OUTRAGE, drame en 5 actes	2
LE PIANO DE BERTHE, com. en 1 acte.	1
LA VIE DE BOHÈME, com. en 5 actes.	1 50

ARMAND BARTHET fr. c.

LE CHEMIN DE CORINTHE, comédie en 3 actes, en vers. 1 50

LE MOINEAU DE LESDIE, comédie en 1 acte, en vers. 1 »

ROGER DE BEAUVOIR

LA RAI EN, com. en 2 actes, en vers. . 1 50

M^{me} ROGER DE BEAUVOIR

AU COIN DU FEU, comédie en 1 acte. . 1 »

DOS A DOS, comédie en 1 acte. . . . 1 »

F. BÉCHARD

LES DÉCLASSÉS, comédie en 4 actes. 1 50

LE PASSE D'UNE FEMME, d r. en 4 act. 1 50

AD. BELOT

LES INDIFFÉRENTS, com. en 4 actes. . 2 »

LES MARIS A SYSTÈME, en 3 actes. 1 50

LES PARENTS ET ENFANTS, en 3 actes. 1 50

LA VENGEANCE DU MARI, dr. en 3 act. 1 50

LE MARQUIS DE BELLOY

KAREL DUJARDIN, en 1 acte, en vers. 1 50

PYTHIAS ET DAMON, c. en 1 a. en v. 1 »

M^{me} CAROLINE BERTON

LA DIPLOMATIE DU MÉNAGE comédie en 1 acte. 1 »

LES PHILOSOPHES DE VINGT ANS, comédie en 1 acte. 1 »

P. BERTON

LES JACQUES CADILLAC, com. en 1 a. 1 »

H. BLAZE DE BURY

LE DÉCAMÈRE, comédie en 1 acte, en vers. 1 »

LOUIS BOUILHET

DOLORÈS, drame en 4 actes, en vers. 2 »

FAUSTINE, dr. en 5 actes, en prose. . 2 »

HÈLENE PEYRON, drame en 5 actes, en vers. 2 »

M^{me} DE MONTARCY, dr. en 5 a., en vers. 2 »

RAOUL BRAVARD

LOUISE MILLER, drame en 5 actes, en vers, traduit de Schiller 2 »

AUGUSTINE BROHAN

IL FAUT TOUJOURS EN VENIR LA! comédie en 1 acte. 1 50

LES MÉTAMORPHOSES DE L'AMOUR, comédie en 1 acte. 1 »

QU'UNE FEMME A, GUERRE, com. en 1 a. 1 »

ÉDOUARD CADOL

LA GÉNÉRAL, comédie en 3 actes. . . 2 »

CLÉMENT CARAGUEL

LE BOUGEOIR, comédie en 1 acte. . . 1 »

RENÉ CLÉMENT

L'ONCLE DE SICYONE, comédie en 1 acte, en vers. 1 »

EDMOND COTTINET

L'AVOUE PAR AMOUR, comédie en 1 acte, en vers. 1 »

CHARLES DE COURCY fr. c.

LE CHEMIN LE PLUS LONG, comédie en 3 actes 1 50

DANIEL LAMBERT, drame en 5 actes. 2 »

DIANE DE VALNEUIL, com. en 5 act. 2 »

LA MARIÈRE, comédie en 2 actes. . 1 50

LOUIS D'ASSAS

LA VÉNUS DE MILO, comédie en 3 act. 1 50

RAIMOND DESLANDES

LE MARQUIS HARPAÏON comédie en 4 actes, en prose. 2 »

PAUL DHORMOYS

FAIRE SON CHEMIN, com. en 5 actes. 1 50

CAMILLE DOUCET

LA CONSPÉRATION, comédie en 4 actes, en vers. 2 »

LES ENNEMIS DE LA MAISON, comédie en 3 actes, en vers. 1 50

LE FRUIT DÉFENDU, comédie en 3 actes, en vers. 1 50

FERDINAND DUGUÉ

FR. DE SIMIERS, drame en 5 actes, en vers. 2 »

WILLIAM SHAKESPEARE, d r. en 5 actes. 2 »

DUHOMME ET E. SAUVAGE

LA SERVANTE DU ROI, drame en 5 actes, en vers. 2 »

DUMANOIR

LE CAMP DES BOURGEOISES, comédie en 1 acte. 1 »

LES DRAMES DU CABARET, drame en 5 actes. 2 »

L'ÉCOLE DES AGNEAUX, comédie en 1 acte, en vers. 1 »

LES FEMMES TERRIBLES, c. en 3 act. 1 50

LE GENTIL HOMME PAUVRE, comédie en 2 actes. 1 50

LES INVALIDES DU MARIAGE, comédie en 3 actes. 2 »

JEANNE QUI PLEURE ET JEANNE QUI RIT, comédie en 4 actes. 2 »

MA FEMME EST TROUBLÉE, com. en 1 a. 1 »

LA MAISON SANS ENFANTS, comédie en 3 actes. 1 50

LES TREMBLEURS, comédie en 1 acte. 1 »

UN TYRAN EN SABOTS, com. en 1 act. 1 »

ADOLPHE DUMAS

L'ÉCOLE DES FAMILLES comédie en 5 actes, en vers. 1 »

ALEXANDRE DUMAS

LA DAME DE MONSIEUR, drame en 5 actes. 2 »

L'ENVERS D'UNE CONSPIRATION, comédie en 5 actes 2 »

LE GÉNÉRAL D'UN MONTAGNE, drame en 5 actes. 2 »

LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES, drame en 5 actes. 2 »

LES MOHICANS DE PARIS, drame en 5 actes. 2 »

LE ROMAN D'ELVIRE, opéra comique en 3 actes. 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS fr. c.

- L'AMI DES FEMMES, com. en 5 actes. 2 »
 LA DANE AUX CAMÉLIAS, dr. en 5 act. 1 50
 LE DEMI-MONDE, comédie en 5 actes. 2 »
 DIANE DE LYS, drame en 5 actes. . . 2 »

CHARLES EDMOND

- L'AFRICAIN, comédie en 4 actes. . . 2 »
 L'AËULE, drame en cinq actes. . . 2 »
 LA FLORENTINE, drame en 5 actes. . 1 50

OCTAVE FEUILLET

- LA BELLE AU BOIS DORMANT, comédie
 en 5 actes. 2 »
 LE CHEVEU BLANC, com. en 1 acte. . 1 »
 LA CRISE, comédie en 4 actes. . . 1 50
 DALILA, drame en 6 parties. . . . 1 50
 LA FÉE, comédie en 1 acte. . . . 1 »
 MONTJOYE, comédie en 5 actes. . . 2 »
 PÉRIL EN LA DENEURE, comédie en
 2 actes. 1 50
 LE POUR ET LE CONTRE, comédie en
 1 acte. 1 »
 RÉDEMPTION, comédie en 5 actes. . . 2 »
 LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAU-
 VRE, comédie en 5 actes. . . . 2 »
 LA TENTATION, comédie en 5 actes. . 2 »
 LE VILLAGE, comédie en 1 acte. . . 1 »

ERNEST FEYDEAU

- MONSIEUR DE SAINT-BERTRAND, comé-
 die en 4 actes. 2 »

CHARLES FILLIEU

- LE HARDE GAULOIS, drame en 2 actes,
 en vers. 1 »

PAUL FOUCHER

- DELPHINE GERBET, com. en 4 actes. 2 »
 L'INSTITUTRICE, drame en 4 actes. . 2 »
 LA JOCONDE, comédie en 5 actes. . 2 »

N. FOURNIER

- LA FILLE DE DANCOURT, comédie en
 1 acte, en vers. 1 »
 LA VIE INDÉPENDANTE, comédie en
 4 actes, en prose. 1 50

ÉDOUARD FOUSSIER

- UN BEAU MARIAGE, com. en 5 actes,
 en prose. 2 »
 LA FAMILLE DE PUTIENÉ, comédie en
 5 actes, en prose. 2 »
 HÉRACLITE ET DÉMOCRITE, comédie
 en 2 actes, en vers. 1 50
 LES JEUX INNOCENTS, comédie en
 1 acte, en vers. 1 »
 UNE JOURNÉE D'AGRIPPA, comédie en
 5 actes, en vers. 1 50
 LES LIONNES PAUVRES, comédie en
 5 actes, en prose. 2 »
 LE TEMPS PERDU, com. en 3 a. en v. 1 50

ARNOULD FRÉMY

- LA RÉCLAME, comédie en 5 actes. . 1 »

M^{me} ÉMILE DE GIRARDIN fr. c.

- C'EST LA FAUTE DU MARI, comédie
 en 1 acte, en vers. 1 »
 LE CHAPEAU D'UN HORLOGER, comé-
 die en 1 acte, en prose. . . . 1 »
 L'ÉCOLE DES JOURNALISTES, comédie
 en 5 actes, en vers. 1 »
 UNE FEMME QUI DÉTESTE SON MARI,
 comédie en 1 acte, en prose. . . 1 »
 LA JOIE FAIT PEUR, c. en 1 a., en pr. 1 50
 JUDITH, tragédie en 3 actes. . . . 1 »
 LADY TARTUFFE, comédie en 5 actes,
 en prose. 2 »

ÉMILE DE GIRARDIN

- LES DEUX SŒURS, drame en 4 actes. . 2 »
 LA FILLE DU MILLIONNAIRE, comédie
 en 3 actes. 2 »
 LE SUPPLICE D'UNE FEMME, drame en
 3 actes. 2 »

EDMOND GONINET

- LES RÉVOLTES, com. en 1 a., en vers. 1 »
 TROP CURIEX, com. en 1 a., en vers. 1 »
 LES VICTIMES DE L'ARGENT, c. en 3 a. 2 »

LÉON GOZLAN

- LA FAMILLE LAMBERT, com. en 2 act. 1 »
 IL FAUT QUE JEUNESSE SE PAYE, co-
 médie en 4 actes. 2 »
 LA FIN DU ROMAN, comédie en 1 acte. 1 »
 LE GÂTEAU DES REINES, comédie en
 5 actes. 2 »
 LE LION EMPAILLÉ, com. en 2 actes. . 1 50
 UN PETIT BOUF D'OREILLE, c. en 1 a. 1 »
 LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS, com.
 en 1 acte. 1 »

LÉON HALÉVY

- CE QUE FILLE VEUT..., comédie en
 1 acte, en vers. 1 »
 ÉLECTRE, tragédie en 4 actes. . . . 2 »
 MACBETH, tragédie en 5 actes. . . . 2 »

ARSÈNE HOUSSAYE

- LA COMÉDIE A LA PÉNÈTRE, comédie
 en 1 acte. 1 »

CHARLES HUGO

- JE VOUS AIME, comédie en 1 acte. . 1 »

A. JAIME FILS

- IL LE FAUT, comédie en 1 acte. . . 1 »

ALPHONSE KARR

- LA PÉNÉLOPE NORMANDE, comédie en
 5 actes. 2 »

A. DE KÉRANIOU

- NOBLESSE OBLIGE, comédie en 5 actes. 2 »

EUG. LABICHE ET EO. MARTIN

- L'AMOUR, UN FORT VOLUME, comédie
 en 1 acte. 1 »
 LES PETITES MAINS, com. en 3 actes. 1 50
 LA POUDRE AUX YEUX, com. en 2 act. 1 50
 LES VICINITÉS DU CAPITAINE TIC, co-
 médie en 3 actes. 2 »
 LE VOYAGE DE M. PERRICHON, comédie
 en 4 actes. 2 »

JULES LACROIX fr. c.

ŒDIPÉ ROY, de Sophocle, tragédie
en 5 actes. 2 »

CHARLES LAFONT

L'ARIOSTE, com. en 1 acte, en vers. 1 »
LE DERNIER CRISPIN, comédie en
1 acte, en vers. 1 »
LE PASSÉ D'UNE FEMME, dr. en 4 act. 1 50

LÉOPOLD LALUYÉ

L'IDÉAL, com. en 1 acte, en vers. . 1 »

LATOUR SAINT-YBARS

LE DROIT CHEMIN, c. en 5 act., en v. 2 »
LA FOLLE DU LOGIS, comédie en 4 ac-
tes, en prose. 2 »
ROSEMONDE, tragédie en 1 acte. . . 1 »

LÉON LAYA

LES CŒURS D'OR, comédie en 3 actes. 2 »
UN COUP DE LANSQUENET, comédie en
2 actes. 1 50
LE DUC JOB, comédie en 4 actes. . . 2 »
LES JEUNES GENS, comédie en 3 actes. 1 50
LA LOI DU CŒUR, coméd. en 3 actes. 2 »
LES PAUVRES D'ESPRIT, comédie en
3 actq. 1 50

ERNEST LEGOUVÉ

BATAILLE DE DAMES, com. en 3 actes. 1 »
HÉATRIX OU LA MADONE DE L'ART,
drame en 5 actes. 2 »
**LES CONTES DE LA REINE DE NA-
VARRE**, comédie en 5 actes. . . . 1 »
LES DEUX REINES DE FRANCE, drame
en 5 actes, en vers. 2 »
LES DOIGTS DE FÉE, com. en 5 actes. 2 »
UN JEUNE HOMME QUI NE FAIT RIEN,
comédie en 1 acte, en vers. . . . 1 50
LE PAMPHLET, comédie en 2 actes. . 1 »
PAR DROIT DE CONQUÊTE, comédie
en 3 actes. 2 »
UN SOUVENIR DE MANIN, épisode. . . 1 »

ADRIEN LELIOUX

LE FERROQUET GRIS, comédie en 2
actes, en vers. 1 »

ERN. L'ÉPINE ET ALPH. DAUDET

LA DERNIÈRE IDOLE, drame en 1 acte. 1 »
L'ŒILLET BLANC, comédie en 1 acte. . 1 »

LIADIÈRES

LES BATONS FLOTTANTS, comédie en
5 actes, en vers. 2 »

HIPPOLYTE LUCAS

MÉDÉE, tragédie en 3 actes. . . . 1 50

FÉLICIEN MALLEFILLE

LE CŒUR ET LA DOT, com. en 4 actes. 2 »
LES DEUX VEUVES, comédie en 1 acte. 1 »
LES MÈRES REPENTIES, dr. en 4 actes. 2 »

ALEXANDRE MANCEAU

UNE JOURNÉE A DRESDE, comédie en
1 acte, en vers. 1 »

AUGUSTE MAQUET fr. c.

LA BELLE GABRIELLE, drame en 5 a. 2 »
LA DAME DE MONSOREAU, drame en
5 actes. 2 »
LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES,
drame en 5 actes. 2 »
LA MAISON DU BAIGNEUR, drame en
5 actes. 2 »

CHARLES MATHEWS

UN ANGLAIS TIMIDE, com. en 1 acte. 1 »

MAZÈRES

LE COLLIER DE PERLES, comédie en
3 actes. 1 50
LA NIAISE, comédie en 4 actes. . . 2 »

HENRI MEILHAC

L'ATTACHÉ D'AMBAassade, com. en 3 a. 2 »
BARBE-BLEUE, opéra bouffe en 3 actes. 2 »
LA BELLE HÉLÈNE, opéra bouffe, en
3 actes. 2 »

LES BOURGUIGNONNES, opéra comiq.
en 1 acte. 1 »

LES BREBIS DE PANURGE, c. en 1 acte. 1 »
LE BRÉSILIEN, comédie en 1 acte. . 1 »
LE CAFÉ DU ROI, op. com. en 1 acte. 1 »
LA CLÉ DE MÉTELLA, com. en 1 acte. 1 »

LES CURIEUSES, comédie en 1 acte. . 1 »
L'ÉCHÉANCE, comédie en 1 acte. . . 1 »

L'ÉTINCELLE, comédie en 1 acte. . . 1 »
FABIENNE, comédie en 3 actes. . . . 2 »

UNE HEURE AVANT L'OUVERTURE, pro-
logue en 1 acte. 1 »

LES MÉPRISES DE LAMBINET, c. en 1 acte. 1 »
LES MOULINS A VENT, com. en 3 actes. 1 50

UN PETIT-FILS DE MASCARILLE, com.
en 5 actes. 2 »

LE PHOTOGRAPHE, comédie en 1 acte. 1 »
LE SINGE DE NICOLET, com. en 1 acte. 1 »

LE TRAIN DE MINUIT, com. en 2 actes. 1 50

MÉRY

AIMONS NOTRE PROCHAIN, comédie en
1 acte, en prose. 1 »

APRÈS DEUX ANS, com. en 1 a., en pr. 1 »
LE CHARIOT D'ENFAINT, drame en
5 actes, en vers. 2 »

LA COQUETTE, com. en 1 a., en prose. 1 »

LE CHATEAU EN ESPAGNE, comédie en
1 acte, en vers. 1 »

LES DEUX FRONTINS, c. en 1 a., en vers. 1 »
L'ESSAI DU MARIAGE, c. en 1 a., en pr. 1 »

ÊTRE PRÉSENTÉ, c. en 1 a., en prose. 1 »
GUSMAN LE BRAVE, dr. en 5 a., en v. 2 »

HERCULANUM, opéra en 4 actes. . . 1 »
MAÎTRE VOLFRAM, op. com. en 1 acte. 1 »

LE SAGE ET LE FOU, comédie en 3 ac-
tes, en vers. 1 50

SÉMIRAMIS, opéra en 4 actes. . . . 1 »

ÉDOUARD MEYER

STRUENSÉE, drame en 5 actes. . . . 1 »

HENRI MONNIER ET J. RENOULT

PEINTRES ET BOURGEOIS, comédie en
3 actes, en vers. 1 50

EUGÈNE MULLER fr. c.

LE TRÉSOR DE BLAISE, com. en 1 acte. 1

TH. MURETMICHEL CERVANTES, drame en 4 actes,
en vers. 1 50**HENRY MURGER**LE BONHOMME JADIS, com. en 1 acte. 1
LE SERMENT D'HORACE, com. en 1 a. 1
LA VIE DE BOHÈME, com. en 5 actes. 1 50**PAUL DE MUSSET**CHRISTINE ROI DE SUÈDE, comédie en
3 actes. 1 50
LA REVANCHE DE LAUZUN, comédie en
4 actes. 1 50**ÉMILE DE NAJAC**LE CAPITAINE BITTERLIN, com. en 1 a. 1
LA FILLE DE TRENTÉ ANS, c. en 4 a. 2
UN MARIAGE DE PARIS, com. en 3 a. 1 50
LES OISEAUX EN CAGE, com. en 1 acte. 1
LA POULE ET SES POUSSINS, c. en 2 a. 1 50
VENTE AU PROFIT DES PAUVRES, com.
en 1 acte. 1**CH. NUITTER ET J. DERLEY**

UNE TASSE DE THÉ, com. en 1 acte. 1

GALOPPE D'ONQUAIRELE VERTUEUX DE PROVINCE, com. en
3 actes. 1 50**ÉDOUARD PAILLERON**LE DERNIER QUARTIER, comédie en
2 actes, en vers. 1 50
LE MUR MITOYEN, comédie en 2 actes,
en vers. 1 50
LE PARASITE, comédie en 1 acte, en
vers. 1
LE SECOND MOUVEMENT, comédie en
3 actes, en vers. 1 50**ÉDOUARD PLOUVIER**L'ANGE DE MINUIT, drame en 5 actes. 2
LE COMTE DE SAULLES, drame en
5 actes. 2
LES FOUS, comédie en 5 actes. . . 2
MADAME AUBERT, drame en 4 actes. . 2
LE MÈNÉTRIÈRE DE ST-WAAST, dr. 5 a. 1
NAHEL, drame lyrique en 3 actes. . 1
L'OUTRAGE, drame en 5 actes. . . 2
LE PAYS DES AMOURS, com. en 5 act. 1 50
LE SANG MÊLÉ, drame en 5 actes. . 1 50
TOUTE SEULE, comédie en 1 acte. . 1
TROP BEAU POUR RIEN FAIRE, com.
en 1 acte. 1**PONSARD** fr. c.AGNÈS DE MÉRANIE, trag. en 5 actes. 1 50
LA BOURSE, com. en 5 actes, en vers. 2
CE QUI PLAÎT AUX FEMMES, comédie
en 3 actes, prose et vers. . . . 2
CHARLOTTE CORDAY, tr. en 5 actes. 1 50
L'HONNEUR ET L'ARGENT, comédie en
5 actes, en vers. 2
HORACE ET LYDIE, c. en 1 act., en vers. 1
LE LION AMOUREUX, c. en 5 a., en v. 4
LUCRECE, tragédie en 5 actes. . . 1 50
ULYSSE, tragédie en 5 actes. . . . 2**CHARLES POTRON**UN FEU DE PAILLE, com. en 1 acte. 1
FEU LIONEL, comédie en 3 actes. . . 1 50**J. DE PRÉMARAY**LA BOULANGÈRE À DES ECUS, drame
en 5 actes. 1 50
LES CŒURS D'OR, com. en 3 actes. . 2
LES DROITS DE L'HOMME, comédie en
2 actes. 1 50
LA JEUNESSE DE GRAMONT, comédie
en 1 acte. 1**ERNEST RASETTI**

LES PARASITES, drame en 5 actes. . 2

LOUIS RATISBONNEHÉRO ET LEANDRE, drame antique en
1 acte, en vers. 1**AMÉDÉE ROLLAND**CADET-ROUSSEL, drame en 7 actes. . 2
LES FLIBUSTIERS DE LA SONORE,
drame en 5 actes. 2
LE MARCHAND MALGRÉ LUI, comédie
en 5 actes, en vers. 2
LES MARIONNETTES DE L'AMOUR, com.
en 3 actes. 1 50
UN PARVENU, com. en 5 actes, en v. 2
UN USURIER DE VILLAGE, dr. en 5 a. 2
LES VACANCES DU DOCTEUR, drame
en 4 actes, en vers. 2**M^{me} D. ROUY**L'AMI DU MARI, comédie en 1 acte, en
prose. 1
UNE MÉPRISE, com. en 1 act., en pr. 1
LES PROFITS DE LA GUERRE, com. en 1 a. 1**M. DE SAINT-RÉMY**LES BONS CONSEILS, com. en 1 acte. 1
SUR LA GRANDE ROUTE, prov. en 1 act. 1**GEORGE SAND**LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ,
drame en 5 actes. 2
COMME IL VOUS PLAINA, com. 3 actes. 1 50
COSIMA, drame en 5 actes. 1 50
LE DÉMON DU FOYER, com. en 2 actes 1 50
LE DRAC, drame en 3 actes. . . . 1 50
FRANÇOISE, comédie en 4 actes. . . 2
FRANÇOIS LE CHAMPI, com. en 3 actes. 1
LUCIE, comédie en 1 acte. 1
MAÎTRE FAVILLA, drame en 3 actes. . 1 50
MARGUERITE DE S^{te}-GENÈVE, com. 3 a. 2
LE MARQUIS DE VILLEMER, comédie en
4 actes. 2
LE PAVÉ, comédie en 1 acte. . . . 1
LE PRESSOIR, drame en 3 actes. . . 2
LES VACANCES DE PANDOLPHE, com.
en 3 actes. 2

JULES SANDEAU

- LA CHASSE AU ROMAN, com. en 3 act. 1 50
 LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie
 en 4 actes. 2
 MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE, co-
 médie en 4 actes. 2
 LA MAISON DE PENARVAN, c. en 4 a. 2
 LA PIERRE DE TOUCHE, comédie en
 5 actes. 2

VICTORIEN SARDOU

- BATAILLE D'AMOUR, opéra comique
 en 3 actes. 1
 LE CAPITAINE HENRIOT, opéra comi-
 que, en 3 actes. 1
 LE DÉGEL, comédie en 3 actes. . . 1 50
 LES DIABLES NOIRS, dr. en 4 actes. 2
 L'ÉCUREUIL, comédie en 1 acte. . . 1
 DON QUICHOTTE, comédie en 3 actes. 2
 LA FAMILLE BENOITON, com. en 5 ac. 2
 LES FEMMES PORTES, com. en 3 actes. 2
 LES GANACHES, comédie en 4 actes. 2
 LES GENS NERVEUX, com. en 3 actes. 1 50
 M. GARAT, comédie en 2 actes. . . 1
 NOS INTIMES, comédie en 4 actes. 2
 LA PAPILLONNE, comédie en 3 actes. 2
 LES PATTES DE MOUCHE, comédie en
 3 actes. 2
 LA PERLE NOIRE, comédie en 3 actes. 2
 PICCOLINO, comédie en 3 actes. . . 2
 LES POMMES DU VOISIN, comédie en
 3 actes. 2
 LES PRÉS-SAINT-GERVAIS, com. en 2 a. 1 50
 LA TAVERNE, comédie en 3 actes. 1 50
 LES VIEUX GARÇONS, com. en 5 actes. 2

AURÉLIEN SCHOLL

- JALOUX DU PASSÉ, comédie en 1 acte. 1
 LA QUESTION D'AMOUR, com. en 1 ac. 1
 ROSALINDE OU NE JOUEZ PAS AVEC
 L'AMOUR, comédie en 1 acte. . . . 1
 SINGULIERS EFFETS DE LA FOUDRE,
 comédie en 1 acte. 1

EUGÈNE SCRIBE

- BATAILLE DE DANES, com. en 3 actes. 1
 LES CONTES DE LA REINE DE NAVARRE,
 com. en 5 actes. 1
 LA CZARINE, drame en 5 actes. . . 2
 LES DOIGTS DE FÉE, com. en 5 actes. 2
 LA FILLE DE TRENTÉ ANS, c. en 4 ac. 2
 FEU LIONEL, comédie en 3 actes. . . 1 50
 RÊVES D'AMOUR, comédie en 3 actes. 1 50

VICTOR SÉJOUR

- ANDRÉ GÉRARD, drame en 5 actes. . 2
 LES AVENTURIERS, drame en 5 actes. 2
 LA CHUTE DE SÉJAN, drame en 5 act.,
 en vers. 2
 LE COMPÈRE GUILLERY, dr. en 5 actes 2
 LES ENFANTS DE LA LOUVE, drame en
 5 actes. 2
 LES FILS DE CHARLES-QUINT, drame
 en 5 actes. 2
 LES GRANDS VASSAUX, dr. en 5 actes. 2
 LE MARTYRE DU CŒUR, dr. en 5 actes. 2
 LE MARQUIS CAPORAL, drame en 5 actes. 2
 LES MYSTÈRES DU TEMPLE, dr. en 5 a. 2
 LES NOCES VÉNITIENNES, dr. en 5 act. 2
 LE PALETOT BRUN, comédie en 1 acte. 1

VICTOR SÉJOUR (Suite) fr. c.

- RICHARD III, drame en 5 actes. . . . 2
 LA TIREUSE DE CARTES, dr. en 5 actes. 2
 LES VOLONTAIRES DE 1814, dr. en 5 a. 2

ERNEST SERRET

- L'ANNEAU DE FER, comédie en 4 ac-
 tes, en prose. 1 50
 LES FAMILLES, com. en 5 actes, en v. 1 50
 UN MAUVAIS RICHE, comédie en 5 ac-
 tes, en vers. 2
 QUE DIRA LE MONDE ? comédie en
 5 actes, en prose. 2

LE COMTE SOLLOHUB

- UNE PREUVE D'AMITIÉ, comédie en
 3 actes. 1 50

DANIEL STERN

- JEANNE D'ARC, drame en 5 actes. . . 2

LAMBERT THIBOUST

- LES DIABLES ROSES, comédie-vaud.
 en 5 actes. 1 50
 L'HOMME N'EST PAS PARFAIT, tableau
 populaire en 1 acte. 1
 LES FEMMES QUI PLEURENT, comédie
 en 1 acte. 1
 LES FILLES DE MARBRE, comédie en
 5 actes. 1 50
 JE DINE CHEZ MA MÈRE, comédie en
 1 acte. 1
 LA MARIEUSE, comédie en 2 actes. . 1 50
 LES JOCRISSES DE L'AMOUR, comédie
 en 3 actes. 2
 UN MARI DANS DU COTON, comédie en
 1 acte. 1
 LE PASSÉ DE NICHETTE, comédie en
 1 acte. 1
 LES POSEURS, comédie en 3 actes. . 2
 ROSALINDE OU NE JOUEZ PAS AVEC
 L'AMOUR, comédie en 1 acte. . . . 1
 LE SUPPLICE D'UN HOMME, c. en 3 a. 2
 LA VOLEUSE D'ENFANTS, dr. en 5 act. 2

MARIO UCHARD

- LA FIAMMINA, comédie en 4 actes. . 2
 LA POSTÉRITÉ D'UN BOURGNESTRE, ex-
 travagance en 1 acte. 1
 LE RETOUR DU MARI, com. en 4 actes. 2
 LA SECONDE JEUNESSE, com. en 4 act. 2

AUGUSTE VACQUERIE

- LES FUNÉRAILLES DE L'HONNEUR, dr.
 en 7 actes. 2
 SOUVENT HOMME VARIE, comédie en
 2 actes, en vers. 1 50

EUGÈNE VERCONSIN

- C'ÉTAIT GERTRUDE, comédie en 1 acte. 1
 EN WAGON, saynète, en 1 acte. . . . 1
 LES ERREURS DE JEAN, com. en 1 acte. 1

J. VIARD ET H. DE LA MADELÈNE

- FRONTIN MALADE, comédie en 1 acte.
 en vers. 1

VIENNET

- SELMA, drame en 1 acte, en vers. . . 1

PIÈCES DE THÉÂTRE

Format in-8°

fr. c.		fr. c.		fr. c.
Alexis ou l'Erreur d'un bon Père 4		Le Modèle 4		La Princesse Aurélie . . 60
André le Chansonnier. 1		Le Monomane. 4		Santeuil ou le Cha-noine au Cabaret . 4 50
Eve 4		Monsieur Pinchard. . 4		La Servante justifiée, ballet 4
Iphigénie en Tauride. 1		Les Noces de Gamache 4		Suzanne de Foix. . . 2
Locataires et Portiers 4		Le Paquebot 4		
		La Popularité. 60		

THÉÂTRE DE VICTOR HUGO

Format grand in-8° à deux colonnes

Chaque pièce se vend séparément 60 centimes

HERNANI, drame en 5 actes, en vers.	MARIE TUDOR, drame en 5 actes, en prose.
MARION DELORME, dr. en 5 act., en vers.	ANGÉLO, drame en 4 actes, en prose.
LE ROI s'AMUSE, dr. en 5 actes, en vers.	RU Y-BLAS, drame en 5 actes, en vers.
LUCRÈCE BORGIA, dr. en 5 actes, en prose.	LES BURGRAVES, dr. en 3 actes, en vers.

THÉÂTRE D'ALFRED DE VIGNY

Format in-8°

Chaque pièce se vend séparément

CHATTERTON, drame en 3 actes, en prose. 2	SHYLOCK LE MARCHAND DE VENISE, comédie en 3 actes, en prose. . . 4 50
LA MARÉCHALE D'ANCRE, drame en 5 actes, en prose. 2	LE MORE DE VENISE — OTHELLO, drame en 5 actes, en vers. 2
QUITTE POUR LA PEUR, comédie en 1 acte, en prose. 4 50	

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR LES THÉÂTRES DE PARIS

Format grand in-dix-huit

Il paraît trois ou quatre pièces par mois. — Quatre volumes par an

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 5 FRANCS

Chaque volume et chaque pièce se vendent séparément. — Le tome LXX est en vente

	fr. c.		fr. c.		fr. c.
Absences de Monsieur	1	»	L'Amour à l'aveuglette	1	»
Les Absents.	1	»	L'Amour au daguer- rétotype	60	»
A Clichy	60	»	L'Amour dans un ophi- cléide	1	»
Adolphe et Sophie. . .	20	»	L'Amour du trapèze	40	»
L'Affaire Chaumontel.	1	»	L'Amour en sabots. .	1	»
L'Affaire de la rue de l'Ourcine.	1	»	Amour et Bergerie. .	1	»
L'Africain.	2	»	Amour et Caprice. .	1	»
Agnès de Méranie. .	1 50	»	Amour et Pruneaux	1	»
Ah! que l'Amour est agréable!	1	»	L'Amour et son train.	2	»
Ah! vous dirai-je, ma- man?	1	»	Amoureux de la bour- geoise.	1	»
L'Aïeule	50	»	Amoureux de ma femme	1	»
Aimer et Mourir. . .	1	»	Les Amoureux sans le savoir	1	»
Aimons notre prochain.	1	»	L'Amour mouillé . .	60	»
Ajax et sa Blanchisseuse.	1	»	L'Amour pris aux che- veux.	60	»
A la campagne. . . .	1	»	L'Amour qui tue . .	50	»
Aladin.	50	»	Les Amours champê- tres	1	»
Alceste, opéra	40	»	Les Amours de Cléo- pâtre.	1	»
Alceste, tragédie. . .	1	»	Les Amours d'un ser- pent.	1	»
Alexandre chez Apelles	1	»	Les Amours forcés. .	1	»
Allons battre ma femme	1	»	L'Amour, un fort vo- lume.	1	»
L'Amant aux bouquets	1	»	André Chénier . . .	1	»
L'Amant de cœur . . .	1	»	André Gérard. . . .	2	»
L'Amant jaloux . . .	1	»	Andromaque	60	»
Un amant qui ne veut pas être heureux. . .	1	»	L'Ane mort.	1	»
Les Amants de Murcie	20	»	L'Ange de minuit . .	2	»
Un Ami acharné . . .	60	»	L'Ange du rez-de- chaussée.	1	»
L'Ami des femmes. . .	1	»	Les Anges du foyer.	1	»
L'Ami du Mari. . . .	1	»	Un Anglais timide. .	1	»
L'Ami de roi de Prusse.	1	»	Anguille sous roche.	1	»
L'Ami François. . . .	60	»	L'Anneau d'argent. .	1	»
L'Amiral de l'escadre bleue.	40	»			
L'Amitié des femmes.	1	»			
L'Amour.	2	»			

	fr. c.		fr. c.		fr. c.
B		La Botte d'argent.	1	Le Camp des révoltées.	1
La Bague de fer.	20	Bonaparte en Egypte.	60	Canadar père et fils.	1
La Bague de Thérèse.	40	Bon gré. mal gré.	1	Le Canotier.	1
Les Baignoires du		Bonheur sous la main	1	Le Capitaine Bitterlin.	1
Gymnase.	1	Le Bonhomme Jadis.	1	Le Capitaine Chérubin.	1
Les Baisers.	60	Le Bonhomme Jacques.	1	Le Capitaine Fantôme.	2
Bajazet.	60	Le Bonhomme Lundi.	40	Capitaine... de quoi?	1
La Balançoire.	1	Le Bonhomme Richard.	1	Le Capitaine Geor-	
Un Bal d'Auvergnats.	1	La Bonne Aventure.	1	gette.	1
Le Bal du prisonnier.	2	Une Bonne pour tout		Le Capitaine Henriot.	1
Le Palmasque, <i>opéra</i>	1	faire.	40	Carillonneur de Bruges.	1
Un Bat sur la tête.	1	Bonne qu'on renvoie.	1	Le Carnaval de Naples.	50
Un Banc d'huîtres.	1	La Bonne sanglante.	1	Le Carnaval des Cano-	
Un Banquier comme		Un Bon Ouvrier.	1	tiers.	50
il y en a peu.	60	Les Bons Conseils.	1	Le Carnav. des revues.	50
Le Barbier de Séville.	20	Bonsoir, M. Pantalon	1	Carnaval de Troupiers	1
Le Barde gaulois.	1	Bonsoir, voisin.	1	Le Carnaval de Venise	1
La Baronne de Blignac.	1	Le Bord duprécipice.	1	Cartouche.	2
La Baronne de San-		Le Bossu.	50	La Case de l'oncle Tom.	1
Francisco.	1	La Bossue.	1	Catiline.	1
Les Barrières de Paris	1	La Botte secrète.	60	Ceinture dorée.	50
Bataille d'Amour.	1	Le Bougeoir.	1	Le célèbre Vergeot.	1
Bataille de Dames.	1	Boulangère a des écus.	50	Cendrillon, <i>comédie</i>	2
Bataille de Toulouse.	20	Bouquet de l'Infante.	1	Ce que deviennent les	
Le Bat. de la Moselle.	40	Bouquet de violettes.	1	Roses.	1
Bâtons dans les roues	1	La Bouquetière.	1	Ce que Femme veut.	1
Les Bâtons flottants.	2	La Bouquetière des		Ce que Fille veut.	1
Béatrix, <i>drame</i>	2	Innocents.	1	Ceque vivent les Roses.	60
Le Beau Léandre.	1	Le Bourgeois de Paris.	60	Ce qui plait aux femmes.	2
Un Beau Mariage.	2	Les Bourgeois gen-		Cerfsette en prison.	60
Le Beau Narcisse.	1	tillshommes (<i>épuisé</i>)	5	Cescélérat de Poireau.	1
Le Beau-Père.	1	Les Bourguignonnes.	1	Ces messieurs s'amu-	
La Beauté du Diable,		Le Bourreau des crâ-		sent.	1
<i>opéra comique</i>	1	nes.	60	C'est la faute du mari.	1
La Beauté du Diable,		La Bourse.	2	C'est l'amour, l'amour.	1
<i>pièce fantastique</i>	40	La Bourse au village.	1	C'est ma femme.	40
Les Beaux Messieurs		La Bourse où la vie.	40	C'est pour ce soir.	1
de Bois-Doré.	2	Ce Bout-de-l'An de		C'était Gertrude.	1
Bébé actrice.	1	l'Amour.	1	C'était moi.	40
Bégaïements d'amour	1	Le Bras d'Ernest.	1	Chacun pour soi.	1
La Bègueule.	1	Les Brebis de Panurge	1	Les Chaises à porteurs.	1
Belle au bois dormant	2	Brelan de Maris.	1	Le Chalet de la Mé-	
La Belle Gabrielle.	2	Le Brésilien.	1	duse.	1
La Belle Hélène.	2	Brin-d'amour.	60	Chamarin le chasseur	1
Les Belles de nuit.	1	Brouillés depuis Wa-		Chambre à deux lits.	1
Belphegor	1	gram.	1	La Chambre rouge.	2
Benvenuto Cellini.	2	Brutus, lâche César.	1	Chanson de Fortunio.	1
Le Berceau	1	Bruyère.	60	La Chanteuse voilée.	1
Le Berger de Souvigny	1	Le Bûcher de Sarda-		Le Chapeau de paille.	60
La Bergère des Alpes.	1	napale	1	Chapeau d'un horloger.	1
Les Bergers	2	La Butte des Moulins	1	Chapeau qui s'envole.	60
Berthe la Flamande.	2	C		Chapitre V.	40
Bertram le Matelot.	1	Cabanede Montainard.	20	Chapitre de la toilette	1
La Bête du bon Dieu.	1	Le Cabaret de la Grappe		Charge de cavalerie.	60
Betty.	1	dorée.	50	Le Chariot d'enfant.	2
Les Bibelots du Diable	2	Le Cabaret des Amours	1	Charles VI.	1
Bibi.	40	Les Cabotins.	50	Charlotte.	1
Le Bijou perdu.	1	Cadet-Roussel.	2	Charlotte Corday, <i>dr.</i>	1
Les Bijoux indiscrets	1	Le Café de la rue de		Charlotte Corday, <i>trag.</i>	50
Le Billet de faveur.	1	la Lune.	1	Les Charmeurs	1
Le Billet de Marguerite.	1	Le Café du Roi.	1	La Chasse au lion.	1
Blanchisseuses de fin	50	Le Caïd.	1	La Chasse au roman.	50
Bloqué.	1	Calas.	20	Chasse aux corbeaux.	1
Bocace.	1	Calino.	1	Chasse aux écriteaux.	1
Le Bœuf Apis.	1	Les Caméléons.	1	Chasse aux papillons.	1
La Bohémienne, <i>opéra</i>	1	Le Camp des Bour-		Chassé-Croisé.	1
La Boisière.	1	geoises.	1	Un Château de cartes.	1
La Boîte au lait.	50	Camp de Saint-Maur.	1	Château de Coëtaven.	1

	fr. c.		fr. c.		fr. c.
Le Château de Grantier . . .	1	Le Coin du feu . . .	1	Crapauds immortels . . .	1
Le Château de la		Colette	1	Le Crétin de la Mon-	
Barbe-Bleue	1	Le Colin-Maillard . . .	1	tagne	1
Château de Pontalec . . .	1	Le Collier	1	Cri-cri	40
Chât. des Ambrières . . .	2	Le Collier de perles . .	1 50	La Crise	1 50
Château des Sept-Tours . .	3	Le Collier du Roi . . .	1	Une Crise de ménage . .	60
Le Château en Espagne . .	1	La Colombe	1	Les Crochets du Père	
Château-Trompette . . .	1	Colombine	1	Martin	2
La Chatte blanche	60	Le Colonel et le Soldat .	20	Croix à la cheminée . .	60
La Chattermerveilleuse . .	1	La Comédie à la fenêtre .	1	Crokbœt et ses lions . .	1
Chatterton	2	La Comédie de salon . .	1	La Croix de Marie . . .	1
Un Chef de Brigands . . .	1	Les Comédiennes . . .	1	Croque-Fer	20
Le Chemin de Corinthe . .	1 50	Comédiens de salons . .	1	Croque-Poule	60
Le Chemin de traverse . .	1	La Comète de Charles-		Le Cuisinier politique .	1
Le Chemin le plus long . .	1 50	Quint	1	Le Curé de Pomponne . .	1
Le Chêne et le Roseau . .	60	Comme il vous plaira . .	1 50	Les Curieuses	1
Le Chercheur d'esprit . .	1	Comment la trouves-tu ? .	1	Le Czar Cornélius . . .	1
Le Chevalier coquet . . .	60	Comment les femmes		La Czarine	2
Le Chevalier de Mai-		se vengent	1	D	
son-Rouge	1	Comment l'esprit vient		Le Dada de Paimbœuf . .	1
Chevalier des Dames . . .	40	aux garçons	1	Dalila	1 50
Chevalier d'Essonne . . .	60	Comme on gâte sa vie . .	20	Dalila et Samson . . .	20
Le Chevalier muscadin . .	1	Compagnon de voyage . .	1	La Dame aux Camélias .	1 50
Les Chevaliers du		Les Compagnons de la		La Dame aux jambes	
Brouillard	2	Marjolaine	1	d'azur	60
Les Chevaliers du		Les Compagnons de		La Dame aux trois	
Pince-nez	1	la Truelle	2	couleurs	1
Le Cheveu blanc	1	Le Compère Guillery . .	2	La Dame de la Halle . .	1
Cheveux de ma femme . .	1	Le Comte de Lavernie . .	1	Dame de Monsoreau . .	2
La Chèvre de Plœrmel . .	60	Le Comte de Sainte-		La Dame de Trèfle . . .	40
Chez Bonvalet	40	Hélène	1	Dame pour voyager . .	1
Chez une petite Dame . .	1	Le Comte de Saulles . .	2	Les Dames de Cœur-	
Le Chien du Jardinier . .	1	La Comtesse de la		Volant	1
Chiffonnier de Paris . . .	1	place Cadet	1	Danaë et sa bonne . . .	1
Les Chiffonniers	1	Comtesse de Novailles .	1	Daniel Lambert	2
Le Chirurgien-major . . .	1	Comtesse de Sennecey .	2	La Danse des Écus . . .	1
Chodruc-Duclos	1	La Conscience	40	Les Danses nationales	
Christine à Fontaine-		La Considération . . .	2	de la France	1
bleau	40	La Consigne est de		Dans la rue	1
Christine, roi de Suède . .	1 50	ronfler	1	Dans les vignes	60
Christophe Colomb	50	Conspiration de Mallet .	1	Dans un coucou	1
La Chute de Séjan	5	Les Contes de la Reine		Dans une baignoire . .	1
Le Ciel et l'Enfer	60	de Navarre	1	Le Décameron	1
La Ciguë	1 50	Les Contes d'Hoffmann .	1	Les Déclassés	1 50
Les Cinq cents Diables . .	60	La Coquette	1	La Déesse et le Berger .	1
Les Cinq Minutes du		Coqsigne poli par		Le Défaut de la cui-	
Commandeur	1	amour	1	rasse	60
Les Cinq Sens	1	Cor et Amour	40	Déflance et Malice . . .	40
Cinquante-cinq francs		Gora ou l'Esclavage . .	2	Le Dégel	1 50
de voiture	1	La Corde sensible . . .	60	Le Déjeuner de Filine . .	40
Clairette et Clairon . . .	1	Cordonnier de Crécy . .	1	Delphine Gerbet	2
Clarinettes qui passe . .	1	Une Corneille qui abat		Le Déluge universel . . .	50
Clarisse Harlowe	60	des noix	2	Déménagé d'hier	1
Claudine	1	Cornemuse du diable . .	1	Un Déménagement . . .	1
La Clef de Métella	1	Les Cosaques	2	Le Demi-Monde	2
La Clef dans le dos	1	Cosima	1 50	Demoiselle d'honneur .	1
La Clef des Champs	1	Le Cotillon	1	La D ^{lle} de Nanterre . . .	1
Clef sous le paillason . .	1	Coucher d'une étoile . .	1	Demoiselles de noce . .	1
Cléopâtre	2	Les Coulisses de la vie .	60	Le Démon du foyer . .	1 50
La Closerie des genêts . .	1	Un Coup de lansquenets .	1	Le Démon du jeu	2
Le Clos-Pommier	2	Un Coup d'État	1	Le Démon familial . . .	1
Un Clou dans la ser-		Un Coup de pinceau . .	1	Dent sous Louis XV . .	60
rure	1	Le Coup de vent	60	Le Dépôt amoureux . . .	60
Le Clou aux maris	2	Un Coup de vent	60	Dernier Abencerrage . .	1
Le Cœur et la Dot	2	La Cour de Célimène . .	1	Le Dernier Crispin . . .	1
Un Cœur qui parle	60	Le Courrier de Lyon . .	60	Le Dernier Quartier . .	1 50
Les Cœurs d'or	1	La Course à la veuve . .	1	La Dernière Conquête . .	1
Les Coiffeurs	1	Le Cousin d'roi	1	La Dernière Idole . . .	1

fr. c.	fr. c.	fr. c.
Les Dernières scènes de la Fronde . . . 20	Le Docteur Miracle . . . 1	Encore des Mousque- taires . . . 1
Les Derniers Adieux . . . 60	Le Docteur Mirobolan . . . 1	L'Enfant de l'amour . . . 60
Derrière le Rideau . . . 1	Le Docteur noir . . . 60	Un Enfant de Paris . . . 1
Les Désespérés . . . 1	Les Doigts de fée . . . 2	Un Enfant du siècle . . . 1
Le Dessous de cartes . . . 1	Dolorès . . . 2	Enfants de la Louve . . . 2
Détournement de ma- jeure . . . 1	Le Domestique de ma femme . . . 1	Les Enfants terribles . . . 1
Une Dette de Jeunesse . . . 1	Les Domestiques . . . 1	Les Enters de Paris . . . 1
Deucalion et Pyrrha . . . 1	Don Gaspard . . . 1	L'Enlèvement d'Hélène . . . 40
Les Deux Aigles . . . 1	Don Gusman . . . 1	En manches de chemise . . . 60
Les Deux Aveugles . . . 40	Donnant, donnant . . . 1	Ennemis de la maison . . . 1 50
Les Deux Cadis . . . 1	Donnez aux pauvres . . . 1	En pension chez son groom . . . 1
Les Deux Celibats . . . 1	Don Pèdre . . . 1	En province . . . 1
Deux Coqs vivaient en paix . . . 1	Don Quichotte . . . 2	Entre hommes . . . 60
Les Deux Faubouriens . . . 40	Dos à dos . . . 1	En Wagon . . . 1
Deux Femmes en gage . . . 60	La Dot de Marie . . . 1	L'Envers d'une Con- spiration . . . 2
Les Deux font la paire . . . 1	La Dot de Mariette . . . 1	Les Envies de madame Godard . . . 3
Les Deux Foscari . . . 1	Douairière de Brionne . . . 1	Eprenay! 20 minutes d'arrêt . . . 1
Les Deux Frontins . . . 1	Douglas le Vampire . . . 50	L'Épouvantail . . . 1
Deux Gouttes d'eau . . . 1	Les Douze innocents . . . 1	L'Épreuve . . . 60
Deux Hommes . . . 1	Les Douze Travaux d'Hercule . . . 1	Épreuve avant la lettre . . . 1
Deux Hommes du Nord . . . 1	Le Drac . . . 50	Eric ou le Fantôme . . . 60
Les Deux Inséparables . . . 1	Dragées du baptême . . . 1	Ernani, opéra . . . 1
Deux Lions rapés . . . 1	Les Dragons de Villars . . . 2	Les Erreurs de Jean . . . 1
Les Deux Maniaques . . . 1	Un Drame de famille . . . 1	Erreurs du bel âge . . . 1
Deux Merles blancs . . . 1	Un Drame en l'air . . . 1	L'Escamoteur . . . 2
Deux Mots . . . 40	Les Drames du cabaret . . . 2	L'Esclave du Mari . . . 1
Deux Nez sur une piste . . . 1	Brelin! drelin! . . . 60	Espagnolas et Boyar- dinos . . . 1
Les Deux Pêcheurs . . . 40	Le Droit chemin . . . 2	L'Esprit familial . . . 60
Les Deux Philibert . . . 20	Les Droits de l'homme . . . 50	L'Essai du Mariage . . . 1
Deux profonds Scélé- rats . . . 1	Un Drôle de pistolet . . . 1	L'Euincelle . . . 1
Les Deux Rats . . . 1	Le Duc Job . . . 2	L'Etoile de Messine . . . 1
Les Deux Reines de France . . . 2	Les Ducs de Nor- mandie . . . 40	L'Etoile du Nord . . . 1
Deux Sans-Culottes . . . 60	Un Duel chez Ninon . . . 2	Étouffeurs de Londres . . . 1
Les Deux Sœurs . . . 4	Le Duel de mon Oncle . . . 1	Etrangleurs de l'Inde . . . 2
Les Deux Timides . . . 1	Duel du Commandeur . . . 1	Etre présenté . . . 1
Les Deux Veuves . . . 1		Les Etudiants . . . 20
Le Diable au moulin . . . 1	L'Eau de Jouvence . . . 40	Eugénie . . . 20
Diable ou Femme . . . 2	L'Eau qui dort . . . 1	Eulalie Pontois . . . 20
Le Diable rose . . . 1	Les Eaux d'Iéms . . . 1	Eva, comédie . . . 1
Les Diables noirs . . . 2	Les Eaux de Spa . . . 1	Eva, drame . . . 1
Les Diables roses . . . 1-50	L'Echeance . . . 1	L'Eventail . . . 1
Le Diamant . . . 20	Echec et Mat . . . 1	L'Exil de Machiavel . . . 1
Diane . . . 2	L'Echelle des Femmes . . . 1	Exposition des pro- duits . . . 1
Diane au Bois . . . 1 50	L'Ecole des Agneaux . . . 1	Extrêmes se touchent . . . 1
Diane de Lys . . . 2	L'Ecole des Arthur . . . 1	
Diane de Lys et de Camélias . . . 60	L'Ecole des Familles . . . 1	Fabienne . . . 2
Diane de Solange . . . 1	L'Ec. des Journalistes . . . 1	Faire son Chemin . . . 1 50
Diane de Valneuil . . . 2	L'Ecole des Ménages . . . 50	Fais ce que dois . . . 1
Un Dieu du jour . . . 1	L'Ecoreuil . . . 1	Fais la cour à ma femme . . . 60
Dieu merci, le couvert est mis! . . . 60	Edgar et sa Bonne . . . 2	Un Fait-Paris . . . 1
Un Dimanche à Ro- binson . . . 40	Education d'un Serin . . . 1	Un Fameux Numéro . . . 60
La Dinde truffée . . . 1	Les Elifrontés . . . 2	La Famille Benoiston . . . 2
Un Dîner et des regards . . . 1	Electre . . . 2	Famille de l'Horloger . . . 1
Diplomatie du ménage . . . 1	Elisabeth . . . 1	Famille de Puiméné . . . 2
Une Distraction . . . 1	Eliza . . . 1	La Famille Lambert . . . 1
Diviser pour régner . . . 1	Elle était à l'Ambigu . . . 1	La Famille Poisson . . . 1
Divorce sous l'Empire . . . 1	Elodie, opérette . . . 40	Les Familles . . . 1 50
Le Docteur Chiendent . . . 1	Elodie, drame . . . 20	Fanchette . . . 40
Un Docteur en herbe . . . 1	Elzéar Challamel . . . 1	Fanfan la Tulipe . . . 2
Le Docteur Magnus . . . 1	Embrassons-nous, Folleville . . . 1	Les Fanfarons de vices . . . 20
	En avant les Chinois . . . 1	
	En bonne Fortune . . . 60	
	En classe, Mesdemoi- selles! . . . 1	

fr. c.	fr. c.	fr. c.
Fantaisies de Mylord. 1 »	Fiesque. 2 »	François les Bas-Bleus 2 »
Le Fantôme. 1 »	Une Fièvre brûlante. 2 »	Françoise. 2 »
Le Farfadet. 1 »	Le Fil de la Vierge. . 1 »	Françoise de Rimini. » 20
Farruck le Maure. . . 20 »	La Fileuse. 1 »	Les Francs-Juges. . . » 20
La Fausse Adultère. 1 »	La Fille de Dancourt 1 »	Frère et Sœur. . . . 1 »
La Fausse Magie. . . 1 »	La Fille d'Égypte. . 1 »	Frères à l'épreuve. . » 20
Les FausSES Bonnes	Fille des Chiffonniers. 1 »	Frisette. 60 »
Femmes. 2 »	La Fille d'Eschyle. . 1 50	La Fronde. 1 »
FausSES Confidences. » 60	La Fille de trente ans. 2 »	Frontin malade. . . . 1 »
Faust, <i>drame</i> 1 »	La Fille du Diable. . 1 50	Le Fruit défendu, r. 1 »
Faust, <i>opéra</i> 1 »	La Fille du Maudit. . » 50	Le Fruit défendu, com. 1 50
Faust et Marguerite. 1 »	La Fille du Million-	Fualdès. 2 »
Faustine. 2 »	naire. 2 »	Les Fugitifs. 4 »
Le Fauteuil de mon	La Fille du Paysan. . 1 »	Les Funérailles de
Oncle. 1 »	La Fille du roi René. 1 »	l'honneur. 2 »
Les Faux Bonshommes. 2 »	La Fille du Tintoret 1 »	Le Furet des Salons. 1 »
Favori de la Favorite. 1 »	Les Filles de l'air. . 1 »	Furnished apartment. 1 »
La Fée. 1 »	Les Filles de marbre. 1 50	
La Fée Carabosse. . 1 »	Les Filles des champs. 1 »	G
Une Femme à la broche 1 »	Filleule du toutlemonde. 1 »	Gabrielle. 2 »
Une Femme aux cor-	Filleule du Chanson-	Gaëtana. 2 »
nichons. 1 »	nier. » 40	Gaetan il Mammone. » 20
Femme aux œufs d'or. 1 »	Les Fils de Charles-	Gaietés champêtres. » 60
Une Femme dans ma	Quint. 2 »	Galathée. 1 »
fontaine. 1 »	Un Fils de famille. . 1 »	La Gammina. 60 »
La Femme de Jephthé. 1 »	Le Fils de Giboyer. . 2 »	Les Ganaches. 2 »
La Femme doit suivre	Le Fils de la Belle au	Le Gant et l'Éventail. » 60
son Mari. 1 »	bois dormant. . . . 1 »	Garçon de chez Vêry. 3 »
Une Femme qui dé-	Le Fils de la nuit. . 2 »	Gardée à vue. 1 »
teste son mari. . . . 1 »	Le Fils de l'Aveugle. » 20	Gardes du roi de Siam. » 60
Une Femme qui ne	Le Fils de M. Godard 1 »	Le Gardien des scelles. 1 »
vient pas. 1 »	Le Fils du Diable. . 1 »	Gazette des Étrangers 1 »
La Femme qui perd ses	Le Financier et le Sa-	Gastibelza. 1 »
jarretières. 1 »	vetier. 1 »	Le Gâteauds Reines. 2 »
Femme qui se grise. 3 »	Une Fin de Bail. . . 1 »	Les Geais. 1 »
La Femme qui trompe	La Fin du Roman. . 1 »	Gemma. 1 »
son mari. 1 »	Les Finesses du Mari. 1 »	Gendre de M. Poirier. 2 »
Les Femmes du sport. 1 »	Fior d'Aliza. 1 »	Gendre de M. Pom-
Les Femmes fortes. . 2 »	Flamberge au vent. . » 40	mier. 1 »
Les Femmes peintes	Le Fleau des Mers. . 1 »	Les Gens de théâtre. » 40
par elles-mêmes. . . 1 »	La Fleur des braves. 1 »	Les Gens nerveux. . . 1 50
Femmes qui pleurent. 1 »	Les Flibustiers de la	Gentil-Bernard. . . . » 60
Les Femmes terribles. 1 50	Sonore. 2 »	Le Gentilhomme de la
Fenelon. 20 »	Flora et Zéphire. . . 1 »	Montagne. 2 »
Ferme de Primerose. 2 »	La Florentine. . . . 1 50	Gentilhomme pauvre. 1 50
La Fête de Molière. . 1 »	La Flûte enchantée. . 1 »	Georges et Marie. . . 1 »
La Fête des Loups. . 1 »	La Foi, l'Espérance et	Georgette. 1 »
Le Feu au Couvent. 1 »	la Charité. 1 »	Germaine. 2 »
Feu à une vieille mai-	Foires aux Idées, 1 ^{re} part. 1 »	La Germaine. 2 »
son. 1 »	— — 2 ^e — 1 »	Gibby la Cornemuse. 1 »
Un Feu de cheminée » 60	— — 3 ^e — 1 »	Gil-Bias. 1 »
Le Feu de paille. . . 1 »	— — 4 ^e — 1 »	Gilles ravisseur. . . . 1 »
Un Feu de paille. . . 1 »	Folammbô. 1 »	La Gitane. » 50
Fene Brigitte. 1 »	Les Folies dramatiq. 1 »	Grandeur et Décadence
Le Feuilleton d'Aris-	La Folle du logis. . . 2 »	de J. Prudhomme. . . 1 »
lophane. 1 »	Les Fonds secrets. . 1 »	Le Grand-Journal. . . » 50
Feu le capitaine Octave. 1 »	La Forêt de Sénart. . 1 »	Les Grands Vassaux. 2 »
Feu Lionel. 1 50	La Forêt périlleuse. . » 20	Graziella. » 60
La Fiammina. 2 »	Le Fou par amour. . 2 »	Le Groom. 1 »
Un Fiancé à l'Italie. . 1 »	Les Fous. 2 »	Un Gros mot. 1 »
La Fiancée d'Abydos. 1 »	Les Fourberies de Ma-	La Grosse Caisse. . . 1 »
La Fiancée de Lam-	rinette. 1 »	Le Guérillas. 1 »
mermoor. » 20	Fourberies de Nérine. 1 »	La Guerre d'Orient. . » 60
La Fiancée du Bengale 1 »	Fou-yo-po. 1 »	Le Gueuteur de nuit. 1 »
La Fiancée du bon coin 1 »	Les Frais de la guerre. 2 »	Gueux de Béranger. . 1 »
Les Fiancés d'Albano. 2 »	Francastor. 1 »	Le Guide de l'Étran-
Les Fiancés de Rosa. 1 »	France de Simiers. . 2 »	ger dans Paris. . . . 1 »
Fidélité. 1 »	François le Champi. . 1 »	Guillaume le débardeur 1 »
		Guillery (<i>épuisé</i>). . . 5 »

fr. c.	fr. c.	fr. c.
Guillery le trompette. 1	Les Infidèles. 1	Je vous aime. 1
Gusman le Brave. . . 2	L'Institutrice. 2	Joaillier de St-James. 1
■	Intrigue et amour. . . 1	Job et son Chien. . . 40
L'Habit de milord. . . 1	Invalides du Mariage. 2	Jobin et Nanette. . . 2
L'Habit de noce. . . . 1	Irène. 60	Jocelyn le garde-côte. 1
L'Habit vert. 1	Isabelle de Castille. . 1	La Joconde. 2
Habit, Veste et Culotte. 1	Les Ivresses. 2	Jocrisse, <i>opér. com.</i> 1
Hamlet. 40	Ivrogne et son enfant. 1	Jocrisse millionnaire. 2
Harry le Diable. . . . 1	■	Les Jocrisses de l'A-
Helène Peyron. 2	Jacques Burke. 50	mour. 2
Henri le Balafre. . . . 1	Jacques le Fataliste. . 1	La Joie de la maison. 1
Henriette Deschamps. 1	Jaguarita l'Indienne. . 1	La Joie fait peur. . . 30
Héraclite et Démocrite. 1 50	Jaloux du passé. . . . 1	Un Joli Cocher. . . . 1
Herculanum. 1	Le Jardinier et son	Les Jolis Chasseurs. . 60
Un Hercule et une jo-	seigneur. 1	Le Jour de la blanchis-
lie Femme. 1	Le Jardinier galant. . 1 50	seuse. 60
Héritage de ma Tante. . 60	Les Jarretières d'un	Journal d'une grisette. 1
L'Héritage de M. Plu-	Huissier. 60	Une Journée à Dresde. 1
met. 2	J'ai compromis ma	Journée d'Agrippa. . 1 50
Héro et Léandre. . . . 1	femme. 1	Jours gras de Madame. 1
Une Heure avant l'ou-	J'ai mangé mon ami. . 40	Les Joyeuses comé-
verture. 1	J'ai marié ma fille. . 1	res de Windsor. . . . 1
Heure de quiproquo. . 1	J'ai perdu mon Eury-	Judith. 1
Histoire d'un Drapeau. 1	dice. 1	Juge et partie. 1
L'Homme à la Blouse. . 20	Jean-Bart. 40	Le Jugement de Dieu. . 40
L'Homme à la tuile. . . 1	Jean le Postillon. . . 60	Jupiter et Leda. . . . 1
L'Homme aux Figures	Jean Torgnole. . . . 1	Les Jurons de Cadillac 1
de cire. 2	Jeanne. 1	Jusqu'à minuit. . . . 1
L'Homme aux pigeons. . 1	Jeanne Darc, <i>opéra.</i> . 50	■
L'Homme de bien. . . . 1 50	Jeanne d'Arc. 2	Karel Dujardin. . . . 1
Un Homme de 50 ans. . 1	Jeanne Mathieu. . . . 1	■
L'Homme de robe. . . . 1	Jeanne qui pleure et	Le Lac de Glenaston. 1
Homme entre deux airs . 60	Jeanne qui rit. 2	Lady Tartuffe. 2
L'Homme n'est pas	Je croque ma tante. . 60	Le Lait d'ânesse. . . . 2
parfait. 1	Je dîne chez ma mère. 1	Lalla-Roukh. 1
Un Homme qui a perdu	J'invite le Colonel. . 1	Lampions de la veille. 1
son do. 1	Je marie Victoire. . . 60	Les Lanciers. 2
L'Homme qui a vécu. . . 1	Je ne mange pas de ce	Lantara. 1
Homme sans ennemis. . . 60	pain-là. 1	Lanterne magique. . . 1
L'Honnête criminel. . . 20	Jenny Bell. 1	Le Laquais d'Arthur . 60
L'Honneur d. le crime. . 20	Je reconnais ce mili-	Lara. 1
Honneur de la maison . 2	taire. 1	Laure et Delphine. . . 1
L'Honneur et l'Argent. . 2	Jérôme le maçon. . . . 1	Laurence. 1
Horace et Caroline. . . 1	Jérusalem. 1	Les Lavandières de
Horace et Liline. . . . 60	Je suis mon Fils. . . . 1	Santarem. 1
Horace et Lydie. . . . 1	Le Jeu de l'Amour et	Lavater. 1
Les Horaces. 60	de la Cravache. . . . 1	Léa. 1
Hortense de Blengie. . 60	Le Jeu de l'Amour et	Leçon de trompette . 1
Hortense de Cerny. . . 1	du Hasard. 60	Le Legs. 60
L'Hôtel de la Poste. . . 40	Le Jeu de Sylvia. . . . 1	Léonard le perruquier . 60
Hôtel de la Tête-Noire . 1	Jeune de cœur. 1	Léone-Léoni. 20
L'Hôtel de Nantes. . . . 1	Jeune Homme au riflard 60	Léonie. 1
Housard de Berchini. . 1	Un Jeune Homme en	Le Lion amoureux. . . 4
Le Hussard persécuté. 1	location. 60	Le Lion de Saint-Marc. 1
■	Jeune Homme pressé. . 2	Le Lion empaillé. . . 1 50
L'Ideal. 1	Un Jeune Homme qui	Lion et le Moucheron. 1
L'Idée fixe. 1	a tant souffert. . . . 1	Les Lionnes pauvres. . 2
L'Île de Tohu-Bohu. . 3	Un Jeune Homme qui	Lisbeth, <i>opéra com.</i> 1
Il faut que Jeunesse	ne fait rien. 1 50	Lisken et Fritzen. . . 1
se paye. 2	Le Jeune Père. 1	Le Livre noir. 1
Il faut toujours en	Les Jeunes gens. . . . 50	La Loge de l'Opéra. . 60
venir là ! 1 50	La Jeunesse. 2	La Loi du Cœur. . . . 2
Il le faut. 1	Jeunesse de Gramont. 1	Loin du pays. 1
Il y a 46 ans. 20	La Jeunesse des Mous-	Le Lorgnon de l'Amour . 40
L'Impertinent. 1	quetaires. 2	Louise de Nanteuil. . 1
L'Infortunée Caroline. 2	La Jeunesse dorée. . . 1	Louise de Vaulcroix. . 1
Incertitudes de Rosette 1	Une Jeune Vieillesse. 1	Louise Miller, <i>drame.</i> 2
Les Indifférents. . . . 2	Les Jeux innocents. . 1	Louise Miller, <i>opéra.</i> 1

fr. c.	fr. c.	fr. c.
Louis XVI et Marie-Antoinette 1 »	Le Marchand de coco 2 »	Les Marrons glacés. . . 1 »
Loup dans la bergerie. 1 »	Le Marchand de jouets 1 »	Martha, <i>opéra</i> 1 »
La Louve de Florence. » 50	Le Marchand de lapins 1 »	Marthe et Marie. 1 »
Lucie. 1 »	Marchand malgré lui. 2 »	Martial Casse-cœur. . 1 »
Lucie Didier. 1 »	Le Maréchal Ney . . . 2 »	Martin et Bamboche. 1 »
Lucienne. 1 »	La Marchale d'Ancre 2 »	Martire de la victoire » 60
Lucèce, <i>tragédie</i> . . . 1 50	Maréchaux de l'Empire 1 »	Le Martyre du cœur. 2 »
Lully. » 60	Marengo » 50	Ma Sœur Mirette. . . . 1 »
Les lundis de madame. 1 »	Margot, <i>opéra com.</i> 1 »	Le Masque de poix . . 1 »
Le Luxe. 2 »	Marguerite de Sainte-Gemme 2 »	Le Masque de velours. 1 »
Le Lys dans la vallée. 2 »	Mariage à l'Arquebuse 1 »	Messacres des Innocents » 20
M		
Macbeth, <i>drame</i> . . . 1 »	Le Mariage au bâton. 1 »	Le Mas. d'un Innocent 1 »
Macbeth, <i>opéra</i> 1 »	Le Mariage au miroir. 1 »	Ma tante dort. 1 »
Macbeth, <i>tragédie</i> . . 2 »	Mariage de don Lope 1 »	Matelot et Fantassin. » 40
Mac-Dowell. » 20	Le Mariage de Figaro. » 40	Mathurin Regnier . . . 1 »
Madame Absalon . . . 1 »	Le Mariage d'Olympe. 1 50	Maurice 1 »
Madame André 1 »	Un Mariage de Paris. 1 50	Maurice de Saxe. . . . 40
Madame Aubert. . . . 2 »	Mariage en trois étapes 1 »	Mauvais cœur. 1 »
Madame Bertrand et Mlle Raton 1 »	Le Mariage extravagant 1 »	Un Mauvais coucheur. 1 »
Madame de Laverrière. 1 »	Mariage sous la régence 1 »	Le Mauvais riche . . . 2 »
Madame de Montarcy. 2 »	Mariages d'aujourd'hui 2 »	Une Mèche éventée. . 1 »
Madame d'Ormessan, s'il vous plaît ? . . . 4 »	Un Mari à l'italienne. » 60	Le Médecin de l'Ame. 1 »
Madame de Tencin. . . 5 »	Mari au Champignons. 1 »	Le Médecin des enfants 1 »
Madame Diogène. . . . 1 »	Un Mari brûlé. 1 »	Médecin des Pauvres. » 50
Madame est aux eaux. » 60	Un Mari dans du coton. 1 »	Le Médecin malgré lui, <i>opéra comique</i> . . 1 »
Madame est de retour. » 60	Le Mari de ma Sœur. » 40	Médec 1 50
Madelon. 1 »	Un Mari d'occasion . . 60	La Médée de Nanterre 1 »
Madelon Lescaut . . . 1 »	Le Mari d'une Camargo 1 »	Les Méli-Mélo de la rue Meslay 1 »
Mlle de la Seiglière. . 2 »	Le Mari d'une Etoile. 1 »	Mémoire de Grammont 1 »
Mademoiselle de Liron 1 »	Mari d'une jolie femme 1 »	Les Mémoires de Mimi Bamboche. 2 »
Mademoiselle Navarre 1 »	Mariée du Mardi-gras 1 »	Mémoires de Richelieu » 60
Mademoiselle Navarre 1 »	Un Mari en 150. 1 »	Mémoires du Gymnase 1 »
Ma femme est troublée 1 »	Un Mari fidèle. 1 »	Memorial de Sainte-Hélène 1 »
Maison de Penarvan 2 »	Un Mari qui n'a rien à faire. 2 »	Un Ménage à trois. . . 1 »
Maison du Baigneur » 50	Un Mari qui prend du ventre 1 »	Un Ménage en ville. 2 »
La Maison du garde. 1 »	Un Mari qui ronge. . . 1 »	La Mendiant. 1 »
La Maison du Pont Notre-Dame. 2 »	Un Mari qui se dérange 1 »	Ménétrier de St-Waast 1 »
La Maison Saladier . 1 »	Le Mari sans le savoir. 1 »	Méphisothélès 40
La Maison sans enfants 1 50	Mari sur des charbons 1 »	Une Méprise 1 »
Maître Bâton. » 40	Un Mari trop aimé. . . 1 »	Méprises de l'Amour. 1 50
Maître Claude. 1 »	Les Maris à système. 1 50	Méprises de Lambinet. 1 »
Le Maître d'armes. . . 1 »	Les Marisme font toujours rire. 1 »	La Mère coupable. . . 20
Le Maître d'école. . . 2 »	Marianne, <i>drame</i> 1 »	La Mère du condamné. » 40
Maître Favilla. 1 50	Marianne, <i>op. com.</i> 1 »	Mère et Fille 1 »
Maître Guérin. 4 »	Marie de Mancini. . . 2 »	Les Mères repenties. 2 »
Maître Volfram. . . . 1 »	Marie ou l'Inondation. » 60	Un Merlan en bonne fortune. » 60
Une Maîtresse bien agréable 1 »	Marie-Rose. 1 »	Les Mers polaires. . . 40
La Maîtresse du Mari. 1 »	Marie Simon 2 »	Mesd. de Montenfiche 1 »
La Mal'aria. 2 »	Mariés sans l'être. . . 1 »	Les Métamorphoses de Jeannette. 1 »
Le Mal de la peur. . . 1 »	La Marieuse 1 50	Les Métamorphoses de l'Amour. 1 »
Malheur aux vaincus. 4 »	La Marinette 1 »	Le Meunier, son fils et Jeanne. 1 »
Les Malheurs heureux 1 »	Les Marionnettes de l'Amour. 1 50	La Meunière 2 »
Maman Saboulex. . . . 1 »	Les Marionnettes du docteur. 1 »	Meurtrier de Théodore 2 »
Mamzelle Jeanne. . . . 40	Le Marquis caporal. 2 »	Michel Cervantes. . . 1 50
Mamzell' Rose 1 »	Le Marquis de Lauzun 1 »	Midi à quatorze heures 2 »
Ma Nièce et mon Ours. 1 »	Marquis de Villemer. 2 »	Militaire et Pensionnaire. 1 »
Manie des Proverbes. 1 »	Le Marquis Harpagon. 2 »	Minette. 1 »
Manon Lescaut, <i>opéra</i> . 1 »	Marquise de Tulipano. 1 »	Une Minute trop tard. » 40
Manon Lescaut, <i>dra.</i> 1 »	Les Marquises de la fourchette. 1 »	Mireille. 1 »
Le Manteau de Joseph. » 60	Marraines de l'an III. 1 »	
La Marâtre. 1 »	Les Marrons d'Inde. 3 »	
Le Marbrier. 1 »		
Marceau 3 »		

fr. c.		fr. c.		fr. c.	
Misanthropie et Repentir.	20	Le Muletier de Tolède	1	L'Oncle Tom	1
Miss Fauvette.	1	Le Mur mitoyen.	1 50	On demande des culottes	1
Les Mitaines de l'ami Poulet.	1	Murdoch le bandit.	1	On demande une lectrice.	1
Les Mohicans de Paris	2	Un Mystère.	1	On demande un gouverneur.	2
Le Moine.	20	Le Mystère de la rue Rousselet.	1	Onze jours de siège.	1 50
Le Moineau de Lesbie.	1	Les Mystères de l'Hôtel des Ventes.	1 50	L'Opéra au camp.	1
La Moissonneuse	1	Mystères de Londres.	1	L'Opéra aux fenêtres.	40
Molière enfant	1	Mystères du Carnaval.	60	L'Ordonnance du médecin	1
Mon Ami du café Riche	1	Mystères du Temple.	40	Orfa	1
Mon Empereur	1	Mystères du vieux Paris.	50	L'Orfèvre du Pont-aux-Change.	60
Mon Ismenie	1			Orphée, <i>opéra</i>	50
Mon Nez, mes Yeux, ma Bouche.	1	N		Orphée aux enfers.	1 50
M. Candaule.	1	Le Nabab.	1	Orphelines de la charité	1
M. Choulleuri restera chez lui.	1	Nahel.	1	Orphelines de Saint-Sever	40
M. de Bonne-Etoile.	40	Naufrage de La Pérouse.	1	Orphelines de Valneige.	1
Monsieur de la Palisse	1	Les Nefles	1	Les Orphelins du pont Noüe-Dame.	1
Le Monsieur de la rue de Vendôme	1	Le Neveu de Gulliver.	1	L'Otage	2
M. de Saint-Bertrand	2	Le Nez d'argent.	1	Otez votre fille, s'il vous plaît	1
M. de Saint-Cadenas.	1	La Niaise.	2	Othello, <i>tragédie</i>	20
M. Deschallumeaux.	1	La Niaise de St-Flour	1	Où passerai-je mes soirées?	1
Monsieur en question	1	Nisus et Euryale	2	L'Outrage	50
M. et M ^{me} Crusoe.	1	Noblesse oblige.	2	L'Ouvrier.	20
M. et Madame Denis.	1	Noces de Bouchenceœur.	1		
M. et Madame Rigolo.	1	Les Noces de Figaro.	1		
M. Garat.	1 50	Les Noces de Jeannette	1		
M. Jules.	1	Les Noces vénitiennes	2		
M ^{lle} Landry.	1	Le Nœud gordien.	1		
M. le Sac et madame la Braise.	1	Nos Bons Petits Camarades	1		
Monsieur le Vicomte.	1	Nos Intimes	2		
Monsieur mon fils.	1	Notables de l'endroit.	1		
M. Prosper.	1	Un Notaire à marier	60		
Un Monsieur qui a brûlé une dame.	1	Notre-Dame de Paris.	1		
Un Monsieur qui ne veut pas s'en aller.	1	N.-D.-des-Anges	1		
Un Monsieur qui prend la mouche.	1	Notre fille est princesse	1		
Un Monsieur qui suit les femmes.	2	La Nouvelle Hermione	60		
Un Monsieur qu'on n'attendait pas.	60	La Nuit aux Gondoles	1		
Monsieur va au cercle	1	Nuit du 20 septembre	1		
Monsieur, votre fille	1	Une Nuit orageuse.	60		
Montagne et Gironde.	2	Les Nuits blanches.	1		
Les Monténégrins.	1	Les Nuits de la Seine.	1		
Montjoye.	2	Les Nuits d'Espagne.	1		
Montre perdue.	1				
Le More de Venise.—Othello.	2	Oberon	50		
Le Morne au diable.	1	Obliger est si doux.	1		
La Mort de Bucephale	40	L'Odalisque.	1		
La Mort de Strafford.	1	OEdipe roi	2		
La Mort du pêcheur.	60	L'OEillet blanc	1		
Le Mort marié.	1	Oh! les petits agneaux	2		
Mosquita la Sorcière.	1	Oh! la! la! qu'est bête tout ça.	1		
Les Moulins à vent.	1 50	Un Oiseau de passage	1		
Mousquetaire du Roi.	2	L'Oiseau fait son nid.	1		
Un Mousquetaire gris.	1	Les Oiseaux de la rue	1		
Mousquet. de la Reine	2	Les Oiseaux de proie.	1		
Moutons de Panurge.	1	Les Oiseaux en cage.	1		
Le Muet.	1	Ole meilleur des pères	1		
La Mule de Pedro.	1	L'Ombre de Molière.	1		
		L'Omelette du Niagara	1		
		Ombrelle compromise	40		
		Un Oncle aux carottes	60		
		L'Oncle de Sicyle.	1		
		L'Oncle Sommerville.	1		

	fr. c.		fr. c.		fr. c.
Paris quand il pleut.	1	Petit Pierre.	1	Premières coquetteries.	1
Paris qui dort.	1	Les Petits Prodiges.	60	Premiers beaux jours.	1
Paris qui pleure et		Phèdre.	60	Les Premiers pas.	2
Paris qui rit.	60	Phénomène.	1	Préparation au baccalaureat.	1
Paris qui s'éveille.	2	Philanthropie et Repentir.	1	Président de la Basoche.	1
Paris s'amuse.	40	Philémon et Baucis.	1	Les Prés St-Gervais.	1 50
Pariure de Jules Denis.	1	Philiberte.	1 50	Le Pressoir.	2
Par les fenêtres.	60	Philidor.	40	Les Prétendants.	1
Parrain de Jeannette.	1	Le Philosophe sans le savoir.	20	Prétendus de Gimblette.	1
Un Parvenu.	2	Philosophes de 20 ans.	1	Le Prêteur sur gages.	1
Pas de fumée sans feu.	60	Le Photographe.	1	Une Preuve d'amitié.	1 50
Pas de fumée sans un peu de feu.	1	Pianella.	40	Prière des Naufragés.	1
Pas jaloux.	1	Le Piano de Berthe.	1	Princesse et Charbonnière.	1
Le Passage Radziwill.	1	Piccolet.	1	Princesse et Favorite.	2
Le Passé de Nichette.	1	Piccolino.	2	Princesses de la rampe.	1
Le Passé d'une Femme.	50	Pied-de-Fer.	1	La Prise de Caprée.	60
Le Passé et l'Avenir.	1	Le Pied de mouton.	20	La Prise de Pékin.	50
Une Passion du Midi.	1	Le Piège au Mari.	60	Le Prisonnier de la Bastille.	40
Le Pasteur.	1	Les Pièges dorés.	1 50	Prisonnier sur parole.	1
Les Pattes de mouche.	2	La Pierre de touche.	2	Prisonnier vénitien.	20
Les Pauvres de Paris.	2	Pierre Février.	1	Le Prix d'un bouquet.	20
Les Pauvres d'esprit.	1 50	Pierre-le-Grand.	1	Profits de la guerre.	1
Le Pavé.	1	Pierrot.	1	La Promise.	1
Les Pavés sur le pavé.	1	Pierrot héritier.	1	Le Prophète.	1
Paysan d'aujourd'hui.	1	La Pile de Volta.	1	Propre à rien.	1
La Paysanne pervertie.	40	Piquillo Alliaga.	1	Pst! Pst!	1
Le Pays des amours.	1 50	Pirates de la Savane.	40	Psyché, opéra com.	1
Le Pays latin.	40	Une Pleine eau.	40	P'tit Fi, P'tit Mignon.	1
La Peau de chagrin.	1	Pluie et le Beautemps.	1	Pulchrisca et Léontino.	1
La Peau de mon oncle.	1	Plus bellenuit de la vie.	1	Le Punch Grassot.	1
Une Pêcheresse.	2	Plus on est de fous.	60	Puritains d'Ecosse.	1
Les Pêchés de jeunesse.	1	Un Poète.	2	Pythias et Damon.	1
Pêcheurs de Catane.	1	Polyeucte.	60		
Les Pêcheurs de Perles.	1	La Pomme.	1 50		
Peines d'amour.	1	Pommes du voisin.	2		
Peintres et Bourgeois.	1 50	Pompée.	1		
Le Pendu.	1	Pomponnette et Pompadour.	1		
La Pénélope à la mode de Caen.	1	Le Pont des Soupirs.	1		
La Pénélope normande.	2	La Popularité.	60		
Penicaut le Somnambule.	60	Les Porcherons.	1		
La Pension alimentaire.	1	Le Portefeuille rouge.	40		
Pepito.	1	Portes et Placards.	1		
La Perdrix rouge.	40	Les Portiers.	1		
Le Père de Famille.	20	Un Portrait de Maître.	1		
Le Père de ma Fille.	1	Les Portraits.	1		
Père et Portier.	5	Les Poseurs.	2		
Le Père Gaillard.	1	La Postérité d'un Bourgmestre.	1		
Le Père Lefeutre.	40	La Poudre aux yeux.	1 50		
Le Père Jean.	1	La Poudre-coton.	1		
Péril en la demeure.	1 50	La Poularde de Caux.	1		
Perle de la Canebière.	1	Une Poule.	1		
La Perle noire.	2	La Poule et ses Pousins.	1 50		
Le Perroquet gris.	40	Poupée de Nuremberg.	1		
Perruque de mon oncle.	1	Pour arriver.	1		
Un Petit box d'oreille.	1	Le Pour et le Contre.	1		
Le Petit Cousin.	40	Pouvoir d'une femme.	1		
La Petite Cousine.	1	Précieuses ridicules.	60		
La Petite Fadette.	60	Les Précieux.	1		
La Petite Pologne.	2	Préciosa.	1		
La Petite Ville.	0	Premier coup de café.	60		
La Petite Voisine.	0	Le Premier tableau du Poussin.	1		
Les Petites Mains.	1 50	Les Premières années de Blaveau.	1		
Le Petit-Fils.	1				
Le Petit-Journal.	50				
Un Petit-Fils de Mascaille.	2				

Q

Quand on attend sa belle.	1
Quand on attend sa bourse.	1
Quand on n'a pas le sou.	1
Quand on veut tuer son chien.	1
Quatre cent mille fr. pour vingt sous.	1
Les Quatre coins.	1
Les Quatre fils Aymon.	60
Les Quatre parties du monde.	1
Que dira le Monde?	2
Quentin Durward.	1
La Question d'Amour.	1
La Queue de la Poêle.	1
La Queue du chien d'Alcibiade.	1
Qui n'entend qu'une cloche.	1
Qui perd gagne.	1
Qui se dispute s'adore.	1
Quitte pour la peur.	1 50

R

Rachel.	1
Rage d'Amour.	1
Une Rage de Souvenirs.	1
La Raisin.	1 50
Le Raisin malade.	1

fr. c.		fr. c.		fr. c.	
Les Ramoneurs.	1 »	Rose et Marguerite. 1 »	La Sirène de Paris.	1 »	
Raymond, <i>op. com.</i> 1 »		Rose et Rosette.	Six Demoiselles à mar-		
Raymond ou l'Héritage du Naufrage.	20 »	Rosette et nœud cou-	rier.	40 »	
La Reclame.	1 »	lant.	Une soirée périlleuse 1 »		
Les Recruteurs	1 »	Le Rosier.	Le Soixante-Six.	20 »	
Reculer pour mieux sauter	1 »	Rothomago.	Songed'une nuit d'avr. 1 »		
Rédemption	2 »	Les Roues innocents. 1 »	Songe d'une nuit d'été 1 »		
Réduction de Rédemption	1 »	La Route de Brest.	Songe d'une nuit d'hiver.	1 »	
Regardez, mais netouchez pas	1 »	Les Routiers.	La Sonnette du diable 1 »		
Le Règne des escargots 1 »		Royal-Gravate.	Le Sopha.	1 »	
La Reine Argot.	1 »	Les Ruines du Châteaunoir.	La Sorcière ou les		
La Reine Crinoline.	50 »		Etats de Blois.	40 »	
La Reine de Saba.	1 »	S	La Sorcière.	20 »	
La Reine Margot.	1 »	Sahot de Marguerite. 1 »	Le Sou de Lise.	40 »	
La Reine Topaze.	2 »	Sabots de la Marquise 1 »	Soubrette de qualité 1 »		
Les Ressources de Quinola.	1 50	Sacrifice d'Iphigénie. 1 »	Un Soufflet anonyme. 1 »		
La Restauration des Stuarts.	1 »	Le Sage et le Fou.	Soufflez-moi dans l'œil 60 »		
Le Retour du mari. 2 »		Sainte-Claire.	Souper de la marquise. 1 »		
Revanche de Lauzun. 1 50		Les Saisons.	Le Sourd.	2 »	
Le Rêve de Mathéus. 1 »		Les Saisons vivantes. 1 »	Sourd comme un pot.	60 »	
Le Réveil du Lion.	1 »	Salvator Rosa.	Sous les pampres.	60 »	
Le Réveil du Mari.	1 »	Salvator Rosa, <i>op. c.</i> 1 »	Le Sous-préfets'amuse 1 »		
Rêves d'amour	1 50	Le Sang mêlé.	Sous un bec de gaz.	60 »	
Richard Cœur-de-Lion 20 »		Sans queue ni tête.	Un Souvenir de Manin 1 »		
Richard III.	1 »	Le Saphir.	Souvenirs de jeunesse 1 »		
Rigoletto.	1 »	Sapho, <i>drame</i>	Souvenirs de voyage. 1 »		
Risette.	1 »	Sapho, <i>opéra</i>	Souvent femme varie.	60 »	
Rita.	1 »	Le Savieter de la rue	Souvent homme varie 1 50		
Robert Bruce, <i>opéra</i> . 1 »		Quincampoix	Les Splendeurs de Fil-		
Robert Bruce, <i>drame</i> . 1 »		Scapin.	d'Acier.	1 »	
Robert, chef de brigands.	20 »	Schahababam II.	Sport et turf	2 »	
Robert Surcouf.	50 »	Schamyl	La Statue.	1 »	
Les Robes blanches 1 »		La Seconde Jeunesse 2 »	La Statuette d'un		
Rocambole.	2 »	Le Second mari de ma	grand homme.	1 »	
Le Rocher de Sisyphe 2 »		femme	Steeple-chase.	1 »	
Rôdeurs du Pont-Neuf 20 »		Le Second mouvement. 1 50	Stella	1 »	
Le Roi boit.	40 »	Secrétaire de Madame 1 »	Struensee.	1 »	
Le Roi de Bohême et ses Sept châteaux. 2 »		Le Secret de l'oncle	La Succession Bonnet 1 »		
Le Roi de cœur.	1 »	Vincent.	La Suédoise.	20 »	
Le Roi de la Lune.	50 »	Secret de ma Femme. 1 »	Suffrage Ier.	1 »	
Le Roi de la mode.	1 »	Secret de miss Aurore 50 »	Les Suites d'un Bal		
Le Roi de Rome.	60 »	Le Secret des Cavaliers 2 »	manqué.	1 »	
Le Roi des Halles	1 »	Le Secret du docteur. 1 50	Suites d'un premier lit 2 »		
Le Roi des Iles	40 »	Secret du Rétameur 1 »	Supplice de Paniquet. 1 »		
Un Roi malgré lui.	1 »	Selma.	Le Supplice d'une		
Roland à Roncevaux. 1 »		Sémiramis, <i>opéra</i>	femme.	2 »	
Le Roman Comique. 1 »		La Sensitive.	Supplice d'un homme. 2 »		
Le Roman de la Rose. 1 »		Les Sept Merveilles	Sur la grande route. 1 »		
Le Roman d'Elvire. 1 »		du monde.	Surprise de l'Amour.	60 »	
Le Roman d'un jeune homme pauvre.	2 »	Sept péchés capitaux. 1 »	Sur la terre et sur		
Le Roman d'une heure 40 »		Séraphina.	l'onde.	1 »	
Rome	1 »	Le Sergent Frédéric. 1 »	Le Sylphe.	1 »	
Roméo et Juliette, <i>op.</i> 1 »		Le Serment d'Horace. 1 »	Sylvie.	1 »	
Roméo et Juliette, <i>tr.</i> 20 »		Le Serpent à plumes. 1 »	Un Système conjugal. 1 »		
Roméo et Marielle.	60 »	La Servante du Roi 2 »			
Roquelaure.	1 »	La Servante maîtresse 1 »	T		
Rosalinde.	1 »	Shylock.	Tablettes de Bernis.	1 »	
La Rose de Bohême 1 »		Si Dieu le veut	Un Talisman.	1 »	
La Rose de St-Flour 60 »		Si jamais je te pince 1 »	Tambour battant.	1 »	
		Si j'étais riche.	La Tante Lorient.	1 »	
		Si j'étais roi.	La Tante Vertuchoux 1 »		
		Si ma femme le savait. 1 »	Tant va l'Autruche à		
		Simon le voleur	l'eau.	60 »	
		Le Singe de Nicolet. 1 »	La Tasse cassée.	1 »	
		Singuliers effets de la	Une Tasse de thé.	1 »	
		Foudre.	Le Tattersall brûlé! 1 »		
		Si Pontoise le savait. 1 »	La Taverne.	1 50	
			La Taverne du diable. 1 »		

	fr. c.		fr. c.		fr. c.
Le Télégramme	1 »	Trop curieux	1 »	La Vie de café	1 »
Télégraphe électrique . . .	1 »	Trottin de la modiste . . .	3 »	Vie d'une comédienne . . .	1 »
Une tempête dans une		Trottmann le Tou-		La Vie indépendante . . .	1 50
baignoire	1 »	riste	40 »	Un Vieil innocent	1 »
Une Tempête dans un		Le Trou des lapins	1 »	Une Vieille lune	1 »
verre d'eau	40 »	Un Troupier qui suit		La Vieillesse de Ri-	
Le Temps perdu	1 50	les Bonnes	1 »	chellieu	1 »
La Tentation	2 »	Le Trouvère	1 »	Le Vieux caporal	1 »
La Terre promise	60 »	Les Trouvailles	1 »	Vieux de la vieille	
Le Terrible Savoyard . . .	1 »	Les Troyens	1 »	roche	60 »
Le Testament de la		Un Truc de Mari	1 »	Les Vieux garçons	2 »
pauvre femme	20 »	Le Tueur de lions	2 »	Les Vieux glaçons	1 »
Testament d'un garçon . . .	60 »	Turlututu chap. pointu . . .	40 »	Un Villain monsieur . . .	60 »
La Tête de Martin	60 »	Turlututu et Cascari-		Le Village	1 »
Théâtre des Zouaves . . .	2 »	nette	40 »	William Shakspeare . . .	2 »
Theodore	60 »	Tutelle en carnaval	1 »	Vingt francs, s'il vous	
Thérèse	60 »	Un Tyran domesti-		plaît	1 »
Thérèse ou l'Orpheline		que	1 »	LeVingt-quatre février . .	1 »
de Genève	20 »	Un Tyran en sabots	1 »	Le Vingt-quatre fé-	
La Tireuse de Cartes . . .	2 »			vrier, <i>drame</i>	1 »
Titus et Bérénice	1 »	Ulysse	2 »	Violetta (laTraviata). . .	1 »
To be or not to be	1 »	Un et un font un	1 »	Virgile marron	1 »
Toilettes tapageuses . . .	1 »	Une heure avant l'ou-		Les Visitationes	40 »
Toinette et son Ca-		verture	1 »	Les Vivacités du capi-	
binier	1 »	Un Usurier de village . . .	2 »	taine Tic	2 »
Toinon la Serrurière . . .	1 »	Un Ut de poitrine	1 »	Les Viveurs de Paris . . .	2 »
La Tonelli	1 »	L'Utdièze	1 »	La Voie Sacrée	40 »
Toquades de Borromée . .	60 »			Voilà la chose	50 »
Le Toreador	1 »			La Voile de dentelle . . .	1 »
Les Toreadors de Gre-		Les Vacances de Pau-		Le Vol à la duchesse . . .	1 »
nade	1 »	dolphe	2 »	Vol à la fleur d'orange . .	1 »
La Tour de Nesle à		Vacances du Docteur . . .	2 »	Les Voleurs d'or	40 »
Pont-à-Mousson	1 »	Les Vaches landaises . . .	1 »	La Voleuse d'enfants . . .	2 »
Tout chemin mène à		Les Vainqueurs de		La Volière	1 »
Rome	1 »	Lodi	1 »	Les Volontaires de	
Toute seule	1 »	Valentine Darmentière . . .	1 »	1814	2 »
Tout vient à point	1 »	Valentine d'Aubigny	1 »	Le Voyage de MM. Du-	
Le Train de minuit	1 50	Les Valets de Gas-		nanan père et fils	1 »
Traversin et couver-		cogné	1 »	Les Voyages de la Vé-	
ture	1 »	Les Variétés de 1852 . . .	1 »	rité	1 »
Les Trembleurs	1 »	Vautrin et Frise-		Vous n'auriez pas vu	
Le Trésor de Blaise	1 »	Poulet	1 »	ma femme?	1 »
Le Trésor du pauvre	1 »	La Vendetta, <i>drame</i>	20 »	Le Voyage autour de	
Le Trésor de Pierrot	2 »	Une Vengeance de		ma femme	1 »
33,333 fr. 33 cent. par		Pierrot	1 »	Le Voyage autour	
jour	1 »	La Vengeance du mari . . .	1 50	d'une jolie femme . . .	60 »
Les Tribulations d'un		Les Vengeurs	1 »	Voyage autour d'une	
grand homme	1 »	Vent du soir	40 »	marmite	60 »
Trilogie de Pantalons . . .	1 »	Vente au profit des		Le Voyage de M. Per-	
Triplet	1 »	pauvres	1 »	richon	2 »
3 amours de pompiers . . .	1 »	Vente d'un riche mo-		Voyage du haut en bas . .	1 »
Trois amours de Ti-		bilier	1 »	Un Voyage sentimental . .	3 »
bulle	1 »	La Venus de Milo	1 50	Vrai club des femmes . . .	1 »
Trois Bourgeois de		Les Vêpres siciliennes . . .	1 »		
Compiègne	1 »	Verre de Champagne	60 »		
Trois coups de pied	1 »	Les Vertueux de Pro-			
Les Trois étages	1 »	vince	1 50		
Les Trois Fils de Ca-		La Vestale, <i>opéra</i>	1 »		
det Roussel	1 »	Vestris	1 »		
Les Trois Ivresses	1 »	La Veuve au Camélia . . .	1 »		
Trois Rois, trois Da-		Les Veuves turques	1 »		
mes	60 »	Vicaire de Wackelfield . . .	1 »		
Les Trois Sultanes	1 »	La Vicomtesse Lolotte . . .	1 »		
Tromb-al-Cazar	40 »	Les Victimes cloîtrées . . .	20 »		
Trop beau pour rien		Victimes de l'argent	2 »		
faire	1 »	La Vie de Bohème	1 50		

PIÈCES DE THÉÂTRE

Format grand in-8° à deux colonnes.

fr. c.	fr. c.	fr. c.
L'Académie de Pou- toise. 60	Gendre aux épinards. . 60	Une Paire de Pères. . 60
L'Âme en peine. . . 1 »	Le Gibier du roi . . 60	La Peau du Lion . . 2 »
Amour et Biberon. . 60	Gillette de Narbonne. 1 50	La Perle du Brésil. . 1 »
L'Amour qu'on s'est que ça. 60	Gloire et Perruque. . 1 »	Les Peureux 60
L'Âne à Baptiste. . . 60	Le Grand Palatin . . 60	Philippe II, roi d'Es- pagne 60
L'Ange de ma Tante. . 60	Les Grands et les Petits 1 50	Pierrot posthume . . 1 »
Les Antipodes. . . . 60	Grassot embêté par Ravel. 60	Le Poisson d'avril. . 1 »
Bouillon d'onze heures 60	La Grisette de qualité 60	La Poule aux Œufs d'or, <i>féerie</i> 60
Breda street. . . . 60	L'Habeas Corpus . . 60	Le Premier chapitre. 1 »
Le Cabaret du pot cassé 60	Henriette et Chariot. 60	Les Prodigalités de Bernerette 60
Le Carillon de Saint- Mandé. 60	Histoire de voleurs . 60	Le Proscrit, <i>opéra</i> . 1 »
La Carotte d'or. . . 1 »	L'Île du prince Toutou 60	Pulcinella. 60
Ce qui manque aux grisettes 1 »	L'Impresario, <i>opéret.</i> 60	Recherchedel'inconnu 1 »
Le Château de la Ro- che-Noire. 60	L'Inconsolable. . . . 60	La Reine de Chypre. 1 »
Chev. de Beauvoisin 60	Le Jardin d'Hiver . . 1 »	République des let- tres 60
Cinq Gaillards. . . . 60	Juanita. 1 »	Rivière dans le dos. . 60
La Cour de Biberach. 60	Le Juif Errant, <i>dr.</i> . . 60	Rocambole le Bateleur 1 »
Croquignole. 60	Libertins de Genève. 1 »	Le Roman comique. 1 »
Défaut de la cuirasse. 60	Lorettes et Aristos . 60	La Saint-Sylvestre. . 1 »
Dern. des Mohicans . 60	Mlle de Mérance. . . 60	Les Sept Femmes de Barbe-Bleue 60
Les Deux Camusot. . 1 »	Mlle de Navailles . . 60	Le Serpentsous l'herbe 60
Don Juan, <i>opéra</i> . . . 1 »	La Maîtresse anonyme 1 »	Service à Blanchard. . 60
Le Duel aux mauviettes 60	Malheureux comme un nègre 60	Si Jeunesse savait. . 2 »
E. H. 60	Un Mari du bon temps. 60	La Société du doigt dans l'œil. 60
En Carnaval. 60	La Mariée de Poissy. 60	Suzanne de Croissy . 60
L'Enfant de la maison 60	Un Mari perdu . . . 60	Les Trois Dondons. . 60
L'Enfant du carnaval (épuisé) 5 »	Le Marquis de Carabas 60	Le Trompette de M. le Prince. 2 »
L'Etoile du berger. . 1 »	Mauricette 60	Le Val d'Andorre . . 1 »
L'Eunuque 60	La Mère de Famille. 1 »	La Vendetta, <i>vaudev.</i> 60
Faubourgs de Paris . 60	Mobilier de Bamboche 60	Les Vins de France. . 60
La Femme de mon mari (épuisée) . . . 2 »	M. de Montgaillard. . 60	V'là ce qui vient de paraître 60
Femmes saucialistes. 60	La Montagne qui ac- coucha 60	
Fiançailles des Roses. 1 »	La Nouvelle Clarisse Harlowe 60	
Les Frères Dondaine. 1 »	On dira des bêtises . 60	
	L'Orfèvre du Pont- au-Change. 60	

PIÈCES DE THÉÂTRE

Format in-4° à 50 centimes

AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES

L'Afeule.	La Gitane.	Le Petit-Journal.
Aladin.	Le Grand-Journal.	Princesse et Favorite.
L'Amour qui tue.	La Fille du Maudit.	La Prise de Pékin.
As-tu vu la Comète, mon Gas?	Jacques Burke.	La Reine Crinoline.
Les Blanchisseuses de Fin.	Jeanne Darc, <i>opéra</i> .	Robert Surcouf.
Le Bossu	La Louve de Florence.	Le Roi de la Lune.
Cabaret de la Grappe-Dorée	Marengo.	Rothomago.
Les Cabotins.	La Maison du Baigneur.	Le Secret de Miss Aurorc.
Le Carnaval des Revues.	Le Médecin des Pauvres.	La Tireuse de Cartes.
Le Carnaval de Naples	Le Mousquetaire du Roi.	Les Vendanges du Clos-Ta- vannes.
Le Carnaval des Canotiers.	Les Mystères du vieux Paris.	Voilà la chose.
Christophe Colomb.	Le Naufrage de La Pérouse.	La Voleuse d'enfants.
Le Clos-Pommier.	Oberon.	
Le Déluge universel.	L'Outrage.	
Douglas le Vampire.	Le Paradis des Femmes.	

RÉPERTOIRE DU THÉÂTRE ITALIEN

TRAGÉDIES, COMÉDIES, DRAMES

TEXTE EN REGARD DE LA TRADUCTION

	fr. c.		fr. c.
Camma, tragédie en 3 actes.	2 50	Marie Stuart, tragédie en 5 actes. . .	1 50
Cassandra, tragédie en 5 actes. . . .	1 50	Médée, tragédie en 3 actes.	2 50
Élisabeth, drame en 5 actes.	1 50	Mirra, tragédie en 5 actes.	1 50
Étourderie et bon cœur, com. en 5 a. .	1 »	Octavie, tragédie en 5 actes.	1 50
Fausse Confidences, com. en 3 a. . .	1 50	Oreste, tragédie en 5 actes.	1 50
L'Héritage d'un premier comique, comédie en 1 acte.	1 »	Otello, tragédie en 5 actes.	2 »
Les Jaloux heureux, com. en 1 acte. .	1 »	Phèdre, tragédie en 5 actes.	1 50
Jeanne d'Arc, prologue en 1 acte. . .	1 »	Pia de' Tolomei, drame en 5 actes. .	1 50
Judith, tragédie en 5 actes.	2 »	Polyeucte, tragédie en 5 actes. . . .	1 50
La Locandiera, comédie en 3 actes. .	1 50	Rosemonde, tragédie en 5 actes. . .	1 50
Macbeth, tragédie en 4 actes.	1 50	Saül, tragédie en 5 actes.	1 50
		Zaire, tragédie en 5 actes.	1 50

OPÉRAS

TEXTE EN REGARD DE LA TRADUCTION. — CHAQUE PIÈCE 2 FRANCS

Une Aventure de Scaramouche	RICCI.	Linda di Chamouni.	DONIZETTI.
Anna Bolena	DONIZETTI.	Luisa Miller.	VERDI.
Un Ballo in Maschera.	VERDI.	Lucrezia Borgia.	DONIZETTI.
Il Barbiere di Siviglia	ROSSINI.	Lucia di Lammermoor	DONIZETTI.
Beatrice di Tenda.	DONIZETTI.	Margherita.	G. BRAGA.
Belizario	DONIZETTI.	Mathilde di Shabran.	ROSSINI.
Il Bravo	MERCADANTE.	Marino Faliero.	DONIZETTI.
Le Cantatrici Villane.	FIORAVANTI.	Maria di Rohan.	DONIZETTI.
I Capuletti et i Montecchi.	BELLINI.	Marta.	FLOTOW.
Cenerentola.	ROSSINI.	Il Matrimonio segreto.	CIMAROSA.
Corrado di Altamura.	RICCI.	Mosè.	ROSSINI.
Così fan tutte.	MOZART.	Nabucodonosor.	VERDI.
Il Crociato.	MEYERBEER.	Norma	BELLINI.
Don Desiderio.	PONIATOWSKI.	Le Nozze di Figaro.	MOZART.
Due Foscari.	VERDI.	Otello.	ROSSINI.
Donna del Lago	ROSSINI.	Parisina.	DONIZETTI.
Don Pasquale.	DONIZETTI.	Il Pirata.	BELLINI.
Don Giovanni.	MOZART.	Poliuto.	DONIZETTI.
L'Elisir d'Amore	DONIZETTI.	Il Proscritto	VERDI.
Elisa e Claudio.	MERCADANTE.	I Puritani.	BELLINI.
Ernani.	VERDI.	Rigoletto	VERDI.
Il Fantasma.	PERSIANI.	Roberto Devereux	DONIZETTI.
Fidelio	BEETHOVEN.	Semiramide.	ROSSINI.
Figlia del Regimento	DONIZETTI.	Stradella	FLOTOW.
Fiorina.	C. PEDROTTI.	Sonnambula	BELLINI.
Il Furioso.	DONIZETTI.	Tancredi	ROSSINI.
Inès de Castro.	PERSIANI.	La Traviata	VERDI.
La Gazza Ladra.	ROSSINI.	Il Trovatore.	VERDI.
Gemma di Vergy.	DONIZETTI.	Turco in Italia.	ROSSINI.
Giuramento	MERCADANTE.	Vestale	MERCADANTE.
L'Italiana in Algeri.	ROSSINI.	Saïo.	PA CINI.
I Lombardi.	DONIZETTI.		

THÉÂTRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

Format in-4°

CHOIX DE PIÈCES

Jouées sur tous les théâtres de Paris

UNE LIVRAISON CONTIENT UNE PIÈCE

Prix : 20 centimes

CHAQUE SÉRIE CONTIENT CINQ PIÈCES

Prix : 1 franc

Chaque Pièce est publiée avec un dessin représentant une des principales scènes de l'ouvrage

	fr. c.		fr. c.
1 ^{re} SÉRIE.		8 ^{re} SÉRIE.	
Le Chiffonnier de Paris.	20	Bataille de Dames	20
La Closerie des Genêts.	40	Le Pardon de Bretagne.	40
Une Tempête dans un verre d'eau.	40	La Pariure de Jules Denis.	40
Le Morne au diable.	40	Paris qui dort	40
Pas de fumée sans feu	40	Paris qui s'éveille	40
2 ^{de} SÉRIE.		9 ^{re} SÉRIE.	
Trois Rois, trois Dames	20	Intrigue et Amour	40
La Marâtre	40	Le Marchand de Jouets d'enfants.	40
La Ferme de Primerose.	40	Gentil-Bernard	40
Le Chevalier de Maison-Rouge.	40	Jobin et Nanette.	20
L'Habit vert.	40	Le Collier de Perles	20
3 ^{de} SÉRIE.		10 ^{re} SÉRIE.	
Benvenuto Cellini.	40	Le Bourgeois de Paris.	20
Frisette.	20	Les Contes de la Reine de Navarre.	40
Clarisse Harlowe	40	Qui se dispute s'adore	40
La Reine Margot.	40	Marie Simon	40
Jean le Postillon.	40	La Famille Poisson.	40
4 ^{de} SÉRIE.		11 ^{re} SÉRIE.	
La Foi, l'Espérance et la Charité.	40	Les Nuits de la Seine.	40
Le Bal du Prisonnier.	40	Un Garçon de chez Vêry.	20
Hamlet	40	Un Chapeau de paille d'Italie.	40
Le Lait d'ânesse.	20	L'Oncle Tom.	40
Hortense de Blengie	40	Chasse au Lion	40
5 ^{de} SÉRIE.		12 ^{re} SÉRIE.	
Le Fils du Diable	40	Berthe la Flamande.	40
Une Dent sous Louis XV.	40	Un Mari qui n'a rien à faire	20
Le Livre noir	40	Le Testament d'un garçon.	40
Midi à quatorze heures	20	La Chatte blanche	40
La petite Fadette.	40	L'Amour pris aux cheveux.	40
6 ^{de} SÉRIE.		13 ^{re} SÉRIE.	
La Vie de Bohème.	40	Le Courrier de Lyon.	40
Graziella	40	Par les Fenêtres.	20
La Chambre Rouge.	40	Le Roi de Rome.	40
Un Jeune Homme pressé	20	Un Monsieur qui suit les femmes.	40
Le Docteur noir	40	La Terre promise	40
7 ^{de} SÉRIE.		14 ^{re} SÉRIE.	
Martin et Bamboche	40	Les Sept Péchés capitaux.	40
Les Deux Sans-Culottes	40	La Tête de Martin	20
Les Mystères du Carnaval.	40	Le Sage et le Fou	40
Croque-Poule	20	Le Muet	40
Une Fièvre brûlante	20	Un Merlan en bonne fortune.	40

15 ^e SÉRIE.	Les Quatre Fils Aymon	40	25 ^e SÉRIE.	Le vieux Caporal	40
	Scapin	20		Diane de Lys et de Camélias.	40
	Un premier coup de canif	20		Grand. et Décad. de Prud'homme.	40
	Roquelaure	40		Le Romand'une heure	20
16 ^e SÉRIE.	Une Nuit orageuse	40	26 ^e SÉRIE.	Thérèse ou Ange et Diable.	20
	La Mendiante	40		Paris qui pleure et Paris qui rit.	40
	La Tonelli	20		Le Chêne et le Roseau	20
	Les Avocats	40		Les Orphelines de Valneige	40
17 ^e SÉRIE.	Marianne	20	27 ^e SÉRIE.	Marie-Rose	40
	Une charge de cavalerie.	40		L'Ambigu en habits neufs.	40
	Les Coulisses de la vie	40		Un Notaire à marier	40
	Un Ami acharné	40		Les Rendez-vous bourgeois	40
18 ^e SÉRIE.	La Bergère des Alpes.	40	28 ^e SÉRIE.	L'Honneur de la Maison.	40
	Les Paniers de la Comtesse.	20		Le Laquais d'Arthur	20
	Marie ou l'Inondation	40		L'Argent du Diable.	40
	Les Sept Merveilles du Monde.	20		La Boisière	20
19 ^e SÉRIE.	Un Coup de vent.	40	29 ^e SÉRIE.	Quand on attend sa bourse	40
	Notre-Dame de Paris.	40		Le Ciel et l'Enfer	40
	Les Lundis de Madame.	40		Souvent femme varie	40
	Le Château des Sept-Tours.	20		Gastibelza	20
20 ^e SÉRIE.	Les Mystères de l'Été.	40	30 ^e SÉRIE.	Schamyl.	40
	Voyage autour d'une jolie femme.	40		Deux Femmes en gage	40
	Le Cœur et la Dot	40		L'Armée d'Orient	40
	Un Ut de Poitrine	40		Où passerai-je mes soirées	20
21 ^e SÉRIE.	Léonard le Perruquier	20	31 ^e SÉRIE.	Les Gattés champêtres.	40
	Les Sept Merveilles du n° 7.	40		La Bonne Aventure.	40
	L'Ami François	40		En bonne Fortune	40
	Les Enfers de Paris	40		Gusman le Brave.	40
22 ^e SÉRIE.	Atala	20	32 ^e SÉRIE.	Ce que vivent les Roses.	20
	La Nuit du Vendredi-Saint.	40		Les Oiseaux de la Rue	40
	Les Cosaques	40		Le Prophète.	40
	Un Monsieur qu'on n'attendait pas.	40		Un Vieux de la Vieille Roche	40
23 ^e SÉRIE.	Bertram le Matelot	40	33 ^e SÉRIE.	Échec et Mat	40
	L'Amour au daguerréotype	20		Mam'zelle Rose	20
	Irène, ou le Magnétisme.	40		Louise de Nanteuil	40
	Les Mystères de Londres.	40		La Prière des Nanfragés	40
24 ^e SÉRIE.	Un Vilain Monsieur	40	34 ^e SÉRIE.	Un Mari en 150	40
	Le Lys dans la Vallée.	40		Les Cinq cents Diables.	40
	Un Homme entre deux airs	20		A Clichy	20
	La Forêt de Sénart.	40		Harry le Diable	40
25 ^e SÉRIE.	Catilina.	40	35 ^e SÉRIE.	Boccace.	40
	Théodore.	40		Cerisette en prison.	40
	Le Voile de Benfelle.	40		La Vie d'une Comédienne.	40
	Les Fureurs de l'Amour.	20		Le Manteau de Joseph	20
26 ^e SÉRIE.	Les Folies Dramatiques.	40	36 ^e SÉRIE.	Le Chevalier d'Essonne.	40
	La Comtesse de Sennecey.	40		Souvenirs de Jeunesse	40
	Edgar et sa Bonne.	40		York	40
	Manon Lescaut.	40		Georges et Marie	20
27 ^e SÉRIE.	Les Mémoires de Richelieu	40	37 ^e SÉRIE.	Sous un bec de gaz	40
	L'Ane mort.	20		Lully	20

35 ^e SÉRIE.	{ Marthe et Marie }	40	45 ^e SÉRIE.	{ Aventures de Mandrin }	40
	{ Une femme qui se grise }			{ Dieu merci, le couvert est mis. . . }	
	{ L'Enfant de l'Amour }	40		{ L'Oiseau de Paradis }	40
	{ Le Sourd }			{ Si j'étais riche }	
	{ Le Marbrier }	20		{ Donnez aux pauvres }	20
36 ^e SÉRIE.	{ Les Oiseaux de proie }	40	46 ^e SÉRIE.	{ Le Médecin des Enfants }	40
	{ Un Feu de cheminée }			{ Médée }	
	{ La Croix de Marie }	40		{ Le Pendu }	40
	{ Le Chevalier Coquet }			{ Mon Ismène }	
	{ Hortense de Cerny }	20		{ Les Fanfarons de vices }	20
37 ^e SÉRIE.	{ Paris }	40	47 ^e SÉRIE.	{ Marie Stuart en Écosse }	40
	{ La Mort du Pêcheur }			{ Les Bâtons dans les roues }	
	{ Un mauvais Riche }	40		{ Le Fils de la Nuit }	40
	{ Dans les Vignes }			{ Les Sept Femmes de Barbe-Bleue . }	
	{ Le Gant et l'Éventail }	20		{ Un Roi malgré lui }	20
38 ^e SÉRIE.	{ L'Histoire de Paris }	40	48 ^e SÉRIE.	{ Les Zouaves }	40
	{ Pygmalion }			{ Le Jour du Frotteur }	
	{ Salvator Rosa }	40		{ Le Marin de la garde }	40
	{ Un Cœur qui parle }			{ Sous les Pampres }	
	{ Le Vicaire de Wackefield }	20		{ Un Voyage sentimental }	20
39 ^e SÉRIE.	{ Les Grands Siècles }	40	49 ^e SÉRIE.	{ Les Pauvres de Paris }	40
	{ Le Devin du Village }			{ As-tu tué le mandarin ? }	
	{ Le Donjon de Vincennes }	40		{ Les Parisiens }	40
	{ Les Jolis Chasseurs }			{ Schahababam II }	40
	{ Le Théâtre des Zouaves }	20		{ Les Pièges dorés }	20
40 ^e SÉRIE.	{ Le Moulin de l'Ermitage }	40	50 ^e SÉRIE.	{ Jane Grey }	40
	{ Les Derniers Adieux }			{ La Bonne d'enfant }	
	{ Le Gâteau des Reines }	40		{ L'Avocat des Pauvres }	40
	{ Une pleine eau }			{ Les Suites d'un premier lit }	
	{ Aimer et Mourir }	20		{ Les Toilettes tapageuses }	20
41 ^e SÉRIE.	{ Le Sergent Frédéric }	40	51 ^e SÉRIE.	{ Fualdès }	40
	{ Le Duel de mon Oncle }			{ Grassot embêté par Ravel }	
	{ La Florentine }	40		{ Cléopâtre }	40
	{ Jeanne Mathieu }			{ Les Toquades de Borromée }	
	{ Le Songe d'une Nuit d'hiver . . . }	20		{ Rose et Marguerite }	20
42 ^e SÉRIE.	{ Les Noces vénitiennes }	40	52 ^e SÉRIE.	{ Jérusalem }	40
	{ L'Héritage de ma Tante }			{ Les Cheveux de ma femme }	
	{ Le Sire de Framboisy }	40		{ Le Secret des Cavaliers }	40
	{ L'Homme sans ennemis }			{ Six Demoiselles à marier }	
	{ La Chasse au Roman }	20		{ Le docteur Chiendent }	20
43 ^e SÉRIE.	{ Le Paradis perdu }	40	53 ^e SÉRIE.	{ La Reine Topaze }	40
	{ En manches de chemise }			{ Le 66 }	
	{ Les Maréchaux de l'Empire }	40		{ Le Château des Ambrières }	40
	{ Élodie }			{ Roméo et Marielle }	
	{ Lucie Didier }	20		{ L'Échelle de Femmes }	20
44 ^e SÉRIE.	{ Le Masque de poix }	40	54 ^e SÉRIE.	{ La fausse Adultère }	40
	{ L'Amour et son train }			{ Madame est de retour }	
	{ Jocelyn le garde-côte }	40		{ La Route de Brest }	40
	{ Le Bal d'Auvergnats }			{ Le Secret de l'Oncle Vincent . . . }	
	{ Le Démon du Foyer }	20		{ Croquefer }	20

55 ^e SÉRIE.	Les Gens de Théâtre.	40	65 ^e SÉRIE.	L'Étoile du Nord	40
	Une Panthère de Java.	40		Brin d'Amour.	40
	Les Orphelins du Pont-N.- Dame	40		Le Fou par amour.	40
	Le Jour de la Blanchisseuse. . .	20		L'Amour mouillé.	20
56 ^e SÉRIE.	Le Fils de l'Aveugle	20	66 ^e SÉRIE.	La Comète de Charles-Quint . .	20
	Les Orphelines de la Charité . .	40		Le Carnaval de Venise	40
	La Rose de Saint-Flour.	40		Le Compagnon de voyage. . . .	40
	Le Pressoir.	40		Le Fléau des Mers.	40
57 ^e SÉRIE.	Fais la cour à ma femme. . . .	20	67 ^e SÉRIE.	Un Gendre en surveillance . . .	20
	Les Princesses de la rampe . . .	20		Le Fils de la Folle	20
	Jean de Paris	40		Où! les P'tits Agneaux !	40
	Un Chapeau qui s'envole	40		Un Oncle aux Carottes	40
58 ^e SÉRIE.	La Belle Gabrielle	40	68 ^e SÉRIE.	Le Rocher de Sisyphe	40
	Zerbine.	20		Les Gardes du roi de Siam . . .	20
	Les Lanciers	20		Paris-Crinoline	20
	L'Aveugle.	40	69 ^e SÉRIE.	Les Vaches Landaises.	40
59 ^e SÉRIE.	Un fameux numéro.	40		Une mèche éventée.	40
	Les deux Faubouriens	40		Les Fiancés d'Albano.	40
	Polkette et Bamboche.	20		Le Parapluie d'Oscar.	20
	Dalila et Samson.	20	70 ^e SÉRIE.	Diane de Chivry	40
60 ^e SÉRIE.	Michel Cervantes.	40		Le Bonhomme Lundi.	40
	L'Opéra aux fenêtres.	40		L'Éducation d'un serin	40
	André Gérard	40		Le Pays des Amours	40
	Une Soubrette de qualité	20		La Gammina	20
61 ^e SÉRIE.	Le Prix d'un bouquet.	20	71 ^e SÉRIE.	Le Dessous des Cartes	20
	Les Chevaliers du Brouillard. .	40		Les Orphelines de Saint-Sever. .	40
	Le Roi boit	40		Monsieur et Madame Rigolo . .	40
	L'Amiral de l'Escadre bleue. . .	40		Les Talismans.	40
62 ^e SÉRIE.	Vent du soir.	20	72 ^e SÉRIE.	Les Désespérés	20
	Roméo et Juliette	20		Les Étudiants	20
	Si j'étais roi	40		La Perle du Brésil.	40
	La Dame aux jambes d'azur. . .	40		La Raisin.	40
63 ^e SÉRIE.	Les Viveurs de Paris.	40	73 ^e SÉRIE.	Le Martyre du Cœur.	40
	La Médée de Nanterre.	20		Méphistophélès	20
	On demande un Gouverneur. . .	20		Thérèse, l'Orpheline de Genève .	40
	La Bête du bon Dieu	40		Germaine.	40
64 ^e SÉRIE.	Le Mobilier de Bamboche. . . .	40	74 ^e SÉRIE.	La Botte secrète	40
	William Shakspeare	40		Margot	40
	Une Minute trop tard.	20		Maître Bâton	20
	Le Télégraphe électrique	20		Eulalie Pontois	20
65 ^e SÉRIE.	La Filleule du Chansonnier . .	40	75 ^e SÉRIE.	Les Mers polaires	40
	Pénicault le Somnambule. . . .	40		Mam'zelle Jeanne	40
	La Comtesse de Novailles. . . .	40		Les Fugitifs.	40
	Avez-vous besoin d'Argent . . .	20		Le Feu à une vieille maison . .	20
66 ^e SÉRIE.	Un Enfant du siècle.	20	76 ^e SÉRIE.	Il y a seize ans.	20
	Les Filles de Marbre.	40		La Nuit du 20 septembre	40
	Le Cousin du roi.	40		Les petits Prodiges	40
	Les Noces de Bouchencœur . . .	40		Les Crochets du Père Martin . .	40
67 ^e SÉRIE.	Les Jeux innocents.	40	77 ^e SÉRIE.	Une Croix à la cheminée	40
	L'Anneau de fer	20		La Bataille de Toulouse.	20

74 ^e SÉRIE.	Jaguarita	40	83 ^e SÉRIE.	Les Ducs de Normandie	40
	Le Déjeuner de Fifi	40		Une Tempête dans une baignoire	40
	Jean Bart.	40		Cartouche.	40
	Un Banquier comme il y en a peu	20		Un Mari d'occasion.	20
	La Famille Lambert.	20		La Fiancée de Lammermoor	20
75 ^e SÉRIE.	Les Mousquetaires de la Reine.	40	84 ^e SÉRIE.	La Demoiselle d'honneur.	40
	Les Précieux	40		Entre hommes.	40
	Il faut que Jeunesse se paye.	40		L'École des Ménages	40
	J'ai mangé mon Ami	20		Le Tueur de lions	20
	Rose et Rosette	20		Othello	20
76 ^e SÉRIE.	Les Bibelots du Diable.	40	85 ^e SÉRIE.	Paris s'amuse	40
	Les Deux Pêcheurs.	40		Soufflez-moi dans l'œil	40
	Les Mères repenties	40		Le Maître d'École	40
	Vente d'un riche mobilier.	20		L'Inventeur de la poudre	20
77 ^e SÉRIE.	Les Amants de Murcie	40		Gaëtan il Mammone	40
	Les Pantins de Violette.	40	86 ^e SÉRIE.	Les grands Vassaux	40
	Éva	40		Le Dîner de Madelon.	40
	Turlututu	40		Fanfan la Tulipe.	40
	Je croque ma tante.	20		Pan, Pan, c'est la fortune.	20
78 ^e SÉRIE.	Calas.	20		Le Diamant.	20
	Tromb-al-Cazar	40	87 ^e SÉRIE.	Cri-Cri	40
	Si ma femme le savait	40		Orfa	40
	Le Château de Grantier.	40		Quentin Durward	40
	Préciosa	20		La Chèvre de Ploërmel	20
79 ^e SÉRIE.	Les Rôdeurs du Pont-Neuf	40		Robert, chef de brigands	40
	Les Enfants terribles.	40	88 ^e SÉRIE.	Les Compagnons de la Truelle	40
	Une Maîtresse bien agréable.	40		Le capitaine Chérubin	40
	La Case de l'Oncle Tom.	40		Le Songe d'une Nuit d'Été	40
	Les Cinq sens	20		Un Fait-Paris	20
80 ^e SÉRIE.	Lisbeth, la Fille du laboureur	20		Les Frères à l'épreuve	20
	Le Punch Grassot	40	89 ^e SÉRIE.	Les Chevaliers du Pince-Nez.	40
	Monsieur mon Fils	40		Le Dada de Paimbœuf	40
	Frère et Sœur.	40		Le Savetier de la rue Quincampoix	40
81 ^e SÉRIE.	Drelin ! Drelin !	20		Tant va l'Autruche à l'eau.	20
	L'Ouvrier.	20		Le Philosophe sans le savoir	20
	Le Clou aux maris.	40	90 ^e SÉRIE.	Le Roi de Bohême.	40
	La marquise de Tulipano	40		Aimons notre prochain	40
	Les Dragons de Villars	40		Le Prêteur sur gages.	40
82 ^e SÉRIE.	Une Crise de ménage.	20		Le Chevalier des Dames	20
	Le Testament de la pauvre femme.	20		Adolphe et Sophie	20
	Le comte de Lavernie	40	91 ^e SÉRIE.	Le Marchand de Coco.	40
	Cinq Gaillards.	40		Une Dame pour voyager.	40
83 ^e SÉRIE.	Martha	40		Sans Queue ni Tête	40
	Plus on est de fous	20		Une Bonne pour tout faire.	20
	Le Père de famille	20		Mac-Dowell	20
	Faust.	40	92 ^e SÉRIE.	Les Deux Aveugles.	40
	La Perdrix rouge.	40		Les Trois Sultanes.	40
	Maurice de Saxe.	40		L'Histoire d'un Drapeau.	40
84 ^e SÉRIE.	Anguille sous roche.	20		L'Ut Dièze	20
	La Vendetta, drame	20	93 ^e SÉRIE.	Farruck le Maure.	20

95 ^e SÉRIE.	Christine à Fontainebleau.	40	405 ^e SÉRIE.	La Maison du Pont Notre-Dame.	40
	Orphée.	40		Les Trois Amours de Tibulle.	40
	Le Roi des Îles.	40		Le Bijou perdu.	40
	Le Paletot brun.	20		Voyage autour de ma marmite.	20
96 ^e SÉRIE.	Élodie, <i>drame</i>	20	406 ^e SÉRIE.	Les Francs-Juges.	20
	La Lanterne magique.	40		Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit.	40
	L'Avocat du Diable.	40		Le Rosier.	40
	La Fille du Tintoret.	40		L'Escamoteur.	40
97 ^e SÉRIE.	Madame est aux Eaux.	20	407 ^e SÉRIE.	C'est ma femme.	20
	Le Colonel et le Soldat.	20		Le Prisonnier Vénitien.	20
	Fanchette.	40		Trottmann le Touriste.	40
	Otez votre Fille, S. V. P.	40		Un Mari à l'Italienne.	40
98 ^e SÉRIE.	Compère Guillery.	40	408 ^e SÉRIE.	La Fille des chiffonniers.	40
	M. de Bonne-Étoile.	20		Sourd comme un pot.	20
	Françoise de Rimini.	20		Raymond ou l'Héritage du Naufragé.	20
	Le Jugement de Dieu.	40	409 ^e SÉRIE.	Gil-Blas, <i>opéra comique</i>	40
99 ^e SÉRIE.	L'Omelette du Niagara.	40		Je suis mon fils.	40
	Le Sang-mêlé.	40		Le Chemin le plus long.	40
	Le Petit Cousin.	20		Un Mari aux champignons.	20
	Le Pied de Mouton.	20		La Sorcière.	20
400 ^e SÉRIE.	La Mère du Condamné.	40	410 ^e SÉRIE.	La Bague de Thérèse.	40
	C'était Moi.	40		L'Amour du Trapèze.	40
	Charles VI.	40		Marguerite de Sainte-Gemme.	40
	Je marie Victoire.	20		L'Habit de Mylord.	20
401 ^e SÉRIE.	La Suédoise.	20	411 ^e SÉRIE.	La Cabane de Montainard.	20
	La Sirène de Paris.	40		Le Bataillon de la Moselle.	40
	Le Sou de Lise.	40		Le Jeune Homme au rislard.	40
	Fils de la Belle au Bois-Dormant.	40		Oh ! la la ! que c'est bête tout ça !	40
402 ^e SÉRIE.	La Veuve au Camélia.	20	412 ^e SÉRIE.	Après deux ans.	20
	La Bague de Fer.	20		Les Étouffeurs de Londres.	20
	Pianella.	40		Les Maris me font toujours rire.	40
	L'École des Arthurs.	40		Une Ombrelle compromise.	40
403 ^e SÉRIE.	Une Pêcheresse.	40	413 ^e SÉRIE.	Les Gueux de Béranger.	40
	Peu le capitaine Octave.	20		La Grotte d'azur.	20
	La Forêt périlleuse.	20		Fénelon ou les Relig. de Cambrai.	20
	La fête des Loups.	40	414 ^e SÉRIE.	Alceste, <i>opéra</i>	40
404 ^e SÉRIE.	L'Esprit familial.	40		La Balançoire.	40
	Un Drame de famille.	40		L'Ange de Minuit.	40
	L'Hôtel de la Poste.	20		Les deux Cadis.	20
	Comme on gâte sa vie.	20		Palmérin le Solitaire.	20
405 ^e SÉRIE.	La Petite Pologne.	40	415 ^e SÉRIE.	Un Dimanche à Robinson.	40
	Les Comédiens de salon.	40		Monsieur votre Fille.	40
	Le Gentilhomme de la montagne.	40		La Beauté du Diable.	40
	Les Baisers.	20		Rosemonde.	20
406 ^e SÉRIE.	Les Victimes cloîtrées.	20	416 ^e SÉRIE.	L'Honnête Criminel.	20
	Mémoires de Mimi Bamboche.	40		Les Deux Veuves.	40
	Gemma.	40		Alexandre chez Apelles.	40
	Les Bourgeois gentilshommes.	40		Les Danses nationales.	40
407 ^e SÉRIE.	Matelot et Fantassin.	20	417 ^e SÉRIE.	Le Gardien des scellés.	20
	Richard Cœur-de-Lion.	20		Misanthropie et Repentir.	20

415 ^e SÉRIE.	{ Cora ou l'Esclavage }	40	425 ^e SÉRIE.	{ La Dame de Monsoreau }	40
	{ Si Pontoise le savait ! }			{ L'Écumoire }	
	{ Les Visitandines }	40		{ Bonaparte en Égypte }	40
	{ Clairette et Clairon }			{ Cocatrix }	
	{ Simon le Voleur }	20		{ La Prise de Caprée }	20
416 ^e SÉRIE.	{ Les Aventuriers }	40	426 ^e SÉRIE.	{ Philidor }	40
	{ Flamberge au vent }			{ Une Heure avant l'ouverture }	40
	{ La Bouquetière des Innocents }	40		{ Les Fous }	40
	{ Arrêtons les frais }			{ Ya Meinherr }	40
	{ La Petite Ville }	20		{ Eugénie }	20
417 ^e SÉRIE.	{ Le Portefeuille rouge }	40	427 ^e SÉRIE.	{ Les Belles de nuit }	40
	{ La Nouvelle Hermione }			{ Un Jeune Homme en location }	40
	{ La Fille du Paysan }	40		{ Le Mariage de Figaro }	40
	{ Un M. qui a brûlé une Dame }			{ Les Jours Gras de Madame }	40
	{ Les Deux Philibert }	20		{ Marceau }	20
418 ^e SÉRIE.	{ Le Crêtin de la Montagne }	40	428 ^e SÉRIE.	{ La Tour de Nesle à Pont-à-Mousson }	40
	{ Un Mari qui ronfle }			{ Un Drôle de Pistolet }	40
	{ Le Lac de Glenaston }	40		{ Les Ruines du Château noir }	40
	{ Chapitre V }			{ L'Esclave du Mari }	40
	{ La Peau de Chagrin }	20		{ L'Hôtel de la Tête-Noire }	20
419 ^e SÉRIE.	{ Guide de l'Étranger dans Paris }	40	429 ^e SÉRIE.	{ Mauvais Cœur }	40
	{ Chez Bonvalet }			{ Horace et Liline }	40
	{ L'Envers d'une Conspiration }	40		{ Défiance et Malice }	40
	{ Être présenté }			{ Les Recruteurs }	40
	{ Le Barbier de Séville }	20		{ Le Chemin de traverse }	20
420 ^e SÉRIE.	{ Valentine Darmentière }	40	430 ^e SÉRIE.	{ François les Bas-Bleus }	40
	{ La Dame de trèfle }			{ Deux Mots }	40
	{ France de Simiers }	40		{ Le Château de Pontalec }	40
	{ Ce scélérat de Poireau ! }			{ Le Lorgnon de l'Amour }	40
	{ La Mère Coupable }	20		{ Bruyère }	20
421 ^e SÉRIE.	{ Les Volontaires de 1814 }	40	431 ^e SÉRIE.	{ Le Père Lefeutre }	40
	{ La Chasse aux Papillons }			{ Détournement de Majeure }	40
	{ Zémire et Azor }	40		{ La Paysanne pervertie }	40
	{ Madelon Lescaut }			{ L'Étincelle }	40
	{ Guillaume le Débardeur }	20		{ Éric ou le Fantôme }	20
422 ^e SÉRIE.	{ Rose et Colas }	40	432 ^e SÉRIE.	{ La Fille de trente ans }	40
	{ Un homme qui a perdu son <i>Do</i> }			{ Le Piège au Mari }	40
	{ Un Enfant de Paris }	40		{ Chodruc-Duclos }	40
	{ Un Carnaval de Troupiers }			{ La Mort de Bucéphale }	40
	{ Le Maréchal Ney }	20		{ Le Comte de Sainte-Hélène }	20
423 ^e SÉRIE.	{ La Servante Maîtresse }	40	433 ^e SÉRIE.	{ La Loge de l'Opéra }	40
	{ L'Homme qui a vécu }			{ Le Neveu de Gulliver }	40
	{ Les Mystères du Temple }	40		{ Les Pirates de la Savane }	40
	{ Vercingétorix }			{ L'Enlèvement d'Hélène }	40
	{ Le Bouquet de Violettes }	20		{ Charlotte et Werther }	20
424 ^e SÉRIE.	{ Les Fausses bonnes Femmes }	40	434 ^e SÉRIE.	{ Deux Merles blancs }	40
	{ Matapan }			{ Toute seule }	40
	{ Les Étrangleurs de l'Inde }	40		{ Le Bonhomme Jacques }	40
	{ P'tit Fils, P'tit Mignon }			{ Les Jarretières d'un Huissier }	40
	{ Henriette Deschamps }	20		{ Les Chiffonniers }	20

435 ^e SÉRIE.	{ La Conscience. }	40	440 ^e SÉRIE.	{ Cendrillon. }	40
	{ Chassé-Croisé. }	40		{ Le Chalet de la Méduse. . . . }	40
	{ Le Pays Latin. }	40		{ La Voie sacrée. }	40
	{ Cor et Amour. }	20		{ M. Prosper. }	20
436 ^e SÉRIE.	{ Habit, Veste et Culotte. . . . }	40	441 ^e SÉRIE.	{ La Sorcière. }	40
	{ L'Otage. }	40		{ Épernay, 20 minutes d'arrêt. . }	40
	{ Une Dette de jeunesse. . . . }	40		{ Les Voleurs d'or. }	40
	{ La Queue de la Poêle. . . . }	20		{ Les Marrons glacés. }	20
437 ^e SÉRIE.	{ Bredouille. }	40	442 ^e SÉRIE.	{ Léone Leoni. }	40
	{ Le Bonhomme Richard. . . . }	40		{ Le Capitaine Fantome. . . . }	40
	{ Le Roman comique. }	40		{ Le célèbre Vergeot. }	40
	{ Quand on veut tuer son chien. }	40		{ Cadet-Roussel. }	40
438 ^e SÉRIE.	{ Un Usurier de Village. . . . }	40	443 ^e SÉRIE.	{ La Bourse... ou la vie. . . . }	40
	{ Furlututu et Cascarinette. . }	20		{ L'Honneur dans le crime. . . . }	40
	{ La Taverne du Diable. . . . }	40		{ Les fils de Charles-Quint. . . }	40
	{ Les Diables roses. }	40		{ L'Eau de Jouvence. }	40
439 ^e SÉRIE.	{ L'Écureuil. }	40		{ Le Prisonnier de la Bastille. . }	40
	{ Les Trois Fils de Cadet-Roussel }	40		{ La Petite voisine. }	20
	{ La Mort de Socrate. }	20		{ Le Moine. }	20
	{ Macbeth. }	40			
	{ La Boulangère a des écus. . . }	40			
	{ Job et son Chien. }	40			
	{ L'Africain. }	40			
	{ Bibi. }	20			
	{ La Sonnette du Diable. . . . }	20			

PIÈCES DE THÉÂTRE

A TRÈS-PEU DE PERSONNAGES, FACILES A JOUER EN SOCIÉTÉ

Dramas, — Comédies en vers et en prose, — Comédies-Vaudevilles, — Vaudevilles

Opérettes.

Pièces à un seul personnage

Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
		L'Amour pris aux cheveux, <i>vaud.</i>	1	1
		Une dent sous Louis XV, <i>vaud.</i>	1	1
		Une Femme qui ne vient pas, <i>scène</i> de la vie de garçon	1	1
		Le Mobilier de Bamboche, <i>vaud.</i>	1	1
		Théodore, désespoirs nocturnes d'un célibataire, <i>vaudeville.</i>	1	1

Pièces à deux personnages

Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
		L'Amour du Trapèze, <i>vaudeville.</i>	1	1
		Après deux ans, <i>comédie.</i>	1	1
		Après le Bal, <i>comédie.</i>	1	1
		Avant la noce, <i>opérette.</i>	1	1
		En bonne fortune, <i>comédie.</i>	1	1
		Une bonne pour tout faire, <i>vaud.</i>	1	1
		Bonsoir, voisin, <i>opérette.</i>	1	1
		La Botte secrète, <i>folie-vaud.</i>	2	1
		La Bourse ou la vie, <i>opéra com.</i>	1	1
		Le Bout-de-l'an de l'amour, <i>com.</i>	2	1
		C'était Gertrude, <i>comédie.</i>	1	1
		Chambre à deux lits, <i>pochade.</i>	2	1
		La Comédie de Salon.	1	1
		Un coup de vent, <i>vaudeville.</i>	1	1
		Croque-Poule, <i>vaudeville.</i>	1	1
		Dans les vignes, <i>opérette.</i>	2	1
		Défiance et Malice, <i>comédie.</i>	1	1
		Les Deux Aveugles, <i>opérette.</i>	2	1
		Les Deux Pêcheurs, <i>opérette.</i>	2	1
		L'Eau de Jouvence, <i>c. en vers.</i>	1	1
		En manches de chemise, <i>vaud.</i>	1	1
		Entre hommes, <i>pochade.</i>	2	1
		En Wagon, <i>saynète.</i>	1	1
		Les Fourb. de Nérine, <i>c. en vers.</i> . . .	1	1
		Gloire et Perruque, <i>vaudeville.</i>	1	1
		L'Héritage de ma Tante, <i>com.-v.</i> . . .	1	1
		Jobin et Nanette, <i>com.-vaud.</i>	1	1
		Jour de la Blanchisseuse, <i>vaud.</i>	1	1
		Les Jurons de Cadillac, <i>comédie.</i> . . .	1	1
		Lisichen et Fritzchen, <i>opérette.</i>	1	1
		Le Forgnon de l'Amour, <i>comédie.</i>	1	1
		Un Mari dans du coton, <i>comédie.</i>	1	1
		Le Mari de ma Sœur, <i>comédie.</i>	2	1
		Une minute trop tard, <i>opérette.</i>	2	1
		Monsieur va au Cercle, <i>scènes de</i> la vie conjugale	1	1
		Un Monsieur qu'on n'attendait pas, <i>scène comique.</i>	1	1
		La mort du pêcheur, <i>com.-vaud.</i>	1	1
		Où passerai-je mes soirées ? <i>c.-v.</i> . . .	1	1
		Polkette et Bamboche, <i>vaud.</i>	1	1
		La Pomme, <i>comédie en vers.</i>	1	1
		Roméo et Marielle, <i>vaudeville.</i>	1	1
		Soufflez-moi dans l'œil, <i>pochade.</i>	2	1
		Sous un bec de gaz, <i>scènes de la</i> vie nocturne.	1	1
		Tempête dans un verre d'eau, <i>com.</i> . . .	1	1
		Les Travestissements, <i>opérette.</i>	1	1
		Un vilain Monsieur, <i>vaudeville.</i>	2	1
		Les Yeux du cœur, <i>com. en 1 a.</i>	1	1

Pièces à trois personnages

Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
		A Clichy, <i>opérette.</i>	3	1
		L'Amant de Cœur, <i>vaudeville.</i>	2	1
		L'Ami François, <i>com.-vaud.</i>	2	1
		Après l'orage vient le beau temps, <i>vaudeville-proverbe.</i>	2	1
		L'Avocat du Diable, <i>comédie.</i>	2	1
		Les Baisers, <i>comédie.</i>	1	2
		La Baronne de Blignac, <i>c.-vaud.</i>	2	1
		Le Beau Léandre, <i>com. en vers.</i>	2	1
		Béguinements d'amour, <i>opéra com.</i> . .	2	1
		Le Berceau, <i>comédie en vers.</i>	1	2
		Bloqué, <i>vaudeville.</i>	2	1
		Le Bonhomme Jadis, <i>comédie.</i>	2	1
		Brin d'Amour, <i>opérette.</i>	2	1
		Brutus, lâche César ! <i>com.-vaud.</i> . . .	2	1
		Le Café du Roi, <i>opéra comique.</i>	1	2
		Un Clou dans la serrure.	2	1
		Le Collier, <i>comédie.</i>	2	1
		Ce que vivent les roses, <i>c.-vaud.</i> . . .	1	2
		Cerisette en prison, <i>com.-vaud.</i>	1	2
		Ce scélérat de l'oireau, <i>c.-vaud.</i>	2	1
		La Chasse au Lion, <i>comédie.</i>	2	1
		Un Cheveu blanc, <i>comédie.</i>	1	2
		Chez une petite dame, <i>comédie.</i>	1	2
		Un cœur qui parle, <i>com.-vaud.</i>	1	2
		Colombine, <i>comédie-vaudeville.</i>	2	1
		Dans la rue, <i>pochade.</i>	3	1
		Le Déjeuner de Filine, <i>vaud.</i>	2	1
		La Dernière Idole, <i>drame.</i>	2	1
		Deux profonds scélérats, <i>pochade.</i> . . .	3	1
		La Dinde truffée, <i>vaudeville.</i>	2	1
		Diviser pour régner, <i>com.-vaud.</i>	2	1

Pièces à trois personnages (Suite)

	Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
Dos à dos, <i>comédie</i>	1	2	Le Paletot brun, <i>comédie</i>	1	2
La Dot de Mariette, <i>vaud.</i>	2	1	Pan ! pan ! c'est la fortune, <i>c.-v.</i>	2	1
Le Duel aux mauviettes, <i>vaud.</i>	2	1	Pas de fumée sans feu, <i>c.-proverb.</i>	1	2
L'Ecureuil, <i>comédie</i>	2	1	Pas de fumée sans un peu de feu, <i>c.</i>	2	1
Un fameux numéro, <i>com.-vaud.</i>	2	1	Pianella, <i>opérette</i>	2	1
Fanchette, <i>opérette</i>	2	1	Le Piano de Berthe, <i>comédie</i>	1	2
Femme qui perd ses jarretières, <i>v.</i>	2	1	Pierrot héritier, <i>com. en vers.</i>	2	1
La Fiole de Cagliostro, <i>vaud.</i>	2	1	Une pleine eau, <i>opérette</i>	2	1
Francastor, <i>opérette</i>	2	1	Le Pour et le contre, <i>comédie</i>	1	2
Le Furet des Salons, <i>com.-vaud.</i>	1	2	Qui femme a, guerre a, <i>comédie</i>	2	1
Grassot embête par Ravel, <i>vaud.</i>	3	1	Qui se dispute s'adore, <i>proverbe</i>	1	2
Henri le Balafre, <i>comédie</i>	2	1	Reculer pour mieux sauter, <i>prov.</i>	2	1
Héro et Leandre, <i>drame, vers</i>	1	2	Risette, <i>comédie</i>	1	2
Horace et Liline, <i>vaudeville</i>	2	1	Le Roman d'une heure, <i>comédie</i>	1	2
Horace et Lydie, <i>comédie, vers</i>	1	2	Rose de Saint-Flour, <i>opérette</i>	2	1
Henriette et Charlot, <i>vaudeville</i>	2	1	Le 66, <i>opérette</i>	2	1
Un jeune homme pressé, <i>vaud.</i>	3	1	Les Sept Femmes de Barbe-Bleue	2	1
Les Jolis Chasseurs, <i>opérette</i>	3	1	La Servante maîtresse, <i>opér.-com.</i>	2	1
Karel Dujardin, <i>comédie en vers.</i>	2	1	Sur la grande route, <i>proverbe</i>	2	1
Mme Bertrand et Mlle Raton, <i>c.-v.</i>	1	2	Sylvie, <i>opéra-comique</i>	2	1
Maître Bâton, <i>opérette</i>	2	1	Tambour battant, <i>com.-vaud.</i>	1	2
La Maîtresse du Mari, <i>comédie</i>	2	1	Toinette et son carabinier, <i>opérel.</i>	2	1
Mamz'ell' Rose, <i>vaudeville</i>	1	2	Toute seule, <i>comédie</i>	2	1
Un Mari brûlé, <i>vaudeville</i>	1	2	Les Trois Ivresses, <i>vaudeville</i>	2	1
Un Mari en 150, <i>com.-vaud.</i>	1	2	Un Tyran domestique, <i>vaud.</i>	2	1
Une Méprise, <i>comédie</i>	1	2	La V ^e aux Camélias, <i>vaud.</i>	1	2
Nisus et Euryale, <i>com.-vaud.</i>	2	1	Zamore et Giroflée, <i>vaudeville</i>	2	1
On demande une Lectrice, <i>vaud.</i>	2	1	Zerbine, <i>opérette</i>	2	1

Pièces à quatre personnages

	Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
Ah ! vous dirai-je, maman ! <i>com.</i>	1	3	Deux Femmes en gage, <i>folie</i>	2	2
Aimons notre prochain, <i>comédie</i>	2	2	Les deux font la paire, <i>c.-vaud.</i>	3	1
A la campagne, <i>comédie</i>	2	2	Les deux Veuves, <i>comédie</i>	2	2
L'Amant aux Bouquets, <i>comédie</i>	2	2	Le Diable rose, <i>opérette</i>	1	3
L'Ami du Mari, <i>comédie</i>	2	2	Le Dîner de Madelon, <i>com.-vaud.</i>	3	1
Amour et Caprice, <i>comédie</i>	2	2	La Diplomatie du Menage, <i>com.</i>	2	2
L'Amour mouillé, <i>comédie</i>	2	2	Une Distraction, <i>comédie</i>	2	2
L'Avoué par amour, <i>com., vers.</i>	3	1	Le Docteur Miracle, <i>opérette</i>	2	2
Bibi, <i>comédie-vaudeville</i>	2	2	La Dot de Marie, <i>com.-vaud.</i>	2	2
Les bons Conseils, <i>comédie</i>	2	2	Drelin ! drelin ! <i>com.-vaud.</i>	3	1
Le Bord du Précipice, <i>comédie</i>	3	1	Un Duel chez Ninon, <i>c.-vaud.</i>	2	2
Le Bougeoir, <i>comédie</i>	2	2	L'Education d'un Serin, <i>vaud.</i>	2	2
Les Brebis de Panurge, <i>comédie</i>	2	2	Embrassons-nous, Folleville, <i>c.-v.</i>	3	1
Brouilles depuis Wagram, <i>c.-v.</i>	3	1	L'Esclave du mari, <i>comédie</i>	2	2
Bûcher de Sardanapale, <i>c.-vaud.</i>	2	2	L'Essai du mariage, <i>comédie</i>	2	2
Le Camp des Bourgeoises, <i>com.</i>	2	2	L'Esprit familial, <i>vaudeville</i>	2	2
Le Capitaine George, <i>vaud.</i>	2	2	Élodie, <i>opérette</i>	3	1
Ce que fille veut, <i>com., en vers.</i>	2	2	Être présent, <i>comédie</i>	2	2
Le Chalet de la Méduse, <i>vaud.</i>	2	2	L'Épouvantail, <i>com.-vaud.</i>	2	2
Une Charge de cavalerie, <i>c.-v.</i>	2	2	Les Extrêmes se touchent, <i>c.-vaud.</i>	2	2
La Clé de Métella, <i>comédie</i>	2	2	Un Fait-Paris, <i>com.-vaud.</i>	3	1
La Clé sous le paillasson, <i>c.-v.</i>	2	2	La Famille Lambert, <i>dr. en 2 act.</i>	2	2
La Comédie à la fenêtre, <i>com.</i>	2	2	Le Fauteuil de mon oncle, <i>opérel.</i>	3	1
La Consigne est de rouler, <i>vaud.</i>	2	2	Le Favoride la Favorite, <i>c., 2 act.</i>	3	1
Coqsigrué poli par amour, <i>vaud.</i>	3	1	La Femme aux œufs d'or, <i>c.-vaud.</i>	3	1
La Corde sensible, <i>vaudeville</i>	2	2	Une Femme qui se grise, <i>vaud.</i>	3	1
Cor et Amour, <i>vaudeville</i>	2	2	La Ferme de Primerose, <i>c.-vaud.</i>	3	1
Un Coup de Pinceau, <i>com.-vaud.</i>	3	1	Feu le capitaine Octave, <i>comédie</i>	2	2
Une Croix à la Cheminée, <i>c.-vaud.</i>	2	2	Feue Brigitte, <i>vaudeville</i>	2	2
Dame aux 3 couleurs, <i>c.-v., 3 act.</i>	3	1	Le Financier et le Savetier, <i>opér.</i>	3	1
Danaé et sa Bonne, <i>opérette</i>	2	2	Les Finesses du Mari, <i>comédie</i>	2	2
Dans un coucou, <i>com.-vaud.</i>	2	2	Flamberge au vent, <i>opérette</i>	2	2
Le Décameron, <i>comédie, en vers.</i>	2	2	Frissette, <i>comédie-vaudeville</i>	2	2
Le Défaut de la Cuirasse, <i>com.</i>	2	2	Fureurs de l'Amour, <i>trag. bur.</i>	3	1
Déménagé d'hier, <i>vaudeville</i>	2	2	Un Garçon de chez Vêry, <i>com.-v.</i>	3	1
Le Dernier Quartier, <i>c., 2 actes</i>	2	2	Le Guetteur de Nuit, <i>opérette</i>	3	1

Pièces à quatre personnages (Suite)

	Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
L'Habit vert, comédie.	3	1	Le Piège au mari, comédie.	2	2
Un Homme de 50 ans, com.-vaud.	3	1	Pierrothéritier, comédie en vers.	3	1
L'Hôtel de la Poste, opérette.	2	2	Pierrot Posthume, arfeg. en vers.	3	1
L'Impresario, opérette.	2	2	La Pluie et le Beau Temps, com.	2	2
L'Inconsolable, com.-vaud., 3 a.	2	2	La plus belle Nuit de la vie, c.-v.	2	2
J'ai perdu mon Eurydice, com.-v.	2	2	La Poularde de Caux, opérette.	3	1
Jaloux du passé, comédie.	2	2	Les Prétendus de Gimblette, c.-v.	3	1
Jeanne Mathieu, comédie-vaud.	3	1	Les Profits de la guerre, c.-vaud.	2	2
Job et son Chien, opérette.	3	1	Pulchriska et Leontino, pochade.	3	1
Un Joli Cocher, vaudeville.	2	2	Quand on attend sa bourse, com.	2	2
Juge et partie.	3	1	Quand on veut tuer son chien, c.-v.	2	2
Jusqu'à minuit, comédie-vaud.	2	2	La Question d'Amour, comédie.	3	1
Le Laquais d'Arthur, comédie.	2	2	Qui perd gagne, comédie.	1	3
Lucie, comédie.	3	1	Quitte pour la Peur, comédie.	2	2
Madame Diogène, com.-vaud.	2	2	Les Revoltées, com. en vers.	2	2
Madame d'Ormessan, s. v. p. ? c. 1	3	2	Le Roi boit, opérette.	2	2
Mademoiselle Navarre, comédie.	3	1	Rosalinde, comédie.	2	2
Mam'zelle Jeanne, opérette.	3	1	Le Sabot de Marguerite, com.-v.	2	2
Le Manteau de Joseph, vaud.	3	1	Le Secret de ma Femme, vaud.	2	2
Un Mari du Bon Temps, coméd.	3	1	Le Serment d'Horace, comédie.	2	2
Un Mari fidèle, comédie-vaud.	2	2	Singuliers effets de la Foudre, c.	3	1
Un Mari qui rousle, vaudeville.	3	1	Six demoiselles à marier, opér.	2	2
Le Mari sans le savoir, opérette.	3	1	La S. du Doigt dans l'Oeil, c. r. 3	1	3
Marquises de la Fourchette, c.-v.	4	2	Le Sou de Lise, opérette.	2	2
Les Mémoires de Richelieu, c.-v.	2	2	Une Soubrette de qualité, c.-v.	3	1
Mephistophèles, saynète music.	4	2	Sourd comme un pot, com.-vaud.	2	2
Le Meurtrier de Théodore, c., 3 act.	2	2	La Tante Vertuchoux, vaud.	2	2
Militaire et Pensionnaire, vaud.	2	2	Une Tasse de Thé, comédie.	3	1
Mon Ami du Café Riche, c.-vaud.	2	2	Le Tattersal brûle ! comédie.	3	1
Monsieur de Bonne-Etoile, opéra.	3	1	Le Télégramme, comédie.	2	2
M. et M ^{me} Crusoë, vaudeville.	2	2	Testament d'un garçon, dr., 3 act.	2	2
M ^{lle} Landry, opérette.	2	2	Titus et Bérénice, opérette.	3	1
L'Oiseau blanc, comédie.	2	2	Tout vient à point à qui sait at-		
L'Oiseau fait son nid, com.-v.	2	2	tendre, proverbe.	3	1
Un Oncle aux Carottes, com.-v.	3	1	Trilogie de Pantalons, c.-vaud.	3	1
L'Opéra aux fenêtres, opérette.	3	1	Trois amours de Tibulle, c. en vers	1	3
Une Paire de Pères, vaud.	3	1	Tromb-al-Cazar, opérette.	3	1
Les Pantins de Violette, opér.	2	2	Trop Beau pour rien faire, com.	2	2
Le Passé de Nichette, comédie.	3	1	Un Truc de Mari, vaudeville.	3	1
Une Passion du Midi, vaudev.	3	1	Une Vengeance de Pierrot.	2	2
Le Pave, comédie.	2	2	Vent du soir, opérette.	3	1
La Perdrix rouge, com.-vaudev.	2	2	Un Vieil Innocent, com.-vaud.	2	2
Le Père de ma Fille, comédie.	2	2	Une Vieille Lune, vaudeville.	2	2
Los Philosophes de 20 ans, com.	2	2	Le Village, comédie.	2	2

Pièces à cinq personnages

	Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
Les Absences de Monsieur, c.-v.	3	2	Le Bal du Prisonnier, com.-vaud.	4	1
Les Absents, opéra comique.	3	2	Banquier comme il y en a peu, c.-v.	2	3
L'Académicien de Pontoise, c.-v. 2 a.	3	2	Bataille de Dames, com., 3 actes.	3	2
Affaire de la rue de l'Ourcine, c.-v.	4	1	Le Beau Narcisse, coméd.-vaud.	2	3
Allons battre ma femme, com.-v.	3	2	Le Beau-Père, comédie.	4	1
Un Ami acharné, coméd.-vaud.	4	1	Bébé actrice, parodie.	3	2
L'Ami des Femmes, comédie.	3	2	Le Bonheur sous la main, vaud.	2	3
Amour et Biberon, com.-vaud.	3	2	Un Bon Ouvrier, comédie-vaud.	3	2
L'Amour dans un Ophicleide, vaud.	2	3	Un Bouillon d'onze heures, vaud.	3	2
L'Amour à l'Aveuglette, com.-v.	3	2	Le Brésilien, comédie.	2	3
L'Amour en Sabots, com.-vaud.	3	2	Canadar Père et Fils, vaudeville.	3	2
Les Amoureux de la Bourgeoise, v.	3	2	La Carotte d'or, comédie-vaud.	2	3
Les Amoureux sans le savoir, com-			C'est ma Femme, vaudeville.	3	2
édie en vers.	3	2	C'était moi, opérette.	2	3
L'Ange de ma Tante, com.-vaud.	3	2	Un Chapeau qui s'envole, com.-v.	3	2
Les Anges du Foyer, com.-va d.	3	2	La Chasse aux Papillons, com.-v.	3	2
Un Anglais timide, comédie.	3	2	Chassé-Croisé, comédie.	2	3
Arrêtons les Frais, com.-vaud.	4	1	Château en Espagne, c. en vers.	3	2
Au Coin du Feu, comédie.	3	2	Le Chêne et le Roseau, com.-v.	3	2
Aux Eaux de Spa, comédie.	3	2	Le Chevalier Coquet, com.-vaud.	2	3
Les Aventures d'un Paletot, c.-v.	3	2			

Pièces à cinq personnages (Suite)

	Hom.	Fem.		Hom.	Fem.
Le Chevalier des Dames, <i>coméd.</i>	3	2	Le Lait d'Anesse, <i>coméd.-v. ar. id.</i>	3	2
Les Cheveux de ma Femme, <i>c.-v.</i>	3	2	Une Leçon de Trompette, <i>com.-v.</i>	2	3
La Ciguë, <i>com. 2 act. en vers.</i>	4	1	Madame Absalon, <i>v. au-deville.</i>	3	2
Une Clarinette qui passe, <i>com.-v.</i>	3	2	Les Malheurs heureux, <i>com.-v.</i>	4	1
Le Clout aux Maris, <i>com.-vaud.</i>	3	2	La Maison du Garde, <i>com.-v.</i>	3	2
Le Coin du Feu, <i>comédie-vaud.</i>	4	1	Le Maître d'armes, <i>coméd.-v. aud.</i>	4	1
Le Collier de Perles, <i>com., 3 act.</i>	4	1	La Manie des Proverbes, <i>proverbe.</i>	4	1
La Coquette, <i>comédie.</i>	4	1	Le Marchand de Jouets d'enfants, <i>comédie-vaudeville.</i>	3	2
Comment l'Esprit vient aux Garçons, <i>comédie-vaudeville.</i>	2	3	Un Mari d'occasion, <i>comédie.</i>	3	2
Le Compagnon de Voyage, <i>c.-v.</i>	3	2	Un Mari qui n'a rien à faire, <i>c.-v.</i>	2	3
La Crise, <i>comédie en 4 act.</i>	3	2	Un Mari sur des charbons, <i>vaud.</i>	3	2
Une Crise de Ménage, <i>com.-v.</i>	3	2	Le Mariage au bâton, <i>com.-v.</i>	4	1
Croquefer, <i>opérette.</i>	4	1	Le Mariage au Miroir, <i>com.-v.</i>	3	2
La Dame de Trêfle, <i>com.-v. aud.</i>	3	2	Mariés sans l'être, <i>com.-v. aud.</i>	3	2
Une Dame pour voyager, <i>com.-v.</i>	3	2	La Marinette, <i>comédie en vers.</i>	4	1
La Dernière Conquête, <i>c. 2 act.</i>	2	3	La Marquise de Prétintaille, <i>c.-v.</i>	3	2
Les Derniers Adieux, <i>comédie.</i>	2	3	La Marquise de Tulipano, <i>com.-v. aud., 2 act.</i>	3	2
Le Dernier Crispin, <i>com., vers.</i>	3	2	Le Massacre d'un innocent, <i>c.-v.</i>	4	1
Deux Gouttes d'Eau, <i>comédie.</i>	3	2	Matelot et Fantassin, <i>com.-v. aud.</i>	4	1
Deux Nez sur une piste, <i>c.-v. aud.</i>	4	1	Un Mauvais Coucheur, <i>com.-v.</i>	3	2
Les deux Timides, <i>com.-v. ar. id.</i>	3	2	Un Merlan en bonne fortune, <i>c.-v.</i>	3	2
Diable ou Femme, <i>com. en vers.</i>	3	2	Metamorphoses d'el'Amour, <i>com.</i>	3	2
Un Drame en l'air, <i>opérette.</i>	4	1	Metamorphoses de Jeannette, <i>v.</i>	2	3
E. H. ! <i>comédie-vaudeville.</i>	3	2	Mon Ismenie, <i>com.-v. au-deville.</i>	2	3
L'Eau qui dort, <i>v. aud.-proverbe.</i>	3	2	Le Monsieur de la rue Vendôme, <i>com.-v. aud.</i>	3	2
Elle était à l'Ambigu, <i>vaudeville.</i>	3	2	Le Monsieur en question, <i>coméd.</i>	3	2
Epernay! 20 minutes d'arrêt! <i>v.</i>	4	1	Monsieur et Mme Rigolo, <i>com.-v.</i>	3	2
Une Epreuve avant la lettre, <i>c.-v.</i>	2	3	Montre perdue, récompense honnête, <i>comédie-vaud.</i>	4	1
Les Erreurs de Jean, <i>comédie.</i>	3	2	Le Mystère de la rue Rousselet, <i>c.</i>	4	1
Les Erreurs du bel âge, <i>com.-v.</i>	3	2	O le meilleur des Pères, <i>v. aud.</i>	3	2
Fais la cour à ma femme, <i>coméd.</i>	2	3	L'Oncle Sommerville, <i>comédie.</i>	3	2
La Famille Poisson, <i>com., vers.</i>	4	1	Une Panthère de Java, <i>pochade.</i>	3	2
La Fée, <i>comédie.</i>	4	1	Par les Fenêtres, <i>comédie-vaud.</i>	3	2
La Femme qui trompe son mari, <i>comédie-vaudeville.</i>	3	2	Le Parasite, <i>comédie en vers.</i>	2	3
Les Femmes peintes par elles-mêmes, <i>comédie.</i>	3	2	Un Paysan d'aujourd'hui, <i>coméd.</i>	4	1
Les Femmes qui pleurent, <i>com.</i>	3	2	Penicaut le Sonnnabule, <i>com.-v.</i>	3	2
Le Feu au Couvent, <i>comédie.</i>	4	1	Un Petit bout d'oreille, <i>comédie.</i>	4	1
Le Feu à une vieille maison, <i>c.-v.</i>	3	2	Le Petit Cousin, <i>opérette.</i>	4	1
Un Feu de Cheminée, <i>vaud.</i>	3	2	Le Petit-Fils, <i>comédie-vaud.</i>	3	2
Un Fiancé à l'huile, <i>v. aud.</i>	3	2	Philanthropie et Repentir, <i>vaud.</i>	2	3
Une Fin de Bail, <i>opérette.</i>	3	2	Piccolet, <i>comédie-vaudeville.</i>	3	2
Frontin malade, <i>com. en vers.</i>	4	1	Les Pièces dorées, <i>com. en 3 act.</i>	3	2
Une Heure de Quiproquo, <i>vaud.</i>	2	3	Les Pinceaux d'Héloïse, <i>vaud.</i>	3	2
L'Homme de bien, <i>c. 3 act., vers.</i>	3	2	Plus on est de Fous!., <i>com.-v.</i>	3	2
L'Homme n'est pas parfait, <i>c.-v.</i>	3	2	Portes et Placards, <i>com.-vaud.</i>	3	2
Un Homme qui a perdu son do, <i>comédie-vaud.</i>	3	2	Un Portrait de maître, <i>comédie.</i>	2	3
J'ai mangé mon Ami, <i>com.-vaud.</i>	3	2	Le Premier Chapitre, <i>comédie.</i>	3	2
J'ai marié ma Fille, <i>com.-vaud.</i>	3	2	Le Premier Tableau du Poussin, <i>drame en 4 act. en vers.</i>	3	2
Le Jardinier et son Seigneur, <i>c.-v.</i>	2	3	Prodigalités de Bernette, <i>c.-v.</i>	4	1
Les J'arrêterai d'un Huisier, <i>v.</i>	3	2	Propre à Rien, <i>vaudeville.</i>	3	2
Je Dînez chez ma Mere, <i>comédie.</i>	3	2	Pst! Pst! <i>comédie-vaudeville.</i>	3	2
Je ne mange pas de ce pain-là, <i>comédie-vaud.</i>	3	2	P'tit Fils, P'tit Mignon, <i>v. aud.</i>	2	3
J'en de l'Amour et de la Cravache, <i>v.</i>	3	2	Les Quatre Coins, <i>comédie.</i>	3	2
Le Jeu de Sylvia, <i>comédie.</i>	3	2	Raymond, <i>drame, en 3 act.</i>	4	1
Un Jeune Homme en location, <i>v.</i>	3	2	Le Roi de Cœur, <i>com.-v. aud.</i>	3	2
Un Jeune Homme qui ne fait rien, <i>comédie en vers.</i>	3	2	Une Rage de Souvenirs, <i>vaud.</i>	3	2
Je vous aime, <i>comédie.</i>	3	2	Rosette et Nœud coulant, <i>v. aud.</i>	3	2
J'invite le Colonel, <i>comédie.</i>	4	1	Les Roués innocents, <i>coméd.-v.</i>	2	3
Jocrisse millionnaire, <i>com.-v. aud.</i>	2	3	Le Secrétaire de Madame, <i>c.-v.</i>	4	1
Une Journée à Dresde, <i>c. en vers.</i>	3	2	Un Service à Blanchard, <i>v. aud.</i>	3	2
			Si Jeunesse savait, <i>com.-vaud.</i>	3	2